

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CHANGEMENT DE STRATÉGIE DE COMMUNICATION  
DANS LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL :  
EXEMPLE DES PASSEURS TOGOLAIS DU CANADA

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE DE COMMUNICATION

PAR DIANE BIKOR-AZIANKOU

AVRIL 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Le sujet du développement international, tout spécialement celui qui concerne les pays de l'Afrique, me touche fortement. L'écriture de ce mémoire fut, pour moi, le moyen d'approfondir ma connaissance sur le sujet et surtout de nuancer certaines présomptions que je m'étais faites. Je tiens alors à remercier toutes les personnes qui ont participés à accroître ma compréhension des enjeux du développement international.

Je remercie les deux participants de mon étude qui n'ont pas hésité à se porter volontaires. Je tiens à souligner leur gentillesse et leur promptitude à répondre présent chaque fois que j'ai eu besoin d'eux. Les expériences qu'ils m'ont racontées me laissent croire que le développement durable pour le Togo peut s'amorcer et se réaliser.

Je veux remercier aussi mon directeur de recherche, René-Jean Ravault, qui devant mes errances, à essayer de me guider au mieux et selon mes attentes de ce mémoire. Je le remercie pour sa grande disponibilité et pour tous ses conseils avisés. Je tiens, aussi, à souligner l'aide de mon co-directeur, Christian Agbobli, qui a toujours pu trouver un peu de temps pour m'écouter et me donner son avis éclairé.

Finalement, je tiens à remercier ma famille. À ma chère fille Tia, qui, du haut de ses deux ans, regardait par la fenêtre partir sa mère pour aller étudier à la bibliothèque. Merci pour ton incroyable patience, ta formidable compréhension et

ton immense amour durant ses deux années. Je veux, aussi, remercier mon mari, Claude, qui m'a épaulé et m'a encouragé tout au long, et surtout, dans mes moments de découragement.

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                        |      |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| RÉSUMÉ .....                                                                                                           | viii |
| INTRODUCTION .....                                                                                                     | 1    |
| CHAPITRE I                                                                                                             |      |
| DÉVELOPPEMENT ET COMMUNICATION : DEUX ALLIÉES MAL<br>UTILISÉES .....                                                   | 13   |
| 1.1. L'émergence d'une idéologie occidentale.....                                                                      | 14   |
| 1.1.1. Les différentes formes de l'aide .....                                                                          | 16   |
| 1.1.2. L'appropriation ou la prise en charge par les populations comme solution<br>pour un développement efficace..... | 19   |
| 1.2. Le rôle de la communication dans le développement international .....                                             | 23   |
| 1.2.1. Une communication 'top-down' .....                                                                              | 23   |
| 1.2.2. La vision 'nationaliste' de la communication.....                                                               | 27   |
| 1.2.3. La communication participative .....                                                                            | 28   |
| 1.2.4. Un mixte des modèles de communication diffusionniste et participative.....                                      | 30   |
| 1.3. La communication et le développement au Togo .....                                                                | 31   |
| 1.3.1. Brève présentation historique de l'histoire du Togo .....                                                       | 31   |
| 1.3.2. Le développement du Togo par la mécanisation agraire et<br>l'industrialisation (1960 – 1980) .....              | 32   |
| 1.3.3. La communication participative au Togo .....                                                                    | 35   |
| 1.4. La problématique : un monde... et ses multiples représentations.....                                              | 38   |
| CHAPITRE II                                                                                                            |      |
| LE CADRE THÉORIQUE. LE RÉCEPTEUR AU CŒUR DE LA RECHERCHE....                                                           | 44   |
| 2.1. La communication théorisée : d'un destinataire passif à un récepteur actif .....                                  | 46   |

|                                                                                                            |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 2.1.1. Le récepteur : un être humain qui décode les signes se faisant construit<br>'le message' .....      | 46 |
| 2.1.2. La communication contemplative' vs la communication 'stratégique' .....                             | 48 |
| 2.2. Les notions clés de la Réception Active attenantes à la problématique .....                           | 50 |
| 2.2.1. La perception chez Edgar Morin : une fonction de la représentation .....                            | 50 |
| 2.2.2. La représentation de 'Soi' et les représentations sociales .....                                    | 51 |
| 2.2.3. Le rapport à l'autre .....                                                                          | 55 |
| 2.2.4. La double identité des passeurs togolais du Canada .....                                            | 61 |
| 2.2.5. La théorie de la Réception Active selon René-Jean Ravault .....                                     | 63 |
| <br>CHAPITRE III                                                                                           |    |
| LA MÉTHODOLOGIE. L'HISTOIRE DE VIE OU LA 'WELTANSCHAUUNG'<br>RÉVÉLÉE .....                                 | 67 |
| 3.1. Le choix du récit de vie .....                                                                        | 67 |
| 3.2. Stratégie de recherche .....                                                                          | 71 |
| 3.2.1. Le passeur togolais du Canada .....                                                                 | 71 |
| 3.2.2. Remarque : ajustement dans le choix de la méthode .....                                             | 74 |
| 3.2.3. Recrutement de nos deux passeurs togolais .....                                                     | 75 |
| 3.2.4. Déroulement des interviews .....                                                                    | 76 |
| 3.2.5. L'interview du participant Y. ....                                                                  | 77 |
| 3.2.6. L'interview du participant X. ....                                                                  | 79 |
| 3.2.7. La méthode d'analyse des deux récits ou 'conversations de recherche' ...                            | 80 |
| 3.2.8. Le traitement des informations des récits .....                                                     | 83 |
| <br>CHAPITRE IV                                                                                            |    |
| LE COMPTE-RENDU DES RÉCITS. LA RECHERCHE DU SENS DANS LES<br>HISTOIRES DES PARTICIPANTS .....              | 85 |
| 4.1. Présentation des participants et contextualisation de leur expérience de vie ....                     | 85 |
| 4.2. La problématique de l'élaboration des projets de développement au Togo .....                          | 87 |
| 4.2.1. Micro-situation numéro 1 : situation initiale : constat d'une situation<br>présente à changer ..... | 88 |

|                                                                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 4.2.2. Micro-situation numéro 2 : ce qui devrait être fait à la place : méthode pour créer des projets de développement ..... | 91  |
| 4.2.3. Résumé du premier thème : la problématique de l'élaboration des projets de développement au Togo.....                  | 93  |
| 4.3. Deuxième thème abordé : mise en application sur le terrain de leur vision du montage des projets de développement .....  | 94  |
| 4.3.1. Micro-situation numéro 3 : leur rencontre avec la population bénéficiaire .....                                        | 94  |
| 4.3.2. Micro-situation numéro 4 : mise sur pied du projet .....                                                               | 96  |
| 4.3.3. Micro-situation numéro 5 : réalisation, suivi et appréciation .....                                                    | 99  |
| 4.3.4. Résumé du second thème : la mise en application de leur vision du développement.....                                   | 102 |
| <br>CHAPITRE V                                                                                                                |     |
| L'INTERPRÉTATION DES RÉCITS. LA REPRÉSENTATION DU 'DÉVELOPPEMENT' DU TOGO DE NOS DEUX PASSEURS TOGOLAIS.....                  | 104 |
| 5.1. L'élément déclencheur de leur réflexion sur le développement du Togo : l'échec des projets de développement .....        | 104 |
| 5.1.1. Une représentation du développement qui s'initie par la base .....                                                     | 105 |
| 5.1.2. Leur vision du développement : la consultation des bénéficiaires des projets de développement .....                    | 106 |
| 5.2. De la réflexion à la pratique : élaboration des projets de développement .....                                           | 108 |
| 5.2.1. La recherche des priorités des populations aidées.....                                                                 | 108 |
| 5.2.2. Le développement : c'est l'affaire de tous ! .....                                                                     | 111 |
| 5.2.3. Le développement par la base : un choix couronné de succès. ....                                                       | 112 |
| <br>CONCLUSION.....                                                                                                           | 116 |
| <br>APPENDICE A                                                                                                               |     |
| CARTE DU TOGO ET SES RÉGIONS.....                                                                                             | 122 |
| <br>APPENDICE B                                                                                                               |     |
| CARTE DES ETHNIES DU TOGO.....                                                                                                | 123 |

|                                                |     |
|------------------------------------------------|-----|
| APPENDICE C                                    |     |
| COURRIEL DE PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE ..... | 124 |
| APPENDICE D                                    |     |
| FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....               | 125 |
| APPENDICE E                                    |     |
| TABLERAU RÉSUMÉ DES MICRO-SITUATIONS .....     | 127 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                            | 129 |



À mon petit Cyril...

## RÉSUMÉ

Le développement international est un sujet 'complicé' et vaste. Depuis son apparition, les divers organismes internationaux, nationaux ou privés qui le desservent, n'ont pas réussi à l'initier dans les pays qui ont en grandement besoin à cause d'une dépendance arbitraire et une vision descendante unique de celui-ci, celle de l'Occident. À l'aide de la communication notamment celle des moyens, les populations des pays en développement se sont vues être imposées des projets de développement qui n'avaient pour seuls intérêts que ceux des bailleurs de fonds occidentaux.

Ce mémoire reconsidère la place de la communication dans l'univers du développement. Sa fonction usuelle de 'contemplation' est reconsidérée vers un rôle plus 'stratégique'. Elle accorde la parole, non plus aux bailleurs de fonds occidentaux, mais aux récepteurs-bénéficiaires des projets de développement. Nous mettons en avant les préceptes du paradigme de la réception, et plus précisément ceux de la Réception Active telle que la conçoit René-Jean Ravault. Selon ce paradigme, les destinataires des messages, ici des projets de développement, construisent le sens des signes du monde, les interprétant selon leur grille psychosociale et culturelle, que Ravault nomme la carte-écran-radar.

Nous avons choisi de donner la parole à deux immigrants togolais qui vivent au Canada, que nous nommons 'passeurs' togolais. Leur identité 'hybride', à la fois togolaise et canadienne, leur confère un rôle d'intermédiaire crucial ou de 'Malinche' selon Tzvetan Todorov. Leur connaissance de la société togolaise peut aider efficacement la population togolaise à élaborer ses propres projets de développement selon ses besoins et ses intérêts. Mais, ils peuvent aussi l'informer des modes de fonctionnement des bailleurs de fonds canadiens afin qu'elle en tienne compte et puisse concrétiser ses projets. Leur croyance en la capacité de la population de pouvoir identifier les projets de développement va leur permettre de mettre sur pieds des initiatives de développement réussies qui émaneront, cette fois, directement de leurs compatriotes togolais.

Développement, Communication, Togo, Récepteur Actif  
Représentation, Carte-écran-radar, Identité 'hybride'

## INTRODUCTION

Ce mémoire découle de mon propre questionnement face à une situation complexe de mon existence. Mes parents ont quitté leur pays d'origine, le Togo, pour leur ancien pays administrateur durant la période de protectorat, la France. Ils ont décidé d'immigrer pour améliorer leur situation professionnelle, financière et leur qualité de vie mais aussi pour donner à leurs enfants, un meilleur avenir. Pourtant, une fois arrivés dans ce pays porteur d'espoir, les obstacles étaient encore nombreux, difficiles et parfois décourageants. Tout comme pour mes parents, la majeure partie des nouveaux arrivants doit faire face à la difficulté de l'intégration dans le pays d'accueil. La différence de culture, d'identité semble se dresser souvent comme un mur entre les hôtes et les émigrants. Et, les nouvelles générations natives de l'immigration dans les pays développés, dont je suis issue, ne dérogent pas à ce problème. Face à cette situation, je me suis remise en question et me suis tournée vers mon pays d'origine. Je me suis questionnée sur cette montée déferlante d'immigration du Sud vers le Nord et plus précisément celle provenant du Togo. Découle-t-elle de la situation économique et sociale; de sa situation face au développement ?

Ce petit pays de l'Afrique de l'Ouest, fait partie de ce qu'on appelle les pays sous-développés ou encore les Pays en développement (PED). Il est même, selon l'Organisation des Nations Unies, classé dans la catégorie des Pays Moins Avancés (PMA)<sup>1</sup>. J'ai cherché, dans un premier temps, à comprendre pourquoi le Togo est

---

<sup>1</sup> Selon l'Organisation des Nations Unies, « un PMA est considéré comme tel selon les critères suivants établis par l'Organisation des Nations Unies (ONU), s'il a : « a) un faible revenu, mesuré par le revenu national brut

resté 'sous-développé' depuis son indépendance, il y a une cinquantaine d'années. Quelles sont les raisons qui n'ont pas permis son essor économique, son développement social ?

Au fil de mes recherches, j'ai, d'abord, pu constater que le Togo - ainsi que tous les PED - ont pu jouir de toutes sortes d'appuis, notamment, l'Aide Publique au Développement (APD)<sup>2</sup> octroyée par l'Organisation des Nations Unies (ONU) et ses organismes comme le PNUD ou l'Unicef..., épaulés par la Banque Mondiale. De même, les pays développés, comme les États-Unis, le Canada ou les pays européens, ont aussi accordé des prêts afin d'aider les PED. Et pourtant, malgré toutes les aides que le Togo a reçues, il fait toujours partie des PED et des PMA. Ce constat est valable pour la plus grande partie des PED, particulièrement ceux de l'Afrique. La plupart des pays de ce continent bénéficie de l'aide au développement international depuis la décolonisation. Malgré cela, la misère augmente dans toute la région. Les catastrophes naturelles, les guerres civiles (voire les génocides dits ou non-dits), le manque de travail et la nonchalance des gouvernements sont des causes prépondérantes de cette descente vers les abysses de la pauvreté.

J'ai aussi noté que l'aide au développement s'insère dans une dimension plus vaste et idéologique, celle du développement international. À la fin de la

---

(RNB) par habitant (moyenne sur trois ans, 2002-2004), en appliquant les seuils de 750 dollars pour les ajouts à la liste, et de 900 dollars pour les retraits de la liste; b) une insuffisance des ressources humaines, mesurée par un indice composite (indice du capital humain), qui se fonde sur plusieurs indicateurs: nutrition, santé (taux de mortalité infantile); éducation et alphabétisation (celle des adultes); c) une forte vulnérabilité économique, mesurée par un indice composite (indice de vulnérabilité économique) fondé sur les indicateurs suivants: crises naturelles; crises commerciales; exposition aux crises; petite dimension économique et l'éloignement économique. » cité dans Nations Unis, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), *Rapport 2008 sur Les Pays Moins Avancés. Croissance, pauvreté et modalités du partenariat pour le développement*, New-York et Genève, 2008, p.iii.

<sup>2</sup> L'APD « désigne 'les apports de ressources' qui émanent d'organismes publics et dont 'chaque transaction doit en outre avoir pour but essentiel de favoriser le développement économique et l'amélioration du niveau de vie des pays en développement [et] être assortie de conditions favorables et comporter un élément de libéralité au moins égale à 25%' » (l'OCDE, 2008). Afin que l'aide puisse être considérée comme de l'APD, les fonds doivent donc provenir de gouvernements et viser à améliorer le bien-être économique et social dans les pays en voie de développement. », cité dans Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, *Introduction au développement international : Approches, acteurs et enjeux*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, p. 119.

Seconde Guerre Mondiale, ce concept est apparu comme la solution miracle pour éradiquer la pauvreté dans tous les pays nécessiteux. Les pays riches de l'Occident et les diverses organisations de développement sous leur égide, s'approprièrent ce domaine d'étude et d'intervention. Comme ils considéraient avoir atteint un niveau 'supérieur' de développement, ils essayèrent de reproduire leur propre cheminement économique dans les sociétés des PED, y apposant alors leur vision du développement. Ainsi, ils définirent ce mode d'intervention selon les diverses priorités et théories sociales alors prédominantes dans leurs propres sociétés. Gérard Azoulay, auteur de l'ouvrage *Les théories du développement. Du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*, nous explique que « la définition que l'on donne au terme 'développement est naturellement fonction de la vision du monde qui la sous-tend<sup>3</sup>. » Malheureusement, et jusqu'à présent, l'histoire de ce concept « révèle [plus] le cheminement de la pensée occidentale sur les rapports qu'elle entretient avec les autres civilisations<sup>4</sup> » que la diversité des visions propres aux cultures concernées.

Ainsi, la théorie de 'la modernisation', qui remonte aux années cinquante, favorise le développement économique et technique des sociétés.

Les études sur le développement s'attachent, en toute première approche, à la compréhension des inégalités des conditions matérielles d'existence des individus sur la planète (...). Comment une société peut-elle quitter un état de pauvreté et mettre en œuvre un changement social profond afin d'assurer aux individus qui la composent des conditions d'existences dignes, par des emplois en plus grand nombre, une répartition équitable d'un revenu national en croissance, une meilleure éducation et santé, une espérance de vie plus longue ?<sup>5</sup>

Ce paradigme est encore utilisé dans les projets de développement. Toutefois, dans les années 70, des chercheurs critiques l'ont qualifié de « théorie de la

<sup>3</sup> Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p.31.

<sup>4</sup> Ibid, p. 27.

<sup>5</sup> Gérard Azoulay, Op. Cit. p. 27.

dépendance et de domination » devant l'échec des modèles de développement qui s'y rattachaient. Selon l'idéologie marxiste, pour pallier ces échecs, l'État devait intervenir pour réguler l'économie et la société. Mais, à la fin des années 80 l'endettement des PED générée par cette approche interventionniste devient ingérable. On revient alors aux théories néo-classiques en mettant en place des Programmes d'Ajustement Structurel qui auraient dû permettre la réduction de la dette des PED par une gestion plus saine et libérale de leur économie<sup>6</sup>. Mais, nous ne nous attarderons pas à expliquer ces diverses théories du développement qui relèvent plus de la dimension macro-économique que communicationnelle.

Par ce bref survol, j'ai pu comprendre qu'une de raisons majeures de l'inefficacité de l'aide au développement provenait de la vision occidentale du développement. D'autres facteurs, tels que les relations géostratégiques, politiques et économiques entre les pays du Nord et ceux du Sud doivent être pris en compte pour comprendre l'échec des projets et des politiques d'aide au développement. Mais, je me suis concentré sur les problèmes entraînés par le recours exclusif à la vision occidentale à partir de laquelle sont conçus les projets d'aide au développement. Celle-ci propose à des populations qui ont leurs propres spécificités, un savoir sous-jacent, issu des études et des recherches faites sur les populations occidentales. Les théories, la réflexion sur le développement international s'est greffé sur ce que connaissait déjà l'Occident par rapport à ses populations et 'SA' vision du monde. J'en concluais que cette conception occidentale dominante est, en partie, responsable de l'échec des projets de développement dans les PED et au Togo.

Aussi, par ce travail, je souhaite utiliser un angle de vue plus humaniste et plus altruiste reposant sur une communication différente, plus 'stratégique'. Il doit

---

<sup>6</sup> Voir l'ouvrage au complet de Gérard Azoulay, *ibid.*

s'insérer dans une dialectique impliquant différentes théories en quête de solutions permettant aux pays africains de sortir de cet état de sous-développement. Évidemment, je ne prétends pas trouver 'LA' théorie qui va permettre de résoudre le problème du sous-développement des pays africains. Je souhaite, avant tout, étudier une perspective, qui miserait sur le savoir des populations africaines concernées; plus précisément, de la population de mon pays d'origine, le Togo. La question est de savoir comment puis-je aider mon pays à améliorer son sort, à se développer ? Moi, qui vis ici, en Occident, comment puis-je l'aider efficacement, - autrement que par les façons de faire utilisées jusqu'à présent -. Et ce, afin que les Togolais puissent jouir du développement ou voir leur vie quotidienne s'améliorer significativement? Plus précisément, cela m'amène à me questionner sur ma propre perception du développement pour le Togo ?

J'aurais pu répondre à cette question et vous narrer ma vision, encore étriquée pour le moment, de ce que devrait être le développement du Togo. Mais, je pense sincèrement qu'il faut bien connaître le terrain d'étude – ici, la société togolaise - pour en parler. Malheureusement, je ne connais du Togo que ce que mes parents, ma famille proche ont bien voulu m'en dire. Regarder des reportages sur le Togo, n'est pas suffisant pour prétendre connaître la société de ce pays et les Togolais, notamment leurs besoins et leurs attentes. Je pense qu'il faut avoir vécu avec les habitants du Togo pour les connaître afin de pouvoir s'exprimer significativement sur ce sujet.

Je me suis, alors, dirigée vers la diaspora togolaise vivant au Canada, dont je fais moi-même partie. Tout comme moi, les membres de la diaspora possèdent cette double identité, togolaise et occidentale. Et la possession de cette double identité est pré-requis, une prémisse de la démarche cognitive suivie dans ce mémoire. Contrairement à moi-même, ces membres [membres - complices de ma démarche] de la diaspora sont nés, le plus souvent, au Togo, avant de venir vivre au Canada,

ils ont reçu une éducation et une socialisation togolaise avant d'émigrer ici. Ils ont une connaissance approfondie de leur société et de leur culture d'origine. D'ailleurs, les immigrants togolais ou la diaspora togolaise au Canada garde des liens (familiaux, amicaux, professionnels, etc.) avec le Togo.

De plus, comme ils vivent au Canada, ils ont aussi intégré des éléments de cette société. Et, je pense, que s'ils ont décidé de venir s'installer au Canada, c'est parce qu'ils ont valorisé, d'une certaine manière, le développement à l'Occidentale. Le Canada, qui est considéré comme un pays développé et riche, pouvait leur apporter des avantages et une qualité de vie en accord avec leur perception et leurs attentes de la vie, et donc avec l'idée qu'ils se font du développement.

Pour ce mémoire, j'ai donc choisi d'interroger deux grandes figures de la Diaspora togolaise qui jouent un rôle éminent dans la communauté togolaise, afin d'entrevoir leur perception du développement pour le Togo. Ces deux immigrants togolais du Canada ont donc une double identité qui englobe à la fois des éléments de la société togolaise et canadienne, dans des proportions plus ou moins grandes.

J'ai mentionné plus haut que le 'jeu' du développement se passe entre les donateurs qui sont les pays développés et les bénéficiaires qui correspondent aux PED. Et, ce mémoire, au départ, s'inscrit dans cette relation qui, jusqu'à présent, n'a été qu'un rapport de force, de dominants (les bailleurs de fonds) et de dominés (les aidés). Je ne pense pas qu'il faille détruire, absolument, ce lien. Mais, il doit être atténué, assaini et clarifié pour chacune des parties. Dans la démarche que nous allons envisager avec nos deux interviewés, ce ne sont pas les donateurs qui vont initier les projets de développement et iront les imposer, de façon direct ou indirect en consultant la population, mais les bénéficiaires de l'aide, ici, les Togoais. Ainsi, en considérant nos deux interviewés comme des « passeurs inter-culturels », si les Togoais souhaitent avoir du soutien, de l'aide, du financement pour leurs projets,



voire leurs politiques de développement supportées par des bailleurs de fonds, ils devront apprendre à mieux connaître leurs bailleurs de fonds pour que ceux-ci puissent prendre leurs projets [initiés au Togo] en considération et les approuver.

Les immigrants togolais pourraient jouer un rôle crucial dans cette inversion du sens (direction) de la démarche. Ils pourraient fournir les informations nécessaires dont auraient besoin les Togolais à propos des pourvoyeurs de fonds pour élaborer des projets de développement susceptibles d'être appuyés par ces derniers. Ils pourraient, alors, servir d'intermédiaires, être 'les passeurs' entre ces deux pays. Comme ils connaissent la société togolaise, ils pourraient l'aider à se développer selon sa propre perception du développement, tout en tenant compte des caractéristiques et des modes de développement que le Canada peut lui offrir. Je comprends, alors, que la place des immigrants togolais peut-être cruciale dans l'édification du développement et la réussite des projets de développement au Togo. La dimension dichotomique de leur identité, donateur (Canada) – bénéficiaire (Togo) qu'ils présentent serait un atout crucial dans la compréhension des Togolais du 'jeu' de l'aide au développement.

De façon imagée, ces deux « passeurs » seraient, dans un premier temps, 'les yeux et les oreilles' des Togolais. Ils leur expliqueraient comment les bailleurs de fonds canadiens fonctionnent, pensent le développement. Nourris de cette information, les Togolais, eux-mêmes, pourraient élaborer des projets de développement selon leurs propres besoins. Les immigrants togolais, permettraient, aussi, aux Togolais d'avoir un accès, un contact direct ou indirect avec les pourvoyeurs de fonds. Ils seraient, donc, dans un deuxième temps, 'la bouche' des Togolais auprès des organismes et associations d'aide au développement pour présenter leurs projets de développement.

Ce mémoire replace, donc, l'être humain au cœur du savoir développemental.

C'est lui, avant toute chose, qui décide du type de développement qu'il souhaite avoir. Je m'intéresse à l'être humain qui vit dans une société, dans une communauté qui le façonne et qu'il façonne aussi à son tour<sup>7</sup>. Aussi, chaque société, chaque communauté se doit de réfléchir sur la question de son devenir. Comment souhaite-t-elle et veut-elle se développer ? Mon cheminement est axé sur la représentation qu'ont les êtres humains du développement et de sa pratique. Comme je me suis focalisée sur les 'passeurs' togolais du Canada, je chercherais à savoir la manière dont ils se représentent le développement du Togo. Leur réponse serait une ébauche d'une étude qui serait faite sur la représentation du développement pour les passeurs togolais qui voudrait aider le Togo à se développer. Savoir cela permettrait d'engendrer une action concertée, plus unifiée de la diaspora togolaise du Canada pour proposer à la population togolaise, une aide non négligeable et conséquente.

Pour y parvenir, je débiterais, dans un premier temps, avec un bref résumé sur la logique d'organisation du développement international d'un point de vue général pour tous les PED aidés dont fait parti le Togo. Cela permettra de comprendre cette gigantesque machine qu'est le développement international et surtout de découvrir comment la vision occidentale du développement s'est imposée. Par conséquent, la relation entre les pourvoyeurs de fonds occidentaux et les pays en développement sera, mise de l'avant.

Dans ce même chapitre, je m'appliquerai, de façon succincte, à expliquer la relation communication-développement depuis les débuts de l'aide au développement. Il est important de comprendre, comme l'énonce le slogan de la FAO, qu'«il n'y a pas de développement sans communication<sup>8</sup>». Je passerai, ainsi,

<sup>7</sup> Voir notamment sur ce sujet Anthony Giddens, *La Constitution de la Société : Éléments de la théorie de la structuration*, Paris : Presses Universitaires Françaises, 1984.

<sup>8</sup> Voir Guy Bessette, «Tendances Principales de la communication pour le développement», Chap. in *Communication et participation communautaire. Guide pratique de communication participative pour le développement*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, [En ligne] Centre de Recherche pour le

en revue, les théories de la modernisation de la communication, la méthode de 'conscientisation' de Paolo Freire<sup>9</sup> et la communication participative. Comme je m'intéresse au Togo, j'évoquerais, naturellement, la situation du développement et de la communication internationale de ce pays. Tout comme les bénéficiaires de l'aide au développement, les Togolais ont eu droit et ont mis en place, eux aussi, des projets de développement privilégiant les théories précitées, qui n'aboutirent pas au développement escompté.

Ces explications de la relation développement-communication nous mèneront au cœur du sujet de ce mémoire et de notre problématique. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la conception internationale du développement est ethnocentrique, - c'est celle de l'Occident -, ce mémoire cherche à montrer une autre vision du développement, une manière différente de l'entrevoir. C'est un développement qui serait initié par les Togolais. Ils sont à même de savoir ce dont ils ont besoin pour améliorer leur quotidien. C'est un développement où cette fois-ci, les Togolais seront au fait de la manière dont les donateurs fonctionnent et, cela, grâce aux 'yeux et oreilles', que les passeurs togolais du Canada sont pour eux. Ils ont une double identité : togolaise et canadienne, pertinente pour qu'ils pussent faire ce qui est appréhendé dans ce travail.

J'ai donc, choisi de questionner deux passeurs togolais afin d'avoir une ébauche de ce qui pourrait être fait comme travail de recherche et d'intervention en ce sens. Ils connaissent une société de bénéficiaires des projets de développement, le Togo puisqu'ils y ont vécu et y ont toujours des liens. Et, ils vivent dans un pays

---

Développement International : [http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO_TOPIC.html), consulté le 18 novembre 2008.

<sup>9</sup> « En 1964, Paulo Freire s'exile au Chili où il travaille pendant cinq ans à l'Institut chilien pour la réforme agraire. Il y perfectionne sa méthode de « conscientisation », qui devient la méthode officielle de pédagogie du gouvernement démocrate chrétien du Chili. *Pédagogie des opprimés*, écrit en 1969, se situe au terme de cette expérience avec les paysans chiliens. » cité dans, *À propos de Paulo Freire. Brève note d'introduction aux différents « Paulo Freire » (1921-1997)*, [En ligne] Site de l'Unesco :

[http://www.unesco.org/most/freire\\_paulo.pdf](http://www.unesco.org/most/freire_paulo.pdf), consulté le 20 novembre 2008.

de bailleurs de fonds, le Canada. D'un point de vue élargi, les passeurs togolais pourraient aider efficacement la population togolaise en fonction de ses attentes, mais aussi, tout en connaissant celles des pourvoyeurs de fonds. Ils pourraient le faire par des actions individuelles ou concertées et à petite échelle, localement ou nationalement. Comme ils peuvent aider à créer des projets de développement efficaces et pertinents pour la population togolaise, nous avons, donc, dans un premier temps, cherché à cerner leur représentation du développement du Togo.

Pour la connaître, nous avons décidé de nous appuyer sur les éléments de la théorie de la Réception active (R.A.). Ce paradigme étudie le récepteur/destinataire des 'messages' communicationnels. Selon la théorie de la R.A., c'est lui que les théoriciens doivent étudier pour mieux comprendre le sens qu'il accorde aux signaux envoyés par l'émetteur. Même s'ils ne sont pas les destinataires directs des projets de développement, les deux passeurs togolais appartiennent à cette catégorie de récepteurs, puisqu'ils peuvent, de par leur position d'intermédiaires, agir au mieux pour les intérêts des bénéficiaires des projets, les Togolais. Les concepts qui interviennent dans la théorie de la R.A. impliquent fortement les idées, les attentes, les perceptions et les représentations qu'ils ont du développement. J'expliquerai l'intérêt de la R.A. pour ma recherche à travers des auteurs de ce courant comme les précurseurs, Edward A. Shils et Morris Janowitz<sup>10</sup> ou encore des auteurs tels qu'Edgar Morin, Arjun Appadurai ou René-Jean Ravault. Ils ont, grâce à leur écrits, révélé qu'un aspect, généralement peu étudié, de la communication est utilisée par les destinataires à des fins stratégiques, dans le but de donner à leurs projets (ou ceux de leur communauté) de plus grandes chances d'être réalisés.

Le troisième chapitre porte sur la méthodologie utilisée afin de trouver la conception du développement des deux passeurs togolais. Pour y arriver, nous

---

<sup>10</sup> Le titre de leur recherche est *La cohésion et la désintégration de la Wehrmacht* (1966).

avons choisi une méthode qui s'inspire du récit de vie. Ce que je veux observer correspond à une phase, une partie de la vie d'un individu. À travers l'histoire qu'il choisit de raconter, nous pouvons cerner la manière dont il perçoit les faits et les événements attenants à cette histoire. C'est, donc, son interprétation de la situation qui va nous aider à constituer sa représentation sur un sujet donné. Les mots qu'il choisira seront fonction d'une part de sa vision des choses au moment où se passe l'histoire et d'autre part, de l'ampleur du vocabulaire possédé à ce moment là.

Nous avons choisi d'étudier le récit de la partie la plus pertinente de la vie de deux passeurs togolais. Bien sûr, ces deux passeurs ne sont pas représentatifs de toute la diaspora togolaise du Canada. Ces deux exemples, ne sont que des amorces de ce qui pourrait être fait par la communauté togolaise qui vit au Canada. Cela me permettra de démontrer que les projets de développement ne peuvent être fondés que sur une seule conception globalisante du développement. Au contraire, je crois que, seule, la population qui en bénéficie doit être l'instigatrice de ses propres projets de développement. Mais, elle doit aussi tenir compte de tous les paramètres qui composent l'enjeu de son développement, comme les attentes des donateurs ou encore le soutien de ces populations expatriées auxquelles les passeurs togolais appartiennent. Il a été expliqué plus haut, que leur position d'intermédiaires peut être cruciale pour les Togolais. Elle leur permettrait de pouvoir les aider à monter des projets de développement en concordance avec leur vision du développement tout en tenant compte des contraintes que peuvent imposer les bailleurs de fonds.

Aussi, nos deux passeurs togolais vont tirer de leur vie une expérience de développement correspondant à leur vision du développement pour le Togo. Le fait de choisir l'histoire qu'ils nous racontent, nous révèle leur représentation du 'développement' pour le Togo. Nous présentons donc dans ce 3<sup>e</sup> chapitre nos participants, les questions posées, le déroulement de interviews, la méthode

d'analyse choisie et le traitement des informations recueillies.

Le quatrième chapitre évoque les récits d'une petite partie de la vie de nos participants. Le dernier chapitre, celui de l'interprétation des éléments trouvés dans le compte-rendu, clôt le mémoire. La présentation des récits va permettre, par une contextualisation ou une mise en situation des événements narrés, d'ordonner la pensée de nos narrateurs. Dans le chapitre de l'interprétation, je vais essayer de trouver des situations similaires pour les participants et d'entrevoir si leur représentation du mot 'développement' se ressemble. Je préciserai, alors, ce que nos deux passeurs togolais du Canada entendent par le développement du Togo.

Je tiens à préciser, qu'à partir du chapitre suivant et pour tout le reste du mémoire, je m'exprimerai à l'aide du pronom de la première personne du pluriel, 'nous'. J'ai utilisé la première personne du singulier, 'je', dans cette introduction pour souligner que ce travail émane de mon expérience personnelle car c'est elle qui a provoquée mes réflexions et mon questionnement sur la question du développement au Togo et tous les autres PED.

## CHAPITRE I

### DÉVELOPPEMENT ET COMMUNICATION : DEUX ALLIÉS MAL UTILISÉS

“ Lorsqu’il s’avéra d’année en année que le mythe de l’indépendance n’était plus porteur d’un avenir certain, lorsque ce mythe cessa de mobiliser les imaginations de son puissant chant onirique, un nouveau mythe vit le jour et prit la relève des espérances déçues. Aussi puissant, aussi enchanteur que l’avait été son prédécesseur, il s’implanta dans les représentations imaginaires africaines sous le nom générique de développement.”<sup>1</sup>

Kä Mana

Le Togo, comme la plupart des autres PED, n’a pas amorcé un réel développement depuis les débuts de l’aide internationale. Ce chapitre, nous éclaire, alors, sur la situation du développement international depuis son apparition, dans laquelle le Togo s’insère. Comme nous cherchons à améliorer les politiques et les stratégies de développement pour les bénéficiaires des projets de développement, nous avons jugés pertinent de décrire, dans un premier temps, le fonctionnement de l’aide internationale. Nous y retraçons les différentes formes d’aide et la manière dont la communication fut utilisée pour imposer les projets de développement aux populations des PED, d’un point de vue général d’abord et ensuite pour le Togo.

Ainsi, cette description nous aidera à consolider et à justifier la problématique

---

<sup>1</sup> Mana Kä, *L’Afrique va-t-elle mourir ?* Paris, Les Éditions du Cerf, 1991, p.86.

de ce mémoire. Comme, jusqu'à présent, la communication n'a pu permettre la réussite des projets de développement au Togo, probablement, à cause de la vision occidentale 'top-down' de ce dernier, nous proposons, alors, de la repositionner en la faisant intervenir avant les projets de développement. Elle sera aussi révélatrice de la manière dont les deux passeurs togolais se représentent le développement pour le Togo. Et, cette connaissance leur donnerait les moyens de créer des projets qui correspondent à leur vision du développement.

### 1.1. L'émergence d'une 'idéologie occidentale' : le développement

Le concept, 'développement' apparaît en 1949, après une Seconde Guerre mondiale meurtrière et dévastatrice. Harry Truman, Président des États-Unis, évoque les 'régions sous-développées'<sup>2</sup> », qui correspondent surtout aux pays qui font face « au déficit alimentaire, la prolifération des maladies, la persistance d'une économie primitive et la pauvreté<sup>3</sup> ». Il oppose ces pays à ceux qui connaissent « des avancées scientifiques et le progrès industriel<sup>4</sup> », qu'il considérerait comme des pays « développés ». Dès lors, le mot développement est associé à la modernité, au progrès et, est fondé « sur un ensemble de critères matériels et quantifiables<sup>5</sup>. » Les termes de 'croissance économique', 'd'industrialisation' vont occuper une place importante dans l'idéologie du développement. Truman avait l'idée d'« une échelle permettant de comparer les réussites et les progrès des différentes nations, également la nécessité d'une intervention extérieure de la part de ceux qui ont progressé ou qui sont développés, afin d'aider ceux qui tirent de l'arrière.<sup>6</sup> » Les pays développés correspondaient donc à l'exemple de développement de pays à suivre par ceux qui ne

<sup>2</sup> Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, *Introduction au développement international : Approches, acteurs et enjeux*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, p.3.

<sup>3</sup> Ibid, p. 4.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Gérard Azoulay, *Les théories du développement. Du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 46.

<sup>6</sup> Gérard Azoulay, Op, Cit., p. 47.



l'étaient pas. Comme ils croyaient qu'ils étaient des populations supérieures grâce à leur développement modernisé, ils se devaient d'aider tous les pays qui n'avaient pas encore atteint leur niveau de développement. Il y avait cette idée que, pour garantir une paix durable et éviter une autre Guerre Mondiale, mais aussi pour contrer la pauvreté, seul le développement économique des pays permettant la prospérité et la richesse des nations y parviendrait.

L'aide au développement commença par la reconstruction de l'Europe lancée par le Plan Marshall (1947). Puis, les années 60 marquent l'apogée des indépendances des pays colonisés, en Asie et en Afrique. Ces nouveaux pays, qui étaient souvent utilisés par leurs pays colonisateurs comme des producteurs de matières premières n'avaient donc pas une économie industrielle et modernisée. Leurs populations vivaient, la plupart du temps, dans une extrême pauvreté. Selon la vision 'trumanienne', « les nouveaux pays postcoloniaux [devaient] accéder au développement selon une série de séquences structurelles. Ils [devaient] évoluer, abandonner peu à peu leurs structures traditionnelles (ou agraires) et devenir industrialisés et modernes<sup>7</sup>. » Les pays développés, de façon directe ou indirecte, accordèrent leur aide pour développer ces nouveaux pays 'sous-développés', dits du 'Tiers-Monde<sup>8</sup>'.

#### 1.1.1. Les différentes formes de l'aide

<sup>7</sup> Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, Op. Cit, p. 141.

<sup>8</sup> Dans l'encyclopédie Universalis, il est expliqué que « Le terme de Tiers Monde est apparu pour la première fois le 14 août 1952 dans la revue L'Observateur politique, économique et littéraire, sous la plume d'Alfred Sauvy. Son article, intitulé « Trois Mondes, une planète », traitait des pays sous-développés en tant qu'enjeu des grandes puissances. Il se terminait ainsi : « car enfin ce Tiers Monde, ignoré, exploité, méprisé, comme le tiers état, veut lui aussi être quelque chose ». Entité symbolique formalisée par la réunion de Bandung en 1955, le Tiers Monde est d'abord une formule commode pour désigner un ensemble de pays extrêmement hétérogènes, mais qu'unit le trait commun de n'avoir pas connu, pour des raisons diverses, la révolution industrielle au XIXe siècle. »

De cette idéologie du 'développement' naquirent diverses formes d'aide, la principale étant l'Aide Publique au Développement (l'APD<sup>9</sup>). Elle peut être multilatérale (entre plusieurs pays), bilatérale (aide directe de gouvernement à gouvernement).

L'aide bilatérale provient de bailleurs de fond qui sont, pour la plupart, regroupés dans un club appelé le Comité d'Aide au Développement (CAD<sup>10</sup>). Les pays fournissent de l'aide au développement parce qu'ils auraient une volonté 'altruiste' d'aider les plus démunis. Mais aussi, « l'aide constitue avant tout un moyen d'atteindre d'autres objectifs en matière de politique étrangère et de faire valoir des intérêts diplomatiques, commerciaux ou de sécurité<sup>11</sup>. »

L'aide multilatérale commença avec la création, lors de la Conférence de Bretton Woods (1944), de la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International (FMI). La Banque Mondiale devait « financer la reconstruction d'après-guerre et les projets de développement à des taux d'intérêts les plus bas<sup>12</sup> ». Elle accordait donc « des crédits selon des critères établis et en fonction de projet techniquement solides qui pourront, éventuellement, permettre aux pays emprunteurs de générer des revenus suffisants et de rembourser les dettes<sup>13</sup>. » Le Fond Monétaire International devait « fournir les ressources financières qui permettent aux pays de résoudre des crises dans leurs balances de paiements sans avoir à dévaluer leur devise.<sup>14</sup> » L'aide multilatérale est aussi donnée par le biais de l'Organisme des Nations Unies (ONU) et ses diverses agences comme l'UNICEF, l'UNESCO, ou le Programme des Nations

---

<sup>9</sup> L'APD « désigne 'les apports de ressources' qui émanent d'organismes publics et dont 'chaque transaction doit en outre avoir pour but essentiel de favoriser le développement économique et l'amélioration du niveau de vie des pays en développement [et] être assortie de conditions favorables et comporter un élément de libéralité au moins égale à 25%' » (l'OCDE, 2008). Afin que l'aide puisse être considérée comme de l'APD, les fonds doivent donc provenir de gouvernements et viser à améliorer le bien-être économique et social dans les pays en voie de développement. », cité dans Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, Op. Cit, p. 119.

<sup>10</sup> La plupart du temps l'APD provient de l'aide bilatérale : « 97% de l'APD provient des 22 pays membres du CAD [Comité d'aide au développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques] », cité dans Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, Ibid., p. 122.

<sup>11</sup> Ibid., p. 126.

<sup>12</sup> Ibid, p. 141.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, Op. Cit, p. 141.

Unies pour le Développement (PNUD). À sa création, en 1945, les objectifs de l'aide au développement de l'ONU sont donc de promouvoir le relèvement des niveaux de vie et le plein-emploi, de faciliter le progrès et le développement dans les domaines économique et social :

Les organismes des Nations Unies consacrent 70 % de leurs activités à la réalisation de cet objectif. Leur effort repose sur l'idée qu'il est indispensable d'éliminer la pauvreté et d'améliorer le bien-être de tous pour créer les conditions d'une paix durable dans le monde.<sup>15</sup>

L'économie est présentée comme la clé permettant aux PED de sortir de la misère et de la pauvreté, leur 'sous-développement'. Aussi, pour les organisations d'aide, « les sciences » et « les techniques modernes » sont les moyens envisagés pour régler les problèmes de développement.

Pour l'ONU et ses agences, le développement est essentiellement un problème technique, qui peut être résolu avec l'aide de professionnels, de médecins, d'ingénieurs, d'agronomes, de nutritionnistes et d'économistes spécialisés dans le calcul des coûts-bénéfices. [...] Dès lors, le développement devient quelque chose que l'on fournit ou que l'on induit chez ceux que l'on juge 'sous-développés'.<sup>16</sup>

L'aide multilatérale est aussi accordée par un regroupement des pays occidentaux ou 'club de pays riches' via des agences intergouvernementales telles que l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) qui est composée de 30 états développés dont ceux de l'Union Européenne.

L'aide peut être aussi fournie par le biais d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) « qui apparaissent aujourd'hui comme des acteurs incontournables du développement et, plus encore de l'aide au développement.<sup>17</sup> » En 2001, elles seules ont fourni « plus de 7 milliards de dollars, soit près de 14% de

<sup>15</sup> Site officiel de l'ONU : <http://www.un.org/french/aboutun/uninbrief/development.shtml>

<sup>16</sup> Pierre Baudet, Jessica Schafer et Paul Haslam, Ibid., p. 155.

<sup>17</sup> Alain Piveteau, « Entre État et marché. Les ONG de développement face à la critique », In *L'Afrique des associations. Entre culture et développement*, sous la dir. Momar-Coumba Diop et Jean Benoist, Paris et Dakar (Sénégal), Karthala et Crepos, 2007, p. 269.

l'Aide publique en provenance des pays du CAD<sup>18</sup> » (CAD/OCDE). Les ONG pour le développement sont des « organisations à but non lucratif dont l'objectif original – ou l'ensemble des contraintes qu'elles cherchent à surmonter – consiste en une 'redistribution' philanthropique de ressources, d'origine et de nature principalement privées, en faveur du développement.<sup>19</sup> » Elles sont cependant considérées comme des « organisations médiatrices de l'aide<sup>20</sup> » puisqu'elles sont souvent le lien entre les grandes organisations ou les gouvernements qui les subventionnent et les bénéficiaires de l'aide.

Il y a les ONG de grande envergure (comme Oxfam International, Médecins Sans Frontières), qui ont beaucoup de moyens grâce aux fonds qui proviennent notamment des gouvernements, et qui peuvent par conséquent déployer des grands projets de développement, à l'échelle nationale. Mais là encore, « la majorité des ONG sont hélas ! profondément intégrées à l'establishment, au gouvernement et à l'ordre du jour de leurs agences de financement<sup>21</sup>. » À cause des « intérêts mercantiles, culturels et militaires<sup>22</sup> » défendus par les États du Nord comme du Sud, « les politiques publiques de coopération sont incompatibles avec la nature profonde d'une aide au développement qui soit efficace<sup>23</sup>. » Cette conceptualisation de l'aide par les grandes ONG, impose encore des stratégies de développement aux pays aidés. Celle-ci demeure :

une intervention parfaitement inadaptée, coextensive d'un modèle de développement transféré (...) résultat d'une démarche 'top/down' qui s'impose aux bénéficiaires et dont l'effet principal et contre-productif revient à éloigner les populations des procédures de décision et de réalisation et hypothèque la 'réappropriation', par elles, des projets<sup>24</sup>.

---

<sup>18</sup> Ibid. p. 270.

<sup>19</sup> Ibid. p. 274.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> David Sogge, *Les mirages de l'aide internationale. Quand le calcul l'emporte sur la solidarité*, Montréal, Les Éditions Écosociété, 2003, p.133.

<sup>22</sup> Alain Piveteau. Ibid., p. 280.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Alain Piveteau, Op. Cit., p. 281.

Quant aux petites ONG, elles privilégient les microprojets à l'échelle locale et essaient d'impliquer la population concernée par l'aide. Les grandes ONG, confrontées aux échecs des 'gros' projets de développement, leur ont emboîté le pas et se sont orientées vers des petits projets, plus locaux, tout en essayant de faire participer la population. La majorité des ONG mise maintenant sur le développement local, 'par le bas', tout en « sachant mobiliser et valoriser les ressources disponibles localement<sup>25</sup>. » Malgré cette nouvelle orientation, les stratégies de développement se fondent encore sur l'idée de l'économie, de la rentabilité. « Le 'développement local' (...) se tourne davantage vers l'économique, *en réponse prioritaire des populations*. Il s'ouvre désormais aux notions d'efficacité économique, de concurrence et à l'entreprise<sup>26</sup>. » Les préoccupations de la population sont délaissées ou ne sont pas prise en considération du tout. Le rôle des acteurs locaux demeure celui de relais pour imposer le projet mis en place par les bailleurs de fonds.

#### 1.1.2. L'appropriation ou la prise en charge du développement par les populations comme solution pour un développement efficace

Finalement, la vision d'un développement par l'économie perdure jusqu'à présent. L'idée d'un retard à rattraper est toujours actuelle. En 1950, Mahbub ul Haq, cité par Majid Tehranian disait que :

Je me suis débattu pendant longtemps avec le concept et la pratique du développement. Issu des cathédrales du savoir occidental (Cambridge, Yale, Harvard) dans les années 1950, j'avais la ferme conviction néo-classique – que tout ce qui était nécessaire était d'augmenter les épargnes et les investissements. [...] Pourtant, alors que le revenu national s'était accru, les vies humaines se sont flétries puisque les bénéfices de la croissance ont été kidnappés par de puissants groupes de pression. Après avoir produit sept rapports globaux sur le développement humain, j'ai du faire face à la triste réalité : le réel défi du développement humain se retrouve chez-soi.<sup>27</sup>

<sup>25</sup> Ibid., p. 282.

<sup>26</sup> Ibid., p. 284.

<sup>27</sup> Majid Tehranian, *Global Communication and World Politics: Domination, Development, and Discourse*, Boulder: Lynne Rienner, 1999, p. 83.

Déjà, en 1950, le constat était clair : pour que les retombées de la croissance économique puissent vraiment insuffler un développement social et humain, il fallait miser sur l'être humain lui-même pour amener des changements, des améliorations dans sa vie de tous les jours et atteindre le développement qu'il souhaiterait. Cette situation met bien en évidence l'échec des projets de développement fondés sur la croissance économique. Les échecs sont encore fréquents puisque l'idée de tabler sur l'économie pour apporter un développement n'a pas changée.

Ainsi, l'idéologie du développement « s'est appuyée assez largement sur trois postulats : la vocation de toute société à devenir une nation industrielle, une représentation des sociétés les plus avancées à être la préfiguration de l'avenir et, enfin, la conviction que ce « rattrapage » serait rapide s'il devenait volontariste<sup>28</sup> ». Et, ces trois traits de l'idéologie du développement semble de plus en plus désuets et en perte de reconnaissance. *Le Rapport 2008 de la CNUCED sur les Pays Moins Avancés*, mentionne que « les pays les moins avancés (PMA) enregistrent des taux de croissance économique records sans toutefois que cet essor leur permette d'améliorer de façon significative le bien-être de la majorité de la population<sup>29</sup>. » Le rôle qui a été assignée à l'économie comme initiatrice de développement ne convient pas. Les populations ne perçoivent rien de la croissance économique de leurs pays. Il est alors recommandé que les PMA adoptent elles-mêmes leurs types de stratégies de développement.

Selon ce même rapport sur les pays les moins avancés, cela tient au mode de croissance économique et aux stratégies de développement adoptées par ces pays. Afin d'atténuer considérablement les pénuries matérielles et de s'engager sur la voie du développement économique et social, les PMA doivent adopter de nouveaux types de stratégies de développement mises au point par eux-mêmes et dont ils soient responsables. L'un des aspects de cette

<sup>28</sup> Michèle Gendreau-Massaloux, « Préface », In *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan et Carmen Rico de Sotelo, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p.xvii.

<sup>29</sup> Voir site de la CNUCED :

<http://www.unctad.org/Templates/webflyer.asp?docid=10141&intItemID=1397&lang=2&mode=highlights>, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2009.

réforme consiste à adopter des politiques visant à gérer l'aide publique au développement reçue<sup>30</sup>.

Pour que le développement puisse être vraiment effectif et palpable surtout pour les populations, il faudrait que les dirigeants politiques, mais aussi les acteurs locaux, prennent en main leur pays. Ceux-ci devraient, donc, moins miser sur les solutions toutes trouvées établis d'après des modèles théoriques qui ont été élaborés à partir d'une autre population d'un autre pays puisqu'elles ne tiennent pas compte de tous les tenants et aboutissants comme la culture ou les besoins réels des peuples du pays à développer. Ce rapport confirme alors que :

c'est aux pays en développement eux-mêmes et à leur gouvernement qu'il appartient de mener leur politique de développement. Ils doivent décider, planifier et organiser leurs politiques économiques en fonction de leurs propres stratégies de développement, dont ils doivent assumer la responsabilité devant l'ensemble de leurs concitoyens<sup>31</sup>.

Aussi, le 2 mars 2005, lors du Forum de haut niveau sur l'efficacité de l'aide, tenu à Paris, les ministres de pays développés, de pays en développement chargés de la promotion du développement et des responsables d'organismes bilatéraux et multilatéraux d'aide au développement, ont entériné la déclaration sur l'efficacité de l'aide. Celle-ci planifie une utilisation plus efficace de l'aide grâce, entre autre, à une appropriation<sup>32</sup> des stratégies et des politiques de développement par les PED, eux-

---

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Article de Sébastien Forum, « Banque mondiale – FMI : toujours accros aux conditionnalités », *Revue trimestrielle de Solidarité Internationale*, no. 8, Décembre 2006. [En ligne] tiré du site Altermondes : <http://altermondes.org/spip.php?article64>, consulté le 3 mars 2009.

<sup>32</sup> Le concept de l'appropriation émerge « au milieu des années 1990, avec la publication du rapport du Comité d'aide au développement de l'OCDE (CAD/OCDE) sur le rôle de la coopération pour le développement à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Fixant un certain nombre d'objectifs internationaux qui allaient devenir les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), ce texte précise que 'ces objectifs doivent être poursuivis, pays par pays, dans le cadre d'approches adaptées aux conditions locales, et de stratégies de développement formulées par les pays eux-mêmes' (OCDE, 1996, p.2). Le même esprit prévaut dans le cadre de développement intégré (CDI), adopté en 1999 par la Banque Mondiale, et qui énonce quatre principes, dont celui de l'appropriation par les pays. Le président de la Banque mondiale, James Wolfensohn, indiquait dans sa proposition, avalisée ensuite par le CAD/OCDE : 'Nous savons tous l'importance de l'appropriation. Les pays doivent être aux commandes et fixer le cap. Ils doivent décider des objectifs mais aussi des étapes, de la chronologie et de l'enchaînement des



mêmes. Elle institue alors la primauté des PED – les gouvernants, les acteurs locaux et les populations - sur les choix de développement. Elle incite les bailleurs de fonds « à respecter le rôle prédominant des pays partenaires et à les aider à renforcer leur capacité à exercer ce rôle<sup>33</sup>. » Le problème de ce nouveau concept est qu'il est libre d'interprétation – celle-ci étant souvent donnée par les bailleurs de fonds, notamment par la Banque mondiale qui coordonne tout, pour ne pas dire dirige encore les stratégies et politiques de développement, par le biais, notamment, de son Rapport d'avancement sur la mise en œuvre du CDI et de la Revue de l'efficacité de l'aide<sup>34</sup>. Nous comprenons, alors que :

L'approche de la Banque mondiale pour la réduction de la pauvreté et la déclaration de Paris sont donc inextricablement liées, la seconde dépendant pratiquement exclusivement de la première pour l'interprétation et la définition du principe d'appropriation<sup>35</sup>.

Nous constatons, donc, que l'idéologie du développement international reste toujours la panacée de la Banque Mondiale et donc de l'Occident. Les stratégies de développement des PED sont toujours dépendantes des interprétations des programmes de développement qui en sont faites par la Banque Mondiale.

Cette relation de dépendance des PED envers les pourvoyeurs de fonds, fut permise et appuyée par la grande alliée du développement international, la

---

programmes' (Wolfensohn, 1999) » cité dans OCDE, Étude du Centre de Développement, *Financer le développement 2008. Appropriation ?*, ISBN :978926406740, OCDE, 2008, p. 18.

<sup>33</sup> Ibid. p. 19.

<sup>34</sup> Jean Ziegler dans son article '*Des mercenaires dévoués et efficaces. Portraits de groupe à la Banque Mondiale*' explique que : « chaque année, la Banque publie une sorte de catéchisme : *The World Development Report*. Cette publication fait autorité dans les milieux universitaires et onusiens. Elle tente de fixer les grands thèmes qui, pendant un certain temps, occuperont les agences spécialisées de l'ONU, les universités et, au-delà, l'opinion publique. Ce rapport porte la marque personnelle du président James Wolfensohn. (...) Les idéologues de la Banque mondiale témoignent traditionnellement d'une admirable souplesse théorique. Malgré les évidents échecs de leur institution, ils n'ont cessé, au cours des cinq décennies passées, de multiplier les théories justificatrices. Ils ont réponse à tout. Ils sont infatigables. Ils accomplissent un travail de Sisyphe. » cité dans le Monde Diplomatique, Octobre 2002, p.32-33.

<sup>35</sup> OCDE, Étude du Centre de Développement, Op. Cit., p.20.



communication internationale. Nous démontrerons que depuis soixante ans, et ce malgré les différents courants, la communication, au service des bailleurs de fonds, n'a pu aider au développement des PED. La position à laquelle on l'a assignée dans le passé, comme on le fait encore, de supportrice des projets déjà montés, contribue à expliquer l'échec des projets de développement.

## 1.2. Le rôle de la communication dans le développement international

### 1.2.1. Une communication 'top-down'

Dès le départ, afin que les populations pauvres atteignent un bien-être économique des projets de développement sont mis sur pied selon la conception de l'économiste Walt Rostow<sup>36</sup>. La communication devenue internationale, aura la plupart du temps : 1) le rôle de transférer l'innovation technologique dans les Pays en voie de développement (PED) et 2) de créer un climat favorable au changement au sein de leurs sociétés<sup>37</sup>. La communication sera mise au service des desseins des instigateurs occidentaux des projets de développement. Ainsi, Hamid Mowlana, nous explique que la communication internationale peut-être défini comme :

“A field of inquiry and research that consists of the transfer of the messages in the form of information and data through individuals, groups, governments, and technologies as well as the study of the institutions responsible for promoting and inhibiting such messages among nations, peoples, and cultures. [...] More importantly, it involves examination of the mutually shared meaning which make communication possible.”<sup>38</sup>

<sup>36</sup> Économiste américain, Walt Whitman Rostow a une vision extrêmement linéaire et discutée du développement en cinq grandes étapes des sociétés industrielles qui seront énoncés dans son ouvrage *Les étapes de la croissance économique*, 1960.

<sup>37</sup> Voir site de l'UNESCO : [http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=29009&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=29009&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html), consulté le 14 août 2008.

<sup>38</sup> Traduction libre : « La communication internationale est un champ d'investigation et de recherche qui consiste dans le transfert de valeurs, d'attitudes, d'opinions et d'informations par l'entremise des individus, des groupes, des gouvernements et des technologies ainsi que l'étude de la structure des institutions responsables de promouvoir ou d'entraver de tels messages parmi et entre les nations et les cultures. [...] Plus important, cela inclut l'examen de significations mutuellement partagées qui rendent la communication possible. », cité dans Hamid Mowlana, *Global Information and World Communication*. California, Sage Publications, 1997, p. 26.

Les chercheurs en développement international lui accordèrent, la plupart du temps, une place de second ordre, en aval des projets de développement. La communication devait permettre un changement des mentalités des populations aidées pour qu'elles admettent le projet de développement mis en place.

C'est donc une communication servile, axée surtout sur les moyens, qui se positionne en aval des projets pour essayer de les imposer aux populations des PED. Wilbur Schramm, un des premiers penseurs à avoir associé la communication internationale au développement, considérait que les pays ne pouvaient atteindre les 'cimes économiques' du développement «dans les délais qu'ils se sont fixés qu'en tirant pleinement parti des moyens modernes d'information<sup>39</sup>.» Il était alors impératif de diffuser au Sud les connaissances et les technologies du Nord pour qu'elles soient adoptées. Elles entraîneraient ainsi le développement du Sud par le biais de la radio, et de la télévision, notamment. Les modèles de communication qui sont alors conçus, sont fondés sur la persuasion et la transmission d'information comme celui de 'la diffusion des innovations' d'Everett Rogers<sup>40</sup>. Ils tiennent compte du public cible de l'innovation, de l'innovation à transmettre, des sources et des canaux de communication<sup>41</sup>. Deux publications clés font état de ces théories : *The Passing of Traditional Society* (1958) de Daniel Lerner et *Mass Media and National Development* (1964) de Wilbur Schramm. Ces penseurs de l'usage des technologies de communication dans le développement ont envisagé la communication en terme de stimulus-réponse, s'inscrivant dans la logique de persuasion de la psychologie behavioriste<sup>42</sup>. C'est sur ces modèles que les projets et les plans de communication

<sup>39</sup> Wilbur Schramm, *L'information et le développement national : le rôle de l'information dans les pays en voie de développement*, Paris, UNESCO, 1966, p.34.

<sup>40</sup> Voir Everett M. Rogers, *Diffusion of Innovations*, New York, The Free Press of Glencoe, 1962.

<sup>41</sup> Guy Bessette, *Communication et participation communautaire. Guide pratique de communication participative pour le développement*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, [En ligne] Centre de Recherche pour le Développement International : [http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO_TOPIC.html), consulté le 18 novembre 2008.

<sup>42</sup> Le courant behavioriste met l'accent sur les effets de la communication et la prééminence d'un émetteur sur un récepteur complètement aliéné. Voir notamment l'article de John B. Watson, *Psychology as the behaviorist views it* (1913), qui schématise la communication comme suit : l'environnement stimule l'organisme qui stimulé a un comportement ou une réponse de l'organisme par suite de la stimulation.

pour le développement sont alors établis. Plus tard, les critiquant, Jan Servaes parlera d'une communication 'top-down' mise au service des projets de développement déjà bien établis. Nous qualifierons aussi ce type de communication : 'vaseline' :

« The communication media are, in the context of development, generally used to support development initiatives by the dissemination of messages that encourage the public to support development-oriented projects. Although development strategies in developing countries diverge widely, the usual pattern for broadcasting and the press has been predominantly the same: informing the population about projects, illustrating the advantages of these projects, and recommending that they be supported (Ronning and Orgeret, 2006)<sup>43</sup> »

Cette communication 'vaseline' va aider à faire accepter les projets créés au regard des théories occidentales, ne tenant nullement compte du contexte local dans lequel le projet s'inscrit. Les populations bénéficiaires ne sont pas consultées dans l'élaboration des projets de développement qui leur sont, avant toute chose, imposés. Alors que l'aide au développement n'était qu'à ses débuts, Wilbur Schramm constatait, lui-même, qu'« une campagne après l'autre avait échoué dans les pays en voie de développement parce que les organisateurs avaient mal évalué ou mal compris la situation locale<sup>44</sup>. » Il apparaissait à ce moment là que les « chercheurs étaient persuadés que la plupart des cultures autochtones entravaient tout progrès technique, scientifique, économique et politique<sup>45</sup>. » Pour eux, la culture locale, très forte dans les PED, ne permettait pas l'ouverture des esprits à la mentalité du progrès et de la modernisation qu'est le développement par la diffusion. Et, pendant

<sup>43</sup> Traduction libre : « Les médias de communication sont, dans le contexte de développement, généralement utilisés pour supporter les initiatives de développement par la dissémination de messages qui encouragent le public à supporter les projets orientés vers le développement. Bien que les stratégies de développement dans ces pays diffèrent largement, les modèles pour utiliser la télévision et la presse ont été de façon prédominante les mêmes : informer les populations des projets, illustrer les avantages de ces projets et recommander qu'ils soient supportés » cité dans Jan Servaes, « Harnessing the UN system into a common approach on communication for the development », *International Communication Gazette*, vol. 69 (6), 2007, p. 483, [En ligne] tiré du site Sage Journals : <http://gaz.sagepub.com/cgi/content/abstract/69/6/483>

<sup>44</sup> Wilbur Schramm, *L'information et le développement national : le rôle de l'information dans les pays en voie de développement*, Paris, UNESCO, 1966, p.34

<sup>45</sup> René-Jean Ravault, « Développement durable, communication et réception active », in *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet Sévigny (dir. publ.), Sainte-Foy, Qc, Presses de l'Université du Québec, 1996, p. 61.

longtemps, les échecs des projets de développement furent mis sur le dos des populations réfractaires de ces nouveaux 'mondes':

Ces populations rurales du Sud, prisonnières de cultures traditionnelles (par opposition à la « culture moderne »), sont peu réceptives aux messages de changement. Guidées dans leurs perceptions et leurs pratiques par des croyances rétrogrades, où l'occulte se mêle au fatalisme, elles seraient donc, selon cette vision, opposée par essence au progrès et donc aux recettes de développement qu'on veut leur proposer ou, justement, leur "communiquer",<sup>46</sup>

Les chercheurs n'avaient alors pas pris en compte et « sous-estimé, pour ne pas dire occulté, la ténacité de l'enracinement territorial, le poids des cultures identitaires, la pesanteur des langues vernaculaires et l'envoûtement des rituels religieux<sup>47</sup>.»

### 1.2.2. La vision 'nationaliste' de la communication

Au regard de ces échecs, d'autres courants théoriques vont se former. Dans les années 70, l'École de la dépendance et la critique néo-marxiste (1970-1980), se basant sur la théorie de la dépendance, véhicule l'idée que les pays les plus riches ont besoin des plus pauvres pour garantir leur croissance. Le courant néo-marxiste défend et promeut les langues et les cultures locales contre l'expansion mondiale de l'anglais et de «l'impérialisme culturel américain<sup>48</sup>.» Leurs études portent sur la réception des produits communicationnels étrangers et dénoncent l'impertinence des contenus importés<sup>49</sup>. Ce courant est principalement fondé sur la recherche clé de

<sup>46</sup> Jamal Eddine Naji, « Un levier de développement à trois volets : information, éducation, communication (IEC) », in *La communication Internationale. Mondialisation, acteurs et territoires socioculturels*, sous la dir. de Gilles Brunel et Claude-Yves Charron (dir. publ.), Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 2002, p.179.

<sup>47</sup> René-Jean Ravault, « Développement durable, communication et réception active », in *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet Sévigny (dir. publ.), Sainte-Foy (Qué.), Presses de l'Université du Québec, 1996, p. 62.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> Ibid.

Paulo Freire<sup>50</sup>, *Pedagogy of the Oppressed* (1970), qui promulgue une méthode d'apprentissage par la « conscientisation ». Un développement initié par le peuple avec ses propres moyens. C'est l'époque du socialisme culturaliste, nationaliste ou communautariste. Hélas, cette idéologie n'arrive toujours pas à sortir la plupart des PED de leur marasme. Elle va plutôt insuffler un renforcement de « la mémoire collective intériorisée, le réveil des intégrismes cachés sous couvert de l'aliénation des produits communicationnels des pays étrangers<sup>51</sup> » selon René-Jean Ravault, communicologue et théoricien de la réception. D'après lui,

En exacerbant le retour aux identités culturelles, aux langues vernaculaires, aux rites religieux et, éventuellement, aux mythes ethniques fondateurs, afin de lutter contre l'influence des communications de masse importées de l'étranger, il semble que certains experts, qui se disent « tiers-mondistes », aient renforcé le principal obstacle à toute communication transnationale : la Weltanschauung communautaire, cette conscience, ou plutôt cette mémoire collective intériorisée, qui pense à la place de ses adeptes<sup>52</sup>.

### 1.2.3. La communication participative

Aujourd'hui, où en est l'aide au développement ? Quelles théories communicationnelles sont utilisées pour faire 'réussir' les projets d'aide au développement ? Les communicologues internationaux se trouvent à mi-chemin entre les théories purement diffusionnistes, qui jusqu'à présent ont prouvé leur inefficacité à amener le développement, et la communication participative, qui encourage un développement par la participation de la population aidée.

[Elle] marque un affranchissement par rapport à l'emprise de la conception instrumentale de la communication et de l'information – coupée de l'histoire et de la mémoire des peuples – qui a régi les stratégies de modernisation formulées par les planificateurs sociaux pendant plus de deux décennies.<sup>53</sup>

<sup>50</sup> « En 1964, Paulo Freire s'exile au Chili où il travaille pendant cinq ans à l'Institut chilien pour la réforme agraire. Il y perfectionne sa méthode de « conscientisation », qui devient la méthode officielle de pédagogie du gouvernement démocrate chrétien du Chili. *Pédagogie des opprimés*, écrit en 1969, se situe au terme de cette expérience avec les paysans chiliens. » cité dans, *À propos de Paulo Freire. Brève note d'introduction aux différents « Paulo Freire » (1921-1997)*, site de l'UNESCO [http://www.unesco.org/most/freire\\_paulo.pdf](http://www.unesco.org/most/freire_paulo.pdf), consulté le 20 novembre 2008.

<sup>51</sup> René-Jean Ravault, *Ibid.*, p. 62.

<sup>52</sup> René-Jean Ravault, *Op. Cit.*, p. 64.

<sup>53</sup> Armand Mattelart, *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, Édition La Découverte, 2007, page 62.

C'est une communication, comme la nomme Jan Servaes, 'bottom-up'<sup>54</sup>. Elle privilégie les bénéficiaires qui vont être consultés dès le début du projet. Avec la communication participative, les projets de développement seraient des émanations directes des populations aidées. La communication devient un outil pour faciliter la prise en charge par les communautés de leur propre développement. Guy Bessette, dans son livre intitulé *Communication et participation communautaire. Guide pratique de communication participative pour le développement*, explique « pour qu'on puisse parler de participation véritable, les gens doivent être en mesure de contribuer au processus de prise de décision. » Chaque société doit définir son propre modèle de développement à la lumière de son contexte, de son système de valeurs, de sa culture et des ressources disponibles. Les chercheurs vont, ainsi, dans les communautés avec un mandat précis. Une intervention se fait à l'intérieur d'un domaine bien délimité, clarifiée dès le départ avec la communauté choisie<sup>55</sup>.

Là encore, la communication participative a ses limites : les domaines d'intervention sont déjà ciblés et c'est selon un cadre de référence que les populations peuvent donner leur avis. D'ailleurs, pour Servaes,

il n'est plus question de créer un besoin pour l'information disséminée, mais plutôt de disséminer l'information pour laquelle il existe un besoin. Les experts et travailleurs du développement agissent en réponse plutôt que de dicter. Ils choisissent ce qui est pertinent dans le contexte dans lequel ils évoluent. L'emphasis est mise sur l'échange d'information plutôt que sur la persuasion comme dans le modèle de diffusion.<sup>56</sup>

La plupart des ONG de développement opte pour cette approche, la préférant

---

<sup>54</sup> Jan Servaes, Op. Cit, p. 483.

<sup>55</sup> Guy Bessette, *Communication et participation communautaire. Guide pratique de communication participative pour le développement*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, [En ligne] Centre de Recherche pour le Développement International : [http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO_TOPIC.html), consulté le 18 novembre 2008.

<sup>56</sup> Servaes, Jan (dir.pub.), « Communication for Development in a Global Perspective: The role of Governmental and Non-governmental Agencies », Chap. in *Walking on the Other Side of the Information Highway*, Pennang, Southband, 2000, p. 52.



pour son côté plus humain et réceptif des populations aidées. Néanmoins, tout cela se fait avec une idée de base déjà apportée par l'organisme aidant. La population donne son avis selon le projet ou le sujet décidé par le chercheur/intervenant. De plus, il paraît difficile d'écouter toutes les personnes d'un village ou d'une ville par exemple, car chacun a des points de vue et une vision différents des choses.

Aussi, bien que la communication participative semble plus adéquate et plus efficace comme solution pour le développement, la plupart des organismes d'aide au développement utilise toujours des plans de communication fondés sur les modèles de diffusion pour faire accepter leurs projets. Ils les couplent souvent avec des plans de communication axés sur la communication participative. Chin Saik Yoon<sup>57</sup>, en parlant de l'Asie, constate que « les différents modèles de communication ne sont pas remplacés l'un et l'autre. Ils ont tous été adoptés et déployés simultanément dans la plupart des pays asiatiques afin de convenir à chaque situation particulière.<sup>58</sup> » Guy Bessette explique, lui aussi, que certains organismes d'aide au développement emploient parfois « des pratiques de soutien de la communication à des projets de développement, qui combinent l'approche communautaire et le recours aux petits médias avec des pratiques pouvant être reliées au modèle de diffusion des innovations<sup>59</sup>. » Servaes, quant à lui, s'insurge, en prenant l'exemple de l'ONU, contre la combinaison de la communication participative (ou d'autres modèles privilégiant les moyens de communication légers) avec les modèles diffusionnistes, qu'il trouve radicalement distincts et donc incompatibles sur le plan théorique<sup>60</sup>.

<sup>57</sup> Chin Saik Yoon, « Development Communication in Asia », In *Walking on the Other Side of the Information Highway : Communication, culture and Development in the 21st Century*, sous la dir. de Jan Servaes, p. 35. Pennang, Southbound.

<sup>58</sup> Ibid.

<sup>59</sup> Voir Guy Bessette, « Tendances Principales de la communication pour le développement » Chap. in, Op. Cit.

<sup>60</sup> « As most often no proper ontological or epistemological assumptions are considered, many approaches contain references to both diffusionist and participatory perspectives in obvious contradictory and illogical ways. [...] Hardly anybody seems to be concerned about the implicit contradictions these forms of 'hybridity' pose at both theoretical and applied levels. » cité dans Jan Servaes, *Harnessing the UN system into a common approach on communication for the development*, International Communication Gazette, vol. 69 (6). 2007, p. 489-490, [En ligne] tiré du site Sage Journals : <http://gaz.sagepub.com/cgi/content/abstract/69/6/483>.

#### 1.2.4. Un mixte des modèles de communication 'diffusioniste' et participative

En résumé, de nos jours, les modèles de diffusion existent encore, à tous les niveaux, dans la plupart des institutions et des organisations d'aide au développement. Même si la communication participative est de plus en plus utilisée, elle n'amène toujours pas les résultats attendus. Elle impose encore un schéma ainsi que les priorités d'un développement à l'occidentale. L'idée que les populations restent réfractaires au changement demeure. Dans le *Rapport sur le Développement en Afrique 2008-2009* de la Banque Mondiale, il est mentionné que :

Les projets de développement ont quelquefois été décevants, ne serait-ce que parce que les bénéficiaires n'étaient pas en mesure d'en tirer pleinement parti. L'échec a aussi été imputé, à plusieurs reprises, au fait que la population bénéficiaire n'était pas prête à recevoir les innovations. En tout cas, les programmes de développement ne tenaient pas bien compte du contexte local. L'excédent d'ingrédients techniques ajouté au fait que l'on considérait que tout devait "procéder du sommet" n'a pas amélioré la communication<sup>61</sup>.

Encore aujourd'hui, cette imposition des projets, comme nous l'indique cet extrait, continue et le contexte local ou l'avis des populations que l'on essaie de faire adhérer à ces projets par des campagnes de communication, n'est toujours pas pris en compte ou très peu. Il faut comprendre que la notion même de développement est occidentale. Dès lors, la vision qui lui est imputée est aussi occidentale. Et, par conséquent, la manière de parvenir au développement se base forcément sur leurs propres schémas de développement que la communication supporte. En 2009, plus de soixante années après les débuts du développement international, la communication reste encore un 'digestif'<sup>62</sup> pour aider les populations aidées à mieux adopter les projets de développement et ce malgré les échecs observés.

<sup>61</sup> Nations Unis, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), *Rapport 2008 sur Les Pays Moins Avancés. Croissance, pauvreté et modalités du partenariat pour le développement*, New-York et Genève, 2008, p. 40.

<sup>62</sup> Tout comme le cognac ou autres digestifs qui aident à digérer un repas.



Pour faire suite à ce constat, nous voulons savoir si le Togo, a lui, aussi, connu ces différentes phases de développement appuyés par les théories communicationnelles du moment. Nous tenons toujours à souligner que l'échec des projets de développement provient, en partie, de la vision 'top-down' des bailleurs de fonds occidentaux. Comme ils ne sont pas capables de créer des projets de développement conformes aux attentes des populations des PED, nous pensons quand même que le développement peut être réellement amorcé en consultant les bénéficiaires des projets. Nous allons, donc, examiner l'état de la relation communication - développement pour le Togo.

### **1.3. La communication et le développement au Togo**

#### **1.3.1. Brève présentation historique de l'histoire du Togo**

Le Togo, avec une superficie de 56 787 km<sup>2</sup> et une population de 6,100.000 habitants, est un petit pays de l'Afrique de l'Ouest<sup>63</sup>, enclavé entre l'océan Atlantique et le Sahel (voir Appendice A). Bien que, pour la plupart des ouvrages européens, l'histoire du Togo débute avec l'édification du protectorat par les Allemands repris ensuite par les Français<sup>64</sup>, celle-ci commence, en fait, bien plus tôt, aux alentours du premier millénaire avant Jésus Christ<sup>65</sup>. Au fil des siècles, cette terre a été traversée par diverses populations provenant des alentours et d'ailleurs créant d'incessants métissages entre les peuples qui constituent le paysage humain du Togo

<sup>63</sup> Voir le site de la Mission Permanente du Togo auprès des Nations Unies : <http://www.mistg-un.org/generalinfo.html>, consulté le 15 mai 2008.

<sup>64</sup> « Le territoire du Togo est né suite au traité de protectorat « schutzgebiet » signé le 5 juillet 1884 sur la plage de Baguida entre l'explorateur allemand Gustav Nachtigal et le représentant de l'autorité religieuse de Togo (Togoville), un des hauts lieux de la théocratie des Bè-Togo. [...] Les territoires occupés par les Français (2/3) et les Britanniques (1/3) furent confirmés le 10 juillet 1919 et placés sous mandat « B » par la Société des Nations. Les Britanniques ont purement et simplement intégré la zone d'occupation togolaise à la colonie de Gold Coast. En revanche, la zone d'occupation française est demeurée une entité à part et constitue le territoire du Togo français donc le Togo d'aujourd'hui. », cité dans Michel Adovi Goeh-Akue, *Brève introduction à l'histoire du Togo*, sur le site Histoire de l'Afrique de l'Ouest, Lomé (Togo), Département de l'Université de Bénin-Lomé, <http://www.histoire-afrique.org/article45.html?artsuite=0>, consulté le 19 juillet 2009.

<sup>65</sup> Voir site [www.histoire-afrique.org](http://www.histoire-afrique.org) ou l'adresse suivante : [http://nanoviwo.site.voila.fr/324\\_histoire\\_togo.htm](http://nanoviwo.site.voila.fr/324_histoire_togo.htm), consulté le 8 mars 2009.

d'aujourd'hui<sup>66</sup>. Le Togo compte encore plus d'une cinquantaine d'ethnies parlant plus d'une quarantaine de langues (voir Appendice B).

### 1.3.2. Le développement du Togo par la mécanisation agricole et l'industrialisation (1960-1980)

Le développement du Togo et les stratégies de communication utilisées pour y parvenir, suivent à peu près le même itinéraire que tous les autres PED. Après son indépendance, le 27 avril 1960, le gouvernement togolais se lance dans l'industrialisation du pays, aidé notamment par ses anciens administrateurs, la France et l'Allemagne<sup>67</sup> mais aussi par l'ONU et d'autres organismes d'aide au développement qui lui fournissent les fonds. Lorsque le Président togolais, Eyadéma Gnassingbé, décida dans les années 1960-70 de moderniser l'agriculture du pays, il fit de grandes réformes agricoles qu'il nomma la Révolution verte. Financé et conseillé par des bailleurs de fonds, avec la volonté d'imiter les pays développés, il voulut imposer de nouvelles techniques agricoles : passage de la houe au tracteur de façon radicale, achats massif de machines agricoles, utilisation de semences sélectionnées, d'engrais et d'insecticides qui coûtaient plus chères que les méthodes traditionnelles<sup>68</sup>... Le projet, financé par le fond européen, obligeait les paysans et exploitants Kabyès à se mettre à la culture attelée et leur imposait la culture du riz et de l'arachide « parce que ces denrées semblaient plus rentables aux bailleurs de fonds, songeant aux revenus monétaires<sup>69</sup>. »

Tout ce que le gouvernement récolta c'est le départ des paysans qui étaient habitués à utiliser la houe et qui « étaient très attachés à une rotation sur trois ans, igname, mil, haricots<sup>70</sup> ». Un chercheur, Strubenhoff, a expliqué cet échec de la

---

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Sylvanus Olympio, Premier Président togolais de l'indépendance, « s'était soucié d'obtenir des crédits pour la construction d'un port. Il s'était tourné vers les Allemands et avait fini par obtenir satisfaction. », cité dans Jean Menthon, *À la rencontre du... Togo*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1993, p. 131.

<sup>68</sup> Ibid, p.193-194.

<sup>69</sup> Ibid, p.194.

<sup>70</sup> Ibid.

culture attelée au Togo par le fait que la terre étant abondante, « on peut la laisser reposer, la houe répond aux besoins<sup>71</sup>. » De plus, la culture d'élevage demande beaucoup de temps et d'argent parce qu'il faut entretenir les animaux (la nourriture, les enclos, etc.). Les paysans Kabyès ont donc agi selon leurs habitudes de vie, de travail et en accord avec leur environnement. Le gouvernement, en imposant son projet sans les avoir consultés au préalable, a bousculé leurs modes de vie et a créé une réticence au changement. C'est ainsi que des « montants de ressources considérables ont été dépensés dans des projets d'investissement non productifs. L'ambitieux programme d'investissement public des années 70 n'était basé sur aucune stratégie de développement planifiée avec attention<sup>72</sup> » en accord avec la population.

Cet exemple reflète bien la dynamique de l'aide au développement international : comme les bailleurs de fonds avancent l'argent, ce sont eux qui décident des priorités développementales du pays qu'ils aident. De plus, tout est fondé sur la maximisation de la croissance économique. La population est souvent laissée pour compte et ne récolte pas les fruits de celle-ci, comme le disait déjà en 1950, Mahbub ul Haq, cité par Tehranian. Une fois de plus, c'est une méthode communicationnelle qui va du haut (le gouvernement, les bailleurs de fonds) vers le bas (les paysans Kabyès) qui a été préconisée. Le projet a été imposé sans explication, seulement parce qu'il était temps que le Togo se modernise.

Aussi, le Togo dans sa grande recherche d'industrialisation et de capitaux, s'est doté d'industries lourdes, inutiles nommés : 'Éléphants Blancs', comme une

---

<sup>71</sup> Jean Menthon, *Ibid.*, p.198.

<sup>72</sup> Traduction libre de : « ... considerable amounts of resource were spent on non productive investment projects. The ambitious public investment program of the 1970s was not based on any carefully planned development strategy but was the result of increased revenue. », cité dans Tchabouré Aimé Gogué et Kodjo Evlo, « Togo: Lost Opportunities for growth », *Country Case Studies : The Political Economy of Economic Growth in Africa, 1960–2000*, vol. 2, chap. 14, 2008, p.477.

aciérie électrique, une raffinerie de pétrole<sup>73</sup>, une cimenterie... Ce sont des entreprises qui ne fonctionnèrent jamais ou à rendement tellement faible qu'elles furent fermées. Et les exemples de ce genre sont multiples : le Togo avait une kyrielle de sociétés d'État ou d'économies mixte (manufacture d'allumettes, fabrique de plastique ou de peintures, etc.) qui, finalement, étaient peu productives voire inutilisables parce qu'elles ne répondaient pas à un besoin spécifique de la population<sup>74</sup>. Nous pouvons lire dans l'article *Togo: Lost Opportunities for growth*, qu'un « un grand nombre de ces entreprises publiques ne devinrent jamais rentables, mais fermèrent après de persistantes accumulations de pertes<sup>75</sup>. » La population togolaise, dans les premières décades après son indépendance, eut peu de retombées concrètes des politiques de développement du pays élaborées par le gouvernement. Ne fut touchée que la partie déjà favorisée<sup>76</sup>. Menthon Jean, auteur du livre *À la rencontre du... Togo*, conclut que, « faute de renouvellement des hommes au pouvoir, de bonne gestion, d'honnêteté, d'utilisation correcte de l'aide étrangère, de mobilisation de la population pour son avenir<sup>77</sup> », le Togo s'est dirigé vers l'endettement et une augmentation de la pauvreté de la grande majorité de ses citoyens, ce qui le classe, aujourd'hui, parmi les PMA.

### 1.3.3. La communication participative au Togo

Les stratégies de développement fondées sur la communication participative, furent et continuent à être utilisées au Togo. Nous présenterons rapidement le projet de l'Hydraulique villageoise implantée au Togo. C'est un exemple parmi tant d'autres impliquant la communication participative<sup>78</sup>, qui confirme bien les limites

<sup>73</sup> « The plant was supposed to be supplied with crude oil through bilateral trade agreements, but the agreements were never signed and the plant has to close down. » cité dans Tchabouré Aimé Gogué et Kodjo Evlo, *Ibid.*, p. 491.

<sup>74</sup> Voir Jean Menthon, « Une économie sans élan et sous dépendance », Chap. in *Op. Cit.*, p. 191-223.

<sup>75</sup> Traduction libre de : « A great number of these public enterprises never became profitable, but closed down after persistent accumulation of losses » cité dans Tchabouré Aimé Gogué et Kodjo Evlo, *Op. Cit.*, p. 485.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 505-507.

<sup>77</sup> Paris, Éditions L'Harmattan, 1993, p. 220.

<sup>78</sup> Voir notamment le Programme d'assistance technique à la communication pour la protection de l'environnement (PACIPE), un programme de communication sur l'Environnement en Afrique de l'Ouest, dont le

de cette dernière que nous avons évoquées plus haut. L'initiative d'implanter des points d'eau potable et d'assainissement dans les milieux ruraux du Togo s'était déjà faite auparavant mais selon « un volet purement technique » décidé par les organismes d'aide au développement appuyés par les services nationaux compétents.

Les projets étaient planifiés au sein des administrations sans consulter, ni même informer les futures populations usagères. On faisait les forages, on installait les pompes et on remettait les clés aux populations. Les pompes étaient passablement utilisées par la paysannerie qui les abandonnait, une fois qu'elles tombaient en panne, pour se replier sur les sources d'eau traditionnelles généralement infectées. Les populations villageoises, par ses comportements, semblaient suivre un raisonnement logique dans sa simplicité : L'État l'a donné, l'État va le réparer<sup>79</sup>.

En ce qui concerne cette implantation 'top-down' de projets, sans consultation de la population et sans connaître le contexte local et culturel de celle-ci, le Togo s'est entendu avec les Organismes de Développement et de Coopération Internationale (ODCI) pour mettre en place une nouvelle politique de 'pratique de l'hydraulique villageoise' (PHV). Cette nouvelle PHV préconisait que :

tout projet d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement dans les régions rurales soit fondé sur la participation villageoise, puis suivi de l'éducation sanitaire, de la formation des populations usagères à la gestion et à la maintenance des ouvrages, à savoir les puits, les pompes, les fontaines d'une part ; et les latrines, les fosses d'aisances, les puisards d'autre part<sup>80</sup>.

Il avait été décidé selon les « théoriciens et praticiens du développement » que la population serait impliquée à chaque volet de la phase d'implantation des PHV pour assurer le succès de ce projet<sup>81</sup>. Le projet fut pris en charge par le Canadian

---

Togo, tiré du site de l'UE et l'ACP : Acteurs et processus de la coopération entre l'Union européenne et les pays ACP, [En ligne] <http://www.ue-acp.org/fr/fiches/dph/112.htm>.

<sup>79</sup> Yao Assogba et Koffi R. Kékeh (dir. publ.), « Animation, Participation et hydraulique villageoise en Afrique : Étude d'un exemple au Togo », *Centre Sahel : Dossiers, études et formation*, no.31, Septembre 1994, p.10.

<sup>80</sup> « C'est l'approche préconisée par la Décennie internationale de l'eau potable et de l'assainissement (DIEPA), 1980-1990) et ceci conformément au plan d'action de Mar del Plata adopté par la Conférence des Nations Unies en 1977 au moment du lancement de la décennie. » cité dans Assogba et Koffi R. Kékeh (dir. publ.), Ibid.

<sup>81</sup> Selon ces théoriciens « pour obtenir de meilleurs résultats dans le secteur des PHV, il est indispensable que les populations bénéficiaires participent aux différentes phases de réalisation des projets et que le processus de développement touche simultanément d'autres secteurs de la société. », cité dans Assogba et Koffi R. Kékeh (dir. publ.), Ibid., p.11.

University Services Overseas (CUSO) sous le couvert de la coopération bilatérale existante entre le Canada et le Togo pour les populations du Zio et du Yoto. Il se composait de cinq volets dont quatre sociosanitaire et de participation communautaire<sup>82</sup> furent proposés par le CUSO. Le volet système d'entretien à trois paliers des ouvrages fut amené par le gouvernement togolais. Le projet connut un grand succès avec une « forte participation villageoise, soit un taux de participation de 79 %<sup>83</sup> » aux trois campagnes de sensibilisation ' Notre eau, Village propre, Notre santé'.

Toutefois, l'engouement s'essouffla et la participation des villageois aux campagnes de sensibilisation diminua. Pourtant, une analyse avait été faite dès le départ et démontrait « que les villageois et les villageoises ressentaient depuis fort longtemps le besoin d'avoir accès à l'eau (celle-ci manquait). » Comme nous l'avons décrit plus haut, en ce qui concerne la communication participative, le mandat, c'est-à-dire l'aménagement des pompes à eau potable, est venu de la décision concertée du CUSO et des ministères togolais attitrés. Les populations n'ont pas été sollicitées lors de ce choix. Elles le furent seulement après que le projet ait été élaboré<sup>84</sup>. Elles ont été sensibilisées « lors des campagnes d'information et de conscientisation.<sup>85</sup> »

Ce projet de PHV reflète bien la situation communicationnelle au sein du développement international. Malgré l'effort de faire participer et de faire adhérer la

---

<sup>82</sup> Cela comprend le volet technique, le volet formation (basé sur la méthode de formation des formateurs), le volet participation communautaire (mise sur pied de comités villageois de développement 'CVD', de comités de santé de village 'CVS', la participation active des populations aux travaux communautaires) et le volet éducation sociosanitaire (éduquer les populations à une utilisation hygiénique de l'eau fournie par les puits et à l'usage des moyens d'assainissement (latrines) selon les normes de l'OMS), cité dans Assogba et Koffi R. Kékeh (dir. publ.), Op. Cit., p.26-27.

<sup>83</sup> Ibid., p.65.

<sup>84</sup> « les besoins en eau potable des populations du Zio et du Yoto sont fondamentaux mais l'identification du PHV-CUSO revient aux agents externes ; les collectivités concernées ont été conscientisées au projet lors des campagnes d'information et de mobilisation ; les populations bénéficiaires ont participé de différentes façons aux phases d'implantation, d'exécution, de formation à la gestion et à la maintenance des ouvrages du PHV-CUSO ; l'ONG canadienne CUSO a travaillé de concert avec trois ministères du Togo et les communautés villageoises. Dans le processus de réalisation du projet, les intervenants ont essayé de tenir compte de certaines données du milieu : traditions religieuses, chefferie, structures nationales de développement rural, etc » cité dans Assogba et Koffi R. Kékeh (dir. publ.), Ibid., p. 94.

<sup>85</sup> Ibid., p.91.



population aux projets en tenant compte de sa vision du monde, de sa culture et de son mode de vie, l'échec du développement continue. Nous pourrions croire, alors, que :

ces populations rurales du Sud, prisonnières de cultures traditionnelles [par opposition à la « culture moderne »], sont peu réceptives aux messages de changement. Guidées dans leurs perceptions et leurs pratiques par des croyances rétrogrades, où l'occulte se mêle au fatalisme, elles seraient donc, selon cette vision, opposée par essence au progrès et donc aux recettes de développement qu'on veut leur proposer ou, justement, leur “communiquer”<sup>86</sup>.

Cette assertion résume ce que les premiers théoriciens du développement et de la communication internationale pensaient pour expliquer les échecs des projets du développement dans les années 60-70. Et, d'après notre conclusion sur le projet de PHV, elle pourrait encore s'appliquer aux échecs de certains projets de développement élaborés selon le modèle de la communication participative. Le problème vient, alors, peut être de là, de la culture différente de ces populations... Ou la solution est peut-être là ! Ce sont des populations qui ont leur propre culture. Et, le Togo compte plus d'une cinquantaine d'ethnies, avions nous dit plus tôt. Chacune d'elle a sa propre appréhension du monde et évolue dans son environnement culturel qui la façonne et qu'elle façonne en retour et qui lui est propre.

Ce sont donc ces multiples visions du monde, propres à chaque Togolais, que la communication doit d'abord explorer et faire comprendre. La communication ne doit plus se mettre au service des bailleurs de fonds et promouvoir leur façon de concevoir les projets de développement. Elle doit, au contraire nous faire découvrir, ou nous aider à entrevoir, la manière dont les populations aidées se représentent le développement. Comme nous pensons que les passeurs togolais (personnes d'origine

---

<sup>86</sup> dans Jamal Eddine Naji, « Un levier de développement à trois volets : information, éducation, communication (IEC) », in *La communication Internationale. Mondialisation, acteurs et territoires socioculturels*, sous la dir. de Gilles Brunel et Claude-Yves Charron (dir. publ.), Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 2002, p.179.

togolaise vivant dans le contexte culturel des bailleurs de fonds) peuvent être des acteurs pertinents dans la mise en place des projets par la population togolaise, nous chercherons à savoir comment ils conçoivent le développement pour le Togo. Par conséquent, nous rentrerons au cœur de cette recherche dans la prochaine section en posant notre problématique. Ainsi, elle nous guidera, tout au long de ce travail, à identifier la conception du développement pour les deux passeurs togolais qui ont bien voulu nous rencontrer.

#### **1.4. La problématique : la vision du développement des deux ‘passeurs’ togolais**

Le problème que nous avons soulevé tourne autour de la conception du mot ‘développement’. Nous avons mentionné, plus haut, qu’il relève d’une certaine ‘idéologie’, celle « des sociétés occidentales industrialisées, privilégiant la dimension économique et imposant la supériorité de ce modèle par ses politiques de coopération et d’échanges au profit des pays les plus compétitifs<sup>87</sup>. » Néanmoins, cela n’a pas permis aux PED d’améliorer leur situation économique et sociale. De plus, la croyance des gouvernants des PED en ‘l’imitation de la voie occidentale’ comme la ‘solution évidente pour palier le sous-développement’, n’a aidé pas les populations à sortir de la pauvreté. Ainsi, nous avons constaté que les pays développés essaient d’imposer aux PED leurs conceptions de ce qu’est un pays développé même lorsque la communication participative est utilisée. Cela rejoint l’affirmation de Stuart Hall, théoricien des ‘Cultural Studies,’ que « toute société/culture tend à imposer avec divers degrés d’ouverture ou de fermeture, ses classifications du monde social, culturel et politique.<sup>88</sup> » Et c’est ce qui semble se passer pour le développement international. Les bailleurs de fond, en prêtant de l’argent, imposent leurs visions du

---

<sup>87</sup> Jean-Claude Bolay, « Globalisation du monde, développement durable et coopération scientifique », in *Coopération et développement durable. Vers un partenariat scientifique nord-sud*, sous la dir. de Jean-Claude Bolay et Magali Schmid, Coll. « Logiques territoriales », Lausanne (Suisse), Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004. p.24.

<sup>88</sup> Stuart Hall, « Codage/Décodage », *Réseaux*, no.68, 1994, p.35.



monde aux peuples qu'ils aident. Ils pensent qu'il existe une voie toute tracée pour tous les peuples de la terre pour y accéder, occultant la spécificité de chaque région du monde, de chaque pays, de chaque communauté/ethnie et de chaque être humain. Il apparaît alors que « l'échec de nombreux projets de développement s'explique en bonne partie par cette prise en compte insuffisante du contexte culturel local<sup>89</sup> », ce qui provoque « le rejet des modèles de développement perçus comme agressant<sup>90</sup>. »

Nous avons aussi constaté une mauvaise connaissance et donc utilisation de la communication sensée mener à terme les projets de développement, et ce, depuis une soixantaine d'années. Suite à notre brève description de l'état des lieux, nous avons déduit que la majorité des projets de développement ne se sont pas réalisés parce que les chercheurs en développement international n'ont pas tenu compte des perceptions et besoins des populations aidées. Aussi, grâce à un bon usage de la communication tournée, non plus vers l'exécution des projets mais vers la compréhension des besoins de la population aidée, il serait possible d'élaborer des projets de développement plus en phase avec la situation et mieux adaptée à la population. Nous devons donc reconsidérer la place de la communication au sein des projets de développement.

Elle sera toujours la voie par laquelle les bénéficiaires pourront être aidés mais, cette fois, de façon efficiente en se mettant préalablement à leur service. Elle aiderait à la création de projets de développement viables, réalisables et conformes à ce qu'attendent du développement les populations et, cette fois, en étant parfaitement en phase avec la perception qu'elles en ont. N'oublions pas que les diverses théories ou pratiques de la communication, utilisées jusqu'à présent, ont occulté ou minimisé le rôle que les populations réceptrices pourraient jouer. Et nous avons insisté sur le fait

---

<sup>89</sup> Pierre Sormany, Pierre, « Quelques enjeux autour des communications, de la culture et du développement international », in *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet-Sévigny, Ste-Foy, Presses Universitaires du Québec, 1996, p.10.

<sup>90</sup> Ibid.

que la plupart des échecs des projets de développement sont le résultat de cette non considération ou de cette considération minimale des populations aidées.

Nous plaçons donc la communication et les Togolais au niveau de l'initiation des projets et non plus après que la décision de les réaliser ait été prise par d'autres. Ils ne seraient plus seulement des 'exécutants' engagés malgré eux dans des projets pré-établis souvent en désaccord avec leurs pensées, leur culture, leur façon d'être. C'est une communication qui pourra les aider à saisir leur monde, et ici, celui du développement. Elle leur donnerait tous les atouts pour élaborer des projets conformes à leur vision tout en s'informant des balises ou des contraintes que les bailleurs de fonds peuvent imposer. Et, les deux 'passeurs' togolais que nous avons interviewés ont cette possibilité grâce à leur double identité. Non seulement, ils ont une connaissance de la société togolaise qui leur permet alors de s'exprimer sur leur conception du développement au Togo, mais leur immigration au Canada leur donne aussi un avantage sur les Togolais restés au pays. Ils peuvent mieux appréhender les bailleurs de fonds canadiens et entrevoir la façon dont ces derniers conçoivent le développement. De surcroît, ces deux personnes ont un niveau de formation, une ampleur d'expériences et des compétences professionnelles qui leur permettent de se mettre en relation avec les principaux décideurs en ce domaine. C'est grâce à ces spécificités, qui leur sont propres, qu'ils pourraient aider les Togolais à monter des projets de développement réalisables et viables. Nous trouvons, par conséquent pertinent d'appréhender, d'abord, leur perception du développement pour le Togo.

Cette recherche met alors la priorité sur une conception de la communication qui va, d'abord, nous aider à comprendre ce que 'nos' passeurs togolais désirent comme développement pour le Togo. Notre démarche privilégiera donc une approche compréhensive pour appréhender la conception que nos deux passeurs togolais se font du développement. L'approche compréhensive compte sur « la

possibilité qu'a tout homme de pénétrer le vécu et le ressenti d'un autre homme (principe de l'intercompréhension humaine)<sup>91</sup>. » Elle nous permettra de pouvoir discerner les différents éléments de la conception du développement qu'ont les passeurs togolais. Alfred Schütz, tenant de la sociologie compréhensive et élève de Edmund Husserl (père de la philosophie de l'existence), distingue trois problèmes dans l'approche compréhensive : « 1) la compréhension, en tant que forme particulière de savoir immédiat de connaissance expérientielle sur les activités humaines ; 2) la compréhension, comme problème épistémologique (comment une telle connaissance 'compréhensive est-elle possible ?) ; 3) la compréhension, comme méthode particulière aux sciences humaines<sup>92</sup>. » Ce que nous essayons de comprendre, avant tout c'est leur perception du développement. Nous faisons, donc, une recherche de connaissances qui se fait à partir du « sens commun des hommes vivant quotidiennement dans le monde social<sup>93</sup>. » Grâce à cette posture, il nous sera possible de savoir « comment les acteurs sociaux 'construisent' leurs visions du monde et gèrent leurs différences d'interprétations et agissent pour faire face aux problèmes qui leur apparaissent.<sup>94</sup> »

Le rôle attribué à la communication dans ce mémoire est de permettre cette appréhension ou compréhension de l'autre dans son univers tel qu'il le perçoit. À cette fin, et dans le cadre de ce travail, nous souhaitons proposer une définition novatrice de la communication plus adaptée à l'usage que nous en faisons. La communication correspond à un domaine/champs d'études d'activités humaines dont le but est d'entrevoir le sens que les êtres humains donnent à leur monde environnant et intérieur. Plus précisément, d'appréhender les représentations qu'il s'en font afin d'améliorer leur quotidien. Nous ne nous contentons plus d'une conception de la

---

<sup>91</sup> Alex Mucchielli, *Étude des communications : Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin, 2005, p.29.

<sup>92</sup> Pierre Paillé, Alex Mucchielli, *L'analyse quantitative en sciences humaines et sociales*, (2<sup>e</sup> édition), Paris : Armand Colin, 2008, p.108.

<sup>93</sup> Ibid, p. 31.

<sup>94</sup> Alex Mucchielli, Ibid., p.32.

communication limitée à l'information transmissible d'une entité à l'autre<sup>95</sup> comme les projets de développement l'ont fait jusqu'à présent.

Pour entrevoir comment les 'passeurs' togolais que nous avons rencontrés se représentent le développement, nous leur accordons la première place dans le schéma communicationnel. Puisqu'ils sont les charnières reliant nos bénéficiaires togolais et les bailleurs de fonds canadiens, nous devons, d'abord essayer de les comprendre. Car, eux aussi, interprètent toutes les choses qui les entourent et qu'ils captent à leur manière. Nous pensons que si nous arrivons à cerner, dans la mesure du possible, leur vision du monde, alors, nous pourrons savoir de quelle manière ils souhaitent aider la population du Togo à monter des projets de développement susceptibles de la satisfaire. La problématique de ce mémoire consistera à faire ressortir les réponses à la question : **comment 'nos' deux 'passeurs' togolais du Canada conçoivent et se représentent le développement pour leur pays?**

Le chapitre suivant aborde le cadre théorique sur lequel nous nous appuyons pour répondre à notre problématique. Le paradigme de la Réception Active (R.A.) promeut l'étude du récepteur/destinataire, et donc ici l'étude des deux 'passeurs' togolais du Canada. Cette théorie postule que c'est par la connaissance de la manière dont l'être humain interprète les signes du monde que celui-ci pourra poser des actions réussies au quotidien. Grâce à elle, nous pourrons explorer les dimensions inhérentes au récepteur qui lui permettent de comprendre le monde qui l'entoure. En nous appuyant sur ses concepts, nous pourrons entrevoir la manière dont les deux 'passeurs' togolais se représentent le développement du Togo. Connaître leur représentation du développement nous permettra de comprendre pourquoi et comment ils agissent et aident la population togolaise à monter des

---

<sup>95</sup> Voir entre la théorie du stimulus-réponse de John B. Watson, psychologue américain et fondateur du courant behavioriste au début du XX<sup>e</sup> siècle. Voir notamment un de ses ouvrages clé. « Psychology as the behaviorist views it », *Psychological Review*, vol.20, 1913, pp. 158-177.

projets de développement qui ont plus de chance de réussir tout en étant conformes à leurs attentes.

## CHAPITRE II

### LE CADRE THÉORIQUE LE RÉCEPTEUR AU CŒUR DE LA RECHERCHE

L'analyse de la réception a accru notre intérêt pour la manière active et créative dont les spectateurs établissent leurs propres significations et construisent leur propre culture au lieu d'absorber passivement les significations prédigérées qui leur sont imposées.<sup>1</sup>

Ien Ang

Les échecs des projets de développement et l'état de sous-développement permanent dans lequel se trouve le Togo laissent à penser que, jusqu'à présent, le développement qui y a été initié n'était pas en accord avec la perception togolaise du monde. Nous pensons que seuls les Togolais peuvent initier, dans leur pays, le développement tel qu'ils l'identifient. Ils doivent, aussi, tenir compte des donateurs occidentaux susceptibles de les aider à réaliser leurs projets. C'est parce qu'ils ont cette double capacité que nous avons décidé d'étudier des immigrants togolais au Canada. Leurs caractéristiques identitaires présentent à la fois des composantes sociales togolaises, de par leur vécu dans ce pays, et des éléments de la société canadienne, de par leur immigration dans celle-ci. De plus, ceux que nous avons rencontrés sont des acteurs qui ont joué et continuent à jouer un rôle non négligeable dans le développement au Togo. Ils ont, de ce fait, une plus grande facilité pour se

---

<sup>1</sup> Ien Ang, « Culture et communication. Pour une critique ethnographique de la consommation des médias dans le système médiatique transnational », *Hermès : À la recherche du public, Réception, télévision, médias*, nos. 11-12, traduit de l'anglais par la Maîtrise de traduction de l'université de Liège et Daniel Dayan, 1993, p. 78.

mettre en relation avec les décideurs togolais et les bailleurs de fonds canadiens. Nous croyons alors que ces caractéristiques leur permettent d'aider, plus efficacement, les Togolais à créer des projets de développement pertinents et viables et, pouvant, si cela est nécessaire, cadrer avec les modes de fonctionnement des bailleurs de fonds. Il semble, donc, important d'essayer, d'abord, de comprendre la manière dont ils conçoivent ou se représentent le développement pour le Togo.

Pour y parvenir, nous nous aidons de la théorie de la Réception Active (R.A.). Nous pressentons que la théorie de la R.A., peut nous aider à identifier les idées, les attentes, les perceptions de nos passeurs togolais reliées à leur conception du développement du Togo. La théorie de la R.A. étudie le récepteur des produits communicationnels. À contrario des théories diffusionnistes qui posent l'émetteur du 'message' comme le principal créateur de sens (ici, ce seraient les bailleurs de fonds, les organismes d'aide, etc.) imposant, de ce fait, son idéologie, la théorie de la R.A. affirme que le récepteur (ici, les passeurs togolais) crée le sens de ce à quoi l'émetteur les expose. C'est donc ce destinataire que les théoriciens de la R.A. doivent étudier pour mieux comprendre le sens qu'il accorde au 'message' (entendu comme ensemble articulé de signaux) auquel l'émetteur l'expose.

Nous verrons, dans ce chapitre, l'intérêt de cette théorie pour notre étude à travers les différents concepts cruciaux qu'elle préconise. Nous expliquerons les notions de perception et de représentation puisque nous cherchons à savoir comment les passeurs togolais se représentent le développement pour le Togo. Ces premiers préceptes de la théorie de la R.A., nous amèneront à comprendre que leur représentation n'est pas neutre. Elle est, avant tout, fonction de ce qu'ils sont, de la socialisation qu'ils ont eu, de la culture de la société où ils ont grandi.

Ainsi chaque être humain a sa propre façon de voir le monde et d'interpréter les signes qui y sont présents. Nous devons, donc, nous intéresser à la question de l'autre et la manière dont il donne du sens aux choses et perçoit le monde. Nous

découvrons alors qu'il est stratégiquement primordial pour l'acteur de connaître aussi l'autre (l'être humain avec qui il est en interaction) afin de poser des actes gagnants au quotidien. Dans ce même registre, nous démontrerons que la double identité des deux 'passeurs' togolais doit être prise en compte pour expliquer la manière dont ils perçoivent le monde. Tout cela, nous conduira vers la finalité de la théorie de la R.A. Elle permet de rendre compte du processus d'appréhension et de perception du monde, des autres et de leurs conceptions différentes en vue de la pose de gestes efficaces au quotidien par l'individu ; gestes qui cadreront avec ses attentes. Savoir comment les passeurs togolais se représentent le développement est crucial puisque c'est par le biais d'intermédiaires que les Togolais conçoivent et réalisent des projets de développement qui leur correspondent.

## **2.1. La communication théorisée : d'un destinataire passif à un récepteur actif**

### **2.1.1. Le récepteur : un être humain qui décode les signaux et, se faisant, construit 'le message'**

La théorie de la réception active fait partie des études sur les récepteurs ou sur le public de consommateurs des produits communicationnels. Ce public était généralement considéré comme 'gobant' les signaux envoyés par un 'émetteur'. Les études sur la réception ont remis en question 'la toute puissance' de cet 'émetteur' qui était sensé changer, modifier, subordonner la pensée, le comportement des destinataires par le biais de 'messages' persuasifs, séducteurs, accrocheurs.

Klaus Bruhn Jensen et Karl Erik Rosengren, dans leur ouvrage, *Cinq traditions à la recherche du public*, nous répertorient cinq courants d'études sur la réception<sup>2</sup>. Ils établissent que « chacune des cinq [traditions] souligne l'activité et la sélectivité manifestées par les membres du public dans leurs usages et leurs

---

<sup>2</sup> Ces cinq traditions sont la recherche sur les effets, les recherches sur les usages et les gratifications (Uses & Gratification), l'analyse littéraire, l'approche culturaliste (Cultural Studies) et les études de la réceptions.



interprétations des messages des mass médias<sup>3</sup> » et que, par conséquent, 'le public ne se contente plus de 'déchiffrer' les messages véhiculés par les mass-médias. Il les 'produit', au contraire, « par la diversité des significations qu'il dégage des textes.<sup>4</sup> » Ainsi, les études sur la réception attribuent au récepteur/destinataire l'élaboration du sens des 'messages' et destituent l'émetteur de son passé de 'dominateur communicationnel', que les chercheurs en communication lui ont apposé.

Avec la recherche sur le récepteur, c'est, aussi, tout le concept de 'message' en communication qui est remis en question. L'utilisation massive du mot 'message' pour désigner 'le contenu d'une information' apparaît alors comme une erreur grossière puisque le sens est donné par le récepteur. Ce que l'on croyait être le 'message' n'est, alors, qu'« un ensemble de signes regroupés, organisés, structurés et diffusés par l'émetteur<sup>5</sup> ». Son « potentiel de signification, [sa] valeur symbolique (...) résident exclusivement dans l'esprit de l'être humain qui les projette sur les produits communicationnels en les appréhendant.<sup>6</sup> » Tout repose donc sur le récepteur, qui va donner du sens à des signaux perçus dans un contexte bien défini mais aussi « selon les normes, les valeurs et donc la culture, les croyances, etc. de 'son groupe de référence'<sup>7</sup> », cet ensemble constituant sa 'carte-écran-radar', selon R-J. Ravault. Pour lui, la carte-écran-radar est une grille de décodage qui se forme sous « les pressions qui s'exercent sur l'esprit humain<sup>8</sup> » provenant « d'expériences intrapersonnelles, interpersonnelles, culturelles et historiques<sup>9</sup>. »

<sup>3</sup> Klaus Bruhn Jensen et Karl Erik Rosengren, « Cinq traditions à la recherche du public », *Hermès : À la recherche du public, Réception, télévision, médias*, nos 11-12, Paris, Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), 1993, p.291.

<sup>4</sup> Klaus Bruhn Jensen et Karl Erik Rosengren, *Ibid.*

<sup>5</sup> René-Jean Ravault, « Penser la décision et critiquer la communication », in *Politique, communication et technologies, Mélanges en hommage à Lucien Sfez*, sous la dir. d'Alain Gras et Pierre Musso (dir. publ.), Paris, Presses Universitaires Françaises, 2006, p.261.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> René-Jean Ravault, « Développement durable, communication et réception active », in *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet Sévigny (dir. publ.) *Communication et développement international*, Sainte-Foy, Qc, Presses de l'Université du Québec, 1996, p.71-72.

<sup>8</sup> René-Jean Ravault, « Développement durable, communication et réception active », *Op. Cit.*, p.60.

<sup>9</sup> *Ibid.* et voir aussi Lee Thayer, « Communication : Sine Qua Non of the Behavioral Sciences », in *On Communication, Essays in understanding*, Ablex, Norwood, N.J., 1987, pp. 65-91, où il explique le concept de la

### 2.1.2 La communication contemplative vs la communication 'stratégique'

Cependant, les conceptualisations des cinq études sur la réception classées par Klaus Bruhn Jensen et Karl Erik Rosengren se sont attachées à démontrer que les récepteurs consomment des produits communicationnels dans un but de divertissement, de 'gratification' et de plaisir. Il s'agit donc exclusivement de communication contemplative, esthétique, gratuite! La théorie de la Réception Active va plus loin et se distingue significativement des cinq champs d'études traditionnelles de la réception identifiées par Jensen et Rosengren. La recherche sur l'impact de la propagande alliée menée par les Américains Edward A. Shils et de Morris Janowitz, en 1966<sup>10</sup>, « posent les jalons du paradigme de la réception active<sup>11</sup>. » Ces deux chercheurs ont en effet découvert « l'effet boomerang » qu'ont eu les campagnes de propagande lancées par les Alliés à la fin de la seconde Guerre Mondiale<sup>12</sup>. De fait, c'est à une impressionnante résistance de la part des Allemands que les Alliés ont été confrontés alors qu'ils s'attendaient à leur capitulation.

[Les officiers de la contre-propagande nazie] se sont servis du mythe de l'efficacité de la propagande alliée au cours de la première guerre mondiale pour en [conclure] que si, cette fois, les Allemands ne se laisser pas leurrer par la propagande ennemie, la victoire finale leur était assurée. Les officiers de la contre-propagande adoptèrent la politique d'estampiller du cachet 'propagande ennemie' les tracts et les documents diffusés par les Alliées et les laissèrent circuler. Les Nazis s'étaient rendus compte qu'il aurait été inutile de tenter de stopper le flot des tracts Alliés et cherchèrent donc plutôt à les identifier clairement comme tels et à s'en servir ensuite comme argument de base pour élaborer leur propre contre-propagande. [Shils et Janowitz, 1966 : 409; traduction libre]<sup>13</sup>.

---

communication humaine selon 5 niveaux : intrapersonnel (philosophie, réflexion sur la pensée, psychologie, tout ce qui concerne l'être humain), interpersonnel (communication s'établit entre deux acteurs, la relation avec l'autre), la communication organisationnel, la relation entre l'organisation et son environnement et les technologies (le langage, les objets...)

<sup>10</sup> Le titre de leur recherche est « La cohésion et la désintégration de la Wehrmacht »

<sup>11</sup> René-Jean Ravault, « Défense de l'identité culturelle », *International Political Science Review : Politics and the new communications*, vol. 7, no. 3, July 1986, p. 257.

<sup>12</sup> Ibid., p.256-257.

<sup>13</sup> Ibid., p.257.

Ces recherches, selon Ravault, « illustrent clairement le fait que certains facteurs communicationnels, indépendants des intentions du propagandiste ainsi que des autres éléments que ce dernier peut éventuellement contrôler, jouent un rôle déterminant<sup>14</sup>. » Il semble alors, d'après cet exemple, que quoique puisse être l'intention de l'émetteur, ce qu'il adviendra du 'message' au final dépend largement du récepteur. Les Allemands connaissaient bien le fonctionnement de l'utilisation de la propagande américaine qui a été employé par les alliés. Et ils connaissaient bien aussi leurs troupes allemandes, la *Weltanschauung* des militaires. C'est cette double compréhension de ce qu'ils sont eux-mêmes et aussi des modes de pensée des Américains en matière de communication-publicité qui leur a permis de prendre les alliés à contre-pied pour que leurs troupes résistent et continuent à combattre hardiment. La théorie de la réception active met alors aussi en avant l'idée que pour élaborer des plans d'actions - que ce soit pour la vie de tous les jours de tout à chacun ou pour composer des stratégies de développement à l'échelle d'un pays -, la connaissance de soi et des éléments extérieurs pouvant affecter notre démarche, est très importante, voire primordiale.

Pour réussir à comprendre le processus de construction de notre connaissance du monde, nous allons maintenant préciser nos concepts de perception et de représentation. Nous chercherons à savoir de quelle manière nous accordons du sens aux événements du quotidien.

## **2.2. Les notions clés de la Réception Active attenantes à la problématique**

### **2.2.1. La perception chez Edgar Morin : une fonction de la représentation**

---

<sup>14</sup> René-Jean Ravault, *Ibid.*, p.257.

Edgar Morin, épistémologue français, s'est penché sur la question de la perception, notamment dans son ouvrage *Pour entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle*. Il nous explique, à travers l'exemple de l'accident « de la deux-chevaux, passant au feu rouge, renversant un motoriste qui traversait tranquillement au vert<sup>15</sup> », que la perception des choses, des événements extérieurs est pour la plupart du temps un mélange de plusieurs facteurs. Pour lui, les éléments suivants sont à prendre en compte et ne devraient pas être négligés pour comprendre notre environnement et ce qui s'y passe : la perspective de chaque être humain (ou la position, la posture dans laquelle se trouve l'être humain lorsqu'il fait face à l'évènement) ; la possibilité d'un facteur ou d'un élément visible à l'un, invisible à l'autre ; l'émotion et les sentiments ressentis par chaque personne ; la caractère raisonnable ou rationnel selon la logique de chacun. Nous retrouvons l'importance du contexte dans lequel se passe l'action mais aussi le caractère psychosociologique de la personne qui est au contact de l'évènement. Pour Morin, « l'esprit/cerveau structure et organise des représentations, c'est-à-dire produit une image du réel. Cette production est une traduction<sup>16</sup> » de ce que l'on perçoit. Le réel ou 'la réalité' ne serait qu'un concept, une traduction de notre rapport au monde, de la perception que l'être humain en a qui se base grandement sur la psychosociologie formatée dès le bas âge chez l'enfant à travers son réseau de coersédution<sup>17</sup>. L'éducation des parents, de la société et puis tout au long de ses expériences sociales et personnelles forment sa carte-écran-radar. À

<sup>15</sup> Paris, Éditions du Seuil, 1981, p.17.

<sup>16</sup> Edgar Morin, Ibid., p.21.

<sup>17</sup> Selon René-Jean Ravault, « ce néologisme, regroupant 'coercition' et 'séduction', réunit les propos de deux principaux fondateurs de la sociologie française, Émile Durkheim et Gabriel Tarde dont les explications du processus de socialisation (enculturation ou appropriation par l'individu des normes, attitudes et comportements sociaux) divergent. Durkheim, à la suite d'Auguste Comte, suggère que les pressions qui forcent l'individu à se socialiser viennent de l'extérieur et sont de nature coercitive : punitions, raclées des parents, sanction des enseignants, matraquage des policiers, pelotons d'exécutions des militaires, etc. Pour Tarde, Freud et Piaget, l'appropriation des perspectives, des valeurs et comportements sociaux par l'être humain est stimulé par des impulsions libidinales. Chez Tarde, elle découle de l'imitation des parents et des enseignants par l'enfant, chez Freud, elle est provoquée par le désir sexuel des parents par les enfants (complexes d'Œdipe et de Phèdre. Piaget précise que l'appropriation par l'enfant des perspectives des parents et autres personnes significatives se fait dès l'âge de neuf mois. », cité dans René-Jean Ravault, « Et si on reprenait le débat... au début ? Répondre à la question de la diversité culturelle à partir de l'étude de la communication intrapersonnelle ! », in *David contre Goliath, La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO*, sous la dir. d'Yves Théorêt, (dir. publ.), Montréal, Éditions d'Hurtubises, HMH, 2008, p.313.

partir de notre perception du monde, nous formons au fil des événements et des expériences de notre vie, des représentations qui nous sont propres en accord avec notre carte-écran-radar. « Ainsi donc, dès les premières étapes du traitement de l'information perceptive, la fonction perceptive apparaît fondamentalement cognitive, c'est-à-dire comme une fonction de représentation.<sup>18</sup> »

### 2.2.2. La représentation de 'Soi' et les représentations sociales

Serge Moscovici, fondateur de la psychologie sociale européenne, apparente les représentations à des « 'univers d'opinions'<sup>19</sup>. » Elles sont propres à nous-mêmes et à notre bagage socioéducatif et sociopsychologique. Il existerait différentes représentations, selon Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, qui sont « fonction des objets qu'elles concernent et fonction de leur caractère plus ou moins partagé<sup>20</sup>. »

[Elles peuvent être] des représentations de soi, produites par un individu à propos de lui-même, (...) des représentations intergroupes, partagées par un groupe et relatives au groupe lui-même ou à un autre groupe, (...) des représentations sociales, partagées par un groupe et relatives à un objet de son environnement, (...) des représentations du social, partagées par un groupe et relatives aux hiérarchies sociales, (...) des représentations collectives, partagées par une société dans son ensemble et relatives à des aspects très généraux du monde<sup>21</sup>.

Nous nous intéresserons surtout aux représentations de soi ou cognitives et aux représentations sociales puisque nous pensons que c'est par l'intermédiaire des conditions psychosociales de son existence que le Togolais du Canada se représente le monde.

<sup>18</sup> Geneviève Jacquinot, « Langages, apprentissage et théorie de la représentation », *Revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information : Les Représentations*, vol.VI, no. 2/3, 1976, p. 235.

<sup>19</sup> Serge Moscovici (1961) cité par Pascal Moliner (sous la dir.), *La dynamique des représentations sociales. Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*, Grenoble (France), Presses Universitaires de Grenoble, 2001, p.15.

<sup>20</sup> Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris, Armand Colin, 2008, p.73.

<sup>21</sup> Ibid.

La représentation de soi ou dite cognitive réfère à notre 'carte-écran-radar' mentionnée plus haut. L'être humain se connaît lui-même, de manière plus ou moins grande. Il peut savoir qu'il aime la couleur rouge, manger du chocolat, nager, qu'il est grand, brun, etc... Sa connaissance sur lui-même est donc relative à certaines caractéristiques qui lui sont propres comme des « attributs, intérêts, activités, etc.<sup>22</sup> » qui sont plus ou moins interreliées entre elles<sup>23</sup>. Dans l'ouvrage *Image and representations. Key concepts in Media Studies*, Nick Lacey appuie cette idée en nous expliquant que nous pouvons lire, décoder un texte, selon ce que nous sommes. Et, nous pouvons être tout un tas de choses (étudiant, le matin et un amoureux le soir, nous appeler 'Carl Luxer' et aimer la crème glacée...) Tout ce que nous sommes va influencer notre manière de voir, de lire le texte. Le moment où nous lisons le texte, les circonstances, le contexte jouent un grand rôle dans notre interprétation d'un texte. Mais la personnalité d'une personne, sa relation au monde peut aussi grandement influencer la manière dont elle va lire le texte. Selon l'approche cognitiviste, « ces différentes informations constituent le Soi qui peut alors se définir comme la représentation cognitive que nous avons de nous-mêmes (...) C'est une structure cognitive parce qu'elle est constituée d'éléments de connaissance relatifs à l'individu.<sup>24</sup> » Chaque individu possède un 'soi' (ou 'moi').

[Celui-ci] peut être considéré comme étant une structure de connaissance bien organisée. Cette structure interne est facilement accessible, influence les processus sélectifs et est utilisée pour organiser, catégoriser ou interpréter

<sup>22</sup> Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, Op. Cit., p.77-78.

<sup>23</sup> Voir aussi Markus et Wurf (1987) qui explique que « la représentation de soi serait constituée d'une collection de concepts de soi, qui constituerait les différentes facettes de l'individu. Certains de ces concepts seraient centraux dans la connaissance que le sujet a de lui-même, tandis que d'autres seraient périphériques parce que le sujet ne les considérerait pas comme fondamentaux pour se définir. À cette collection de concepts de soi, s'ajouterait une structure particulière : « le concept de soi de travail ». Cette structure temporaire serait composée d'une agrégation de connaissances sur soi, issues de différents concepts de soi. (...) Dès lors, les caractéristiques du contexte social où se trouve l'individu à un moment donné détermineraient la pertinence des connaissances sur soi à mobiliser dans le concept de soi de travail. Et ce serait cette structure qui guiderait l'individu dans l'expression du soi. On aurait donc une superstructure composée de concepts de soi relativement stables et une sous-structure temporaire composée d'une configuration particulière de connaissances sur soi. » cité dans Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, Ibid., p.84.

<sup>24</sup> Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, Op. Cit., p.77-78.

l'information sur autrui. Elle est l'ossature à partir de laquelle nous guidons l'interprétation et la régulation de nos propres expériences sociales'<sup>25</sup>.

Nous nous représentons les extériorités du monde selon ce que nous savons de nous-mêmes. Et, nous le faisons aussi, nous l'avons déjà dit, selon notre bagage social. La représentation de 'soi' ou cognitive s'intègre, ainsi, dans la représentation sociale que l'être humain a de la société. Nous la définirons comme un « ensemble complexe et ordonné comprenant des éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, des croyances, des valeurs, des opinions, images, attitudes, etc.<sup>26</sup> »

[Les représentations sociales sont constituées de processus de] modalités de connaissance impliquant d'une part, une activité individuelle et sociale d'élaboration, d'appropriation, d'interprétation de réalités extérieures à la pensée, et, d'autre part, des intériorisations de pratiques, d'expériences et de modèles de conduite ou de pensée socialement inculqués ou transmis par la communication sociale.<sup>27</sup>

Lacey explicite cette idée avec l'exemple d'un jeune lecteur qui comprendra beaucoup moins les textes qu'il lit, qu'une personne adulte. Celui-ci a une plus grande expérience de vie et une éducation plus poussée, plus longue qui font qu'il a une plus grande compréhension des choses. À ce propos, Lacey affirme que :

« this demonstrates that we have learned to understand the world, that understanding does not come naturally. The fact that this understanding is learned means that the particular society we are born into has a great affect on us. People born into different societies have a different understanding of the world because they will learn about it in different ways<sup>28</sup>. »

Ainsi, nous revenons encore au concept de 'carte-écran-radar' qui englobe cette connaissance de soi et ce que la société (les parents, l'école, les amis, etc) nous

<sup>25</sup> Ibid., p.81.

<sup>26</sup> Denise Jodelet, « Traitement de la notion de représentation sociale », *Revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information : Les Représentations*, vol.VI. no. 2/3, 1976, p.17.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> Traduction libre : « Cela signifie que nous avons appris à connaître le monde, que la compréhension ne vient pas naturellement. Le fait que cette compréhension soit apprise signifie que la société particulière dans laquelle nous sommes nés, nous affecte grandement. Les personnes nées dans les différentes sociétés ont des différentes compréhensions du monde parce qu'ils l'apprendront de différentes manières. », cité dans *Image and Representation. Key concepts in media studies*, New-York, St.Martin's Press Inc., 1998, p.8.



inculque tout au long de notre vie, mais aussi les expériences de la vie, le contexte (le lieu, le temps) où nous percevons 'l'objet' de notre représentation. Les représentations sociales ont, alors, comme fonction :

des systèmes d'interprétation des rapports des hommes entre eux et avec leur environnement, orientant et organisant les conduites et les communications sociales, intervenant dans le développement individuel collectif, dans la définition de l'identité personnelle et sociale, l'expression des groupes, dans la diffusion des connaissances et dans les transformations sociales.<sup>29</sup>

Et, nous croyons que l'être humain (ici, le Togolais-Canadien) se représente le monde en fonction de tous ces éléments. Même l'idéologie comme celle du développement dont traite le mémoire, n'est que le produit de cet ensemble socio-psychologique et spatio-temporel. Lacey, insiste sur le fait que :

« ideology does not act as 'a window on the world', but shapes our view of the world. (...) There is a belief that is impossible to 'know' the real world, that there are only 'ways of seeing' the world using different ideologies. This conventionalist position posits there are an infinity number of ways of observing reality. Reality, in this view, is merely the product of the framework, or paradigm, used to observe the world, and no paradigm, or ideology, can give an unadulterated picture of what the world is actually like.<sup>30</sup> »

La 'réalité' ne peut être universellement perçue et représentée de la même façon. Il n'y a que des manières de voir ('ways of seeing') le monde et il en existe une multitude, autant qu'il y a d'individus sur cette terre. Alors « la question n'est pas de savoir si la 'réalité' que nous percevons est 'la vraie', mais celle de se demander comment nous construisons nos connaissances et par quels moyens ces connaissances s'avèrent pertinentes en regard des situations humaines et des buts

<sup>29</sup> Denise Jodelet, Op. Cit., p.17.

<sup>30</sup> Traduction libre : « L'idéologie n'agit pas comme 'une fenêtre sur le monde', mais forme notre vision du monde. (...) On finit par croire qu'il est impossible de connaître le monde réel, qu'il n'y a seulement que des 'manières de voir' le monde en utilisant les idéologies. Cette nouvelle convention postule qu'il y a un nombre infini de manières d'observer la réalité. La réalité, dans cette vision, est simplement le produit de structures, de paradigmes utilisés pour observer le monde, et aucun paradigme ou idéologie peut donner une image pure de ce à quoi le monde ressemble en fait. », cité dans Nick Lacey, Op. Cit., p.99.



régulant nos actions<sup>31</sup>. » Et, c'est là la question que nous posons aux deux passeurs togolais dans ce mémoire. Comment conçoivent-ils et se représentent-ils le développement pour le Togo ? Il s'agit, donc, de voir comment ils interprètent le concept de développement. Notre hypothèse résulte, ainsi, de cette compréhension. Les deux passeurs togolais vivant au Canada ont une représentation du 'développement' qui est fonction de leur 'carte-écran-radar,' c'est-à-dire, de leur éducation et de leur socialisation au sein de leur communauté togolaise, et de leurs expérience de vie là bas, mais aussi, de par leur migration, de leur milieu social, qui est ici le Québec/Canada, où ils interagissent présentement.

La représentation que l'être humain se fait du monde est sa seule 'réalité' et cette seule 'réalité' est une 'réalité communicationnelle'. Tout ce qu'il est, son identité psycho-socio-culturelle lui permet de se faire une place dans la société. Sa représentation du monde se fait, alors, en se positionnant aussi par rapport aux personnes avec lesquelles il interagit. Sa compréhension du monde vient, aussi, de cette confrontation à cet 'autre' qui évolue dans une sphère psycho-socio-culturelle qui lui est propre.

### 2.2.3. Le rapport à l'autre

#### 2.2.3.1. Tzvetan Todorov et la découverte de l'autre

Tzvetan Todorov, dans son ouvrage, *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*<sup>32</sup>, examine les relations que l'on peut avoir avec l'autre. Il explique que chaque communauté ou ethnie a son propre langage, sa propre interprétation du monde. Et même si l'être humain fait preuve d'empathie envers une autre société et essaie de la comprendre, il ne parviendra pas à s'en faire une représentation

<sup>31</sup> Khadiyatoula Fall, Danielle Forget et Georges Vigneaux, *Construire le sens : Dire l'identité. Catégories, frontière, ajustements*, Laval, Les Presses de l'Université de Laval, 2005, page 23.

<sup>32</sup> Tzvetan Todorov, *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

isomorphe et devra inévitablement faire appel à ses capacités créatrices. Il fera preuve de téléstisme<sup>33</sup>, s'il parvient à dépasser les limites de ses cadres culturels, de sa Weltanschauung, de sa 'carte-écran-radar.' Il parviendra alors à « concevoir les relations qu'il aura avec son environnement et ses semblables<sup>34</sup> » en fonction d'objectifs génétiques et/ou sociaux qu'il assumera ou qu'il transgressera.

Dans son ouvrage, Todorov distingue trois types de communication. La communication avec la nature (épistémologie des sciences pures), celle représentée par le conquistador Colon, hédoniste amoureux de la nature<sup>35</sup>. La communication avec le divin où la vie de l'être humain est organisé selon une volonté divine, suprême qui dirige nos actes et nous dit quoi faire et comment penser. Moctezuma<sup>36</sup>, souverain aztèque, incarne bien cette catégorie. La manière dont fonctionne le monde, comme les êtres humains est expliquée dans les écritures et l'interprétation de ces textes est transmise par les anciens. Le rapport au monde et à l'autre est donc dicté, prévisible, et de ce fait, seuls les Dieux ont la connaissance du déroulement de la vie qui est révélée à une élite méritante. Le troisième type de communication n'implique que des êtres humains. C'est la rencontre de l'autre, 'un moi différent'. Dans l'ouvrage de Todorov, c'est Cortès qui pratique ce troisième type de communication. Si nous faisons référence à ces trois types de communications, c'est parce qu'ils illustrent bien l'idée que chaque être humain, appartenant inévitablement à une société précise, se représente le monde selon sa croyance de ce qu'il est. Et il l'a acquise dès l'enfance.

---

<sup>33</sup> Terme emprunté à Lee Thayer dans son article, « Communication : Sine Qua Non of the Behavioral Sciences », publié dans *On Communication, Essays in understanding*, (Ablex, Norwood, N.J., 1987, pp. 65-91), et qui fait référence à la capacité de l'être humain de transcender ses déterminismes biologiques et culturels.

<sup>34</sup> Ibid.

<sup>35</sup> Todorov écrit à propos de Colon « la perception sommaire qu'à colon des Indiens, mélange d'autoritarisme et de condescendance ; l'incompréhension de leur langue et de leurs signes ; la facilité avec laquelle il aliène la volonté de l'autre en vue d'une meilleure connaissance des îles découvertes ; la préférence pour les terres plutôt que pour les hommes. Dans l'herméneutique de Colon, ceux-ci n'ont pas de place à part. » cité dans Tzvetan Todorov, Ibid., p. 47 mais aussi voir les p. 24-27 du même ouvrage.

<sup>36</sup> Ibid. p.83-147.

Ici, nous retiendrons seulement la communication de troisième type, celle que Todorov illustre par l'histoire de Cortès dans ses rapports avec les Indiens. Elle est effectivement un bon exemple de communication humaine et de rapport à l'autre. Pour lui, il s'agit d'abord de comprendre, ou du moins d'appréhender, non seulement le monde physique qui l'entoure mais aussi et surtout 'les autres' que sont ici Moctezuma et les Indiens. Contrairement à Colon, Cortès priorise la communication avec les hommes, avec les Indiens et pour y parvenir il utilise la Malinche, une indienne qui se met à son service. La Malinche, ou Dona Marina pour les Espagnols ou Malintzin pour les Indiens, est donc la traductrice de Cortès et lui sert d'intermédiaire avec les Indiens. Aztèque vendue aux Mayas, elle comprenait les deux langues autochtones. Donnée aux Espagnols, elle apprend leur langue et devient la traductrice de Cortès<sup>37</sup>. Le monde de son principal adversaire, Moctézuma, comme nous l'avons dit, était figé et donc prévisible. Ce dernier croyait en l'incarnation du sens dans les écritures et les discours magiques et donc redondants des prêtres. Cortès avait donc besoin de comprendre le monde des Mexicains et la pensée de leur chef, Moctézuma pour triompher d'eux. Comme le souligne Todorov, Cortès se préoccupait avant tout des "signes" constituant ce que nous avons appelé : la carte-écran-radar de ses adversaires.

... l'art de l'adaptation et de l'improvisation régissait son comportement. Celui-ci, pourrait-on dire schématiquement, s'organise en deux temps. Le premier est celui de l'intérêt pour l'autre, au prix même d'une certaine empathie, ou identification provisoire. Cortès se glisse dans sa peau... Il s'assure ainsi la compréhension de la langue, la connaissance de la politique (d'où son intérêt pour les dissensions internes des Aztèques) et il maîtrise même l'émission des messages dans un code approprié : voilà qu'il se fait passer pour Quetzalcoatl revenu sur terre.<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> Elle était pleinement consentante parce que les Indiens ne l'avaient méprisée en la vendant et en la donnant. Elle aidait donc Cortès et parfois même 'en rajoutait' auprès de Moctézuma pour gagner sa confiance. Voir Tzvetan Todorov, *Op. Cit.*, p.130.

<sup>38</sup> Tzvetan Todorov, *Op. Cit.*, p. 309. Quetzalcoatl était un autre chef indien dont Moctezuma s'était lâchement débarrassé. En prétendant être la réincarnation de Quetzalcoatl, Cortès réussit à entretenir chez Moctézuma un sentiment de culpabilité qui lui permettra de le manipuler.

La stratégie d'action de Cortès illustre magnifiquement la théorie de la R.A. Il se connaissait lui-même et savait comment il se représentait les choses extérieures. Il a cherché à connaître l'autre, l'Indien, son monde, sa psychosociologie afin de mieux le conquérir et ensuite l'asservir. Les premières phases de cette stratégie constituent l'un des axes de la théorie de la réception active : mieux se connaître, nous-mêmes et la manière dont nous appréhendons le monde, les extériorités. Il est nécessaire, aussi et surtout, si nous voulons être en mesure de faire face à notre monde, de connaître l'autre, sa perception des choses, son environnement et, avant tout, la représentation qu'il s'en fait.

Dans le cadre de notre recherche, il nous faut donc d'abord découvrir la manière dont 'nos' deux passeurs se représentent le développement du Togo. C'est la première étape qui les mènera, ensuite, à pouvoir aider efficacement la population togolaise.

L'exemple des Chiites d'Iran, que nous allons rappeler au préalable, précise encore plus notre idée. Ne pas connaître la façon dont l'autre individu - avec qui nous sommes en interaction -, perçoit le monde peut mener à poser des actes qui, en fin de compte, risquent de nous desservir puisqu'ils ne tiennent pas compte de la vision de ce dernier.

#### 2.2.3.2. L'effet 'boomerang' des Chiites en Iran

Hamid Mowlana dans *Technology versus Tradition : Communication in the Iranian Revolution*<sup>39</sup> (1979) et Majid Tehranian dans *Théorie de développement et Idéologies Messianiques : Dépendance, Communication et Démocratie dans le tiers-monde* (1982) illustrent cette idée de se connaître et de connaître l'autre pour agir, poser des actes efficaces ou créer des projets adaptés. Les deux auteurs expliquent,

---

<sup>39</sup> Mowlana, Hamid, « Technology versus Tradition : Communication in the Iranian Revolution », *Journal of communication*, vol. 3, p.107-112.

qu'en Iran, les Chiites et les partisans du mouvement révolutionnaire ont détourné contre les intérêts américains (voire « l'effet boomerang » de Shils et Janowitz) la diffusion à profusion à travers les médias iraniens des produits culturels, des 'messages', des informations provenant de l'Occident et plus particulièrement des Etats-Unis. En effet, comme le précise Mowlana,

Près de 70 % de l'espace des journaux était consacré à la publicité qui comprenait, parfois des commentaires des compagnies nationales et multinationales exagérément élogieux envers le monarque et sa 'révolution blanche'... Des magazines pour midinettes américaines et européennes envahirent les kiosques à journaux de Téhéran. Les messages publicitaires que les agences ne s'étaient même pas données la peine d' 'iranianiser' exhibaient des filles très sensuelles sur les écrans de télévision et de cinéma ainsi que sur les pages des magazines...<sup>40</sup>

Les Américains et le Shah d'Iran, quant à eux avaient occulté la Weltanschauung des Iraniens. Ils ne se rendaient pas compte du caractère élitiste que prenait cette « Ouestoxification<sup>41</sup> » des médias iraniens dans la vie quotidienne de la population. La population iranienne n'avait pas les mêmes privilèges que l'élite et souffrait. Elle voyait alors cette occidentalisation comme une ennemie qui refoulait et rabaisait leur culture iranienne et élevait au rang supérieur la culture occidentale. De plus, le Shah d'Iran avait perdu la confiance de sa population et son aura mystique digne d'un Dieu, d'un intouchable à cause de ses apparitions à la télévision. Celle-ci par excès de visibilité<sup>42</sup> a rendu le Shah humain et accessible. De leur côté, les contestataires religieux et les révolutionnaires s'étaient, alors, tournés vers « les réseaux traditionnels de communication, principalement les réunions publiques et

<sup>40</sup> Traduction libre de Rene-Jean Ravault d'un extrait de texte de Hamid Mowlana, Ibid, cité dans René-Jean Ravault, « Défense de l'identité culturelle », *International Political Science Review: Politics and the new communications*, vol. 7 no. 3, July 1986, p. 270.

<sup>41</sup> René-Jean Ravault, Ibid.

<sup>42</sup> « Tehranian rappelle aussi que 'le pouvoir de démythification de la télévision' avait été totalement oublié. Le roi apparaissait de plus en plus comme un bouffon sans habit (...) Et Mowlana confirme : (...) Mais ses apparitions fréquentes à la télévision le dépouillèrent de cet aspect mystérieux. (...) il devint un objet familier. (...) il était devenu vulnérable. (...) Comme le rapporte Tehranian, certains dirigeants se sont aperçus, trop tard, que la télévision avait perdu toute crédibilité auprès de l'opinion publique iranienne. » cité dans René-Jean Ravault, Ibid., p. 272.

autres lieux de rassemblement, pour diffuser leurs messages et organiser leur résistance<sup>43</sup>. » Les révolutionnaires n'eurent, alors, aucun mal à retourner toute la publicité étrangère, cette américanisation intensive des médias iraniens contre le gouvernement iranien. Nous comprenons alors que si les médias américanisés avaient tenu compte de la culture iranienne au lieu de l'ignorer ou de la contredire, voire la blasphémer, peut-être auraient-ils été mieux acceptés par la population de ce pays.

René-Jean Ravault explique que « les médias étrangers, identifiés comme tels ou, a fortiori, comme 'ennemis, ou 'adverses' (...), non seulement ont peu de poids lorsqu'ils sont confrontés aux réseaux autochtones de socialisation mais risquent même d'avoir un effet pervers, boomerang ou contre-communicatif s'ils sont appréhendés par des destinataires qui disposent à leur égard d'un code démystificateur<sup>44</sup>. » Le rêve américain que promouvait la télévision et la presse s'est, ainsi retourné contre le pouvoir du Shah et de l'élite du pays qui privilégiait ce type de communication. Il ne correspondait pas du tout à la 'réalité communicationnelle' quotidienne de la population iranienne.

Nous devons comprendre que, par exemple, pour un Américain, voir des filles sensuelles et plus ou moins dénudées dans un magazine ou à la télévision ne revêt pas le même sens que pour un Iranien. La carte-écran-radar de chacun, du fait d'une socialisation différente dû à la culture propre à chaque pays, à chaque société, ne permet pas que les destinataires de cultures différentes aient une vision identique du monde et des choses. La publicité à outrance d'une société idéale, moderne et occidentalisée vient s'opposer à la réalité vécue, aux coutumes, à la culture, aux habitudes de la population iranienne. Celle-ci, se sentant 'rejetée' parce qu'elle ne profitait pas des retombées de ce changement, va se refermer sur elle-même. Ainsi,

---

<sup>43</sup> Ibid. p.270-271.

<sup>44</sup> René-Jean Ravault, Op. Cit., p. 273.

elle va résister à toute cette ‘propagande’ occidentale, l’interprétant ainsi selon ses propres codes et ses propres valeurs.

À la lumière de ces exemples, nous voyons clairement qu’il est primordial d’appréhender la *Weltanschauung* de la population du pays aidé dans le cadre d’un projet de développement. Cela passe par une compréhension de ce qu’est cette population et de ce qu’elle attend d’un projet de développement. La connaissance de la carte psychosociale et culturelle de l’usager des projets est, alors, nécessaire. Cela ne se résume pas, seulement, à connaître son identité culturelle, mais il faut aussi savoir comment il se représente les choses, le monde. La connaissance des carte-écran-radar de l’usager et du pourvoyeur est primordiale dans la recherche de la façon dont les autres s’efforcent de comprendre le monde pour tenter de l’améliorer.

Comme nous étudions la façon dont deux passeurs togolais au Canada se représentent ces deux mondes, nous devons tenir compte du caractère ‘délocalisé’ ou ‘déterritorialisé’<sup>45</sup> de la population émigrante du Togo qui est venue s’établir dans la Province de Québec. Leur double appartenance, à la fois à la société togolaise et canadienne, nous suggère que leur vision du monde ne dépend plus d’une seule culture mais de leur identité imaginée, réinventée.

#### 2.2.4. La double identité des passeurs togolais du Canada

Arjun Appadurai, anthropologue américain originaire de l’Inde, nous explique que les migrations forcées ou volontaires des populations, remettent en question le concept d’État-Nation et surtout l’idée qu’une culture, une identité de groupe est rattachée à une délimitation territoriale, à un seul État-Nation. Selon lui,

il faut considérer la modification de la reproduction sociale, territoriale et culturelle de l’identité de groupe. Les groupes migrent, se rassemblent dans des lieux nouveaux, reconstruisent leur histoire et reconfigurent leur projet ethnique<sup>46</sup>.

---

<sup>45</sup> Voir Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Édition Payot & Rivages, 2005.

<sup>46</sup> Arjun Appadurai, *Ibid.*, p.89.



Les populations migrantes, comme nos passeurs togolais ont modifié, reconfiguré ce qu'elles étaient, leur histoire, leur culture, leur manière de voir le monde... L'interprétation de leur monde environnant aussi a sûrement changé, intégrant leur nouvelle expérience de migration, les éléments de leur nouveau milieu de vie. Appadurai nomme la perception de ces 'déterritorialisés' les 'ethnoscapes'<sup>47</sup>, qu'il définit comme des « paysages d'identité de groupe » qui, désormais, « ne sont plus étroitement territorialisés, ni liés spatialement, ni dépourvus d'une conscience historique d'eux-mêmes, ni culturellement homogènes.<sup>48</sup> »

Son idée est que, par le biais des médias, notamment électroniques, les êtres humains développent leur imaginaire par rapport à des éléments extérieurs (exemple du 'rêve américain' : le 'self-made man' qui part de rien, du bas de l'échelle sociale, construit un empire et se hisse tout en haut de l'échelle sociale) pour leur permettre de réaliser ensuite leurs projets de vie. Les populations migrantes intègrent de nouveaux éléments dans leur carte-écran-radar, grâce à leur imagination, qui vont s'entremêler avec leur identité déjà existante. Selon Appadurai, c'est une forme de « bricolage auquel se livre l'imaginaire collectif, lorsqu'il s'approprie des éléments d'origine extérieure pour les orienter selon ses propres finalités, dans un processus de construction identitaire<sup>49</sup>. » Les ethnoscapes d'Appadurai rejoignent le concept ethnométhodologique de communauté<sup>50</sup>.

Ainsi, Appadurai accorde une plus grande importance, non plus à la terre, à un espace limité par des frontières ou encore à la nation, mais bel et bien au

<sup>47</sup> « Les ethnoscapes sont en quelque sorte les paysages que se constituent des groupes mouvants eu égard à leurs propres origines et aux avatars qu'ils subissent. », cité dans Arjun Appadurai, Op. Cit., p.16.

<sup>48</sup> Ibid., p.89.

<sup>49</sup> Arjun Appadurai, Ibid., p.14.

<sup>50</sup> Garfinkel, père de l'ethnométhodologie, la résume ainsi : « *Ethnomethodological studies analyze everyday activities as members' methods for making those same activities visibly-rational-and-reportable-for-all – practical purposes, i.e. « accountable », as organizations of commonplace everyday activities. The reflexivity of that phenomenon is a singular feature of practical actions, of practical circumstances, of common sense knowledge of social structures, and of practical sociological reasoning. By permitting us to locate and examine their occurrence the reflexivity of that phenomenon establishes their study.* », cité dans Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, 1967, p. vii.



regroupement humain en communauté d'appartenance, sans délimitations spatiales. Les personnes partageant un même ethnoscape ont plus ou moins la même perception du monde. Leur carte-écran-radar se serait reconstituée à partir d'un cadre de socialisation similaire. Le concept d'ethnoscape, renforce et appuie notre assertion que la façon dont les deux passeurs togolais se représentent les événements, les phénomènes extérieurs, se construit « en fonction de nombreux éléments contextuels immédiats qu'[ils] perçoivent toujours par le biais des systèmes symboliques que les personnes de [leur] environnement [leur] ont inculqués au cours des rituels de socialisation par des relations de séduction et de coercition<sup>51</sup>. »

#### 2.2.5. La théorie de la Réception Active selon René-Jean Ravault

Finalement, la théorie de la R.A. réoriente la communication qui devient un 'outil', un allié stratégique pour que l'être humain comprenne mieux son monde environnant mais aussi pour qu'il puisse se comprendre lui-même afin de mieux appréhender l'univers. Selon Ravault, « l'étude de la réception a pour objet principal le processus par lequel l'être humain décrypte, décode, construit le sens de son environnement physique et symbolique pour tenter de le comprendre et d'y agir.<sup>52</sup> »

La communication devient une formidable génératrice de matrices de sens que chaque être humain apposerait sur ce qui l'entoure et sur ce qui est en lui afin d'élaborer des actions sociales et/ou individuelles efficaces et conformes à ses attentes. Mais, c'est surtout en interagissant avec l'autre et son environnement que l'être humain va être confronté à la pluralité des significations et de leurs interprétations. Si nous prenons le cas d'une exposition à un 'message' communicationnel (une publicité par exemple), le récepteur aura le choix selon

<sup>51</sup> René-Jean Ravault, « Développement durable, communication et réception active », in *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet Sévigny (dir. publ.) *Communication et développement international*, Sainte-Foy, Qc, Presses de l'Université du Québec, 1996, p. 70.

<sup>52</sup> René-Jean Ravault, « Et si on reprenait le débat... au début ? Répondre à la question de la diversité culturelle à partir de l'étude de la communication intrapersonnelle ! », in *David contre Goliath, La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO*, sous la dir. d'Yves Théorêt, (dir. publ.), Montréal, Éditions d'Hurtubises, HMH, 2008, p.312.

Stuart Hall<sup>53</sup> 1) de partager le sens du 'message' de l'émetteur (position hégémonique), 2) d'accepter le sens du message de l'émetteur' mais refuser son 'aspect local ou sectaire ou corporatiste' (position négociée), 3) de s'opposer au 'message' et de le décrypter selon ses propres grilles de décodage (posture oppositionnelle). Le troisième mode, celui de l'opposition, est celui qui s'inscrit dans le cadre de la réception active au premier degré de Ravault. L'individu n'absorbe pas simplement les signaux qu'il capte. Il va aussi les interpréter selon sa propre grille psychosociale et sa culture. Le sens qu'il leur donnera sera différent de ce que l'émetteur souhaitait signifier. La première phase ou le premier degré de la R.A. est la compréhension par le récepteur qu'il perçoit l'univers qui l'entoure au travers de sa propre carte-écran-radar et qu'il en va de même pour tout être humain. Pour négocier et interagir efficacement avec l'autre, il doit donc comprendre comment ce dernier se représente son univers.

La réception active au deuxième degré de Ravault est une remise en question de son 'Moi' (de sa carte écran radar) qui va permettre le passage à l'acte. Cela signifie, pour les passeurs togolais, qu'ils doivent d'abord se connaître et connaître leur environnement. Ici, c'est celui du développement international qui met en scène les bénéficiaires togolais et les organismes d'aide international qui procurent le financement. Nous devons donc chercher à connaître comment ils comprennent ou comment ils se représentent le 'monde' du développement pour le Togo et ceux qui y interviennent.

Ravault replace, ainsi, la communication au sein de la théorie sociale comme une théorie de l'agir en vue de 'façonner' la société et les individus qui la compose mais cette fois-ci à partir de l'individu-acteur et de sa compréhension du monde. Cette théorie s'intéresse, alors aux « aspects de la communication qui sont

---

<sup>53</sup> Voir les trois positions de réception ou de décodage dans « Codage/Décodage », *Réseaux*, no. 68, 1994, p. 37.

subordonnés à l'accomplissement, la réalisation, l'exécution d'un projet d'action ou d'intervention collective et, éventuellement aussi, aux aspects communicationnels qui ont pu contribuer à l'élaboration d'un tel projet.<sup>54</sup> » La réception active valorise une communication fondée sur le récepteur qui au contact de signes externes les interprète selon sa carte-écran-radar. Il remet ainsi en cause le 'message' qu'il en aura déduit mais aussi toute sa *Weltschauung* passant d'une *Gemeinschaft*<sup>55</sup> ou d'un esprit enfermé dans sa culture à une *Gesellschaft*<sup>56</sup> ou un esprit ouvert tourné vers l'interculturel. La théorie de la R.A. va donc permettre, par une analyse des gestes, des actes, de comprendre comment la communication est perçue pour telle personne ou pour telle communauté. Ravault explique ainsi que « le sens ultime d'une communication est dans ce qu'en font les destinataires<sup>57</sup> ».

Ce n'est que dans les gestes subséquents du destinataire [...] que ses capacités de réception active se manifestent et peuvent être appréhendés [...] C'est dans les gestes et non dans 'les actes de paroles' ou les discours qu'il faut chercher l'activité des récepteurs<sup>58</sup>.

Par conséquent, si nous souhaitons découvrir la représentation que nos passeurs togolais ont du développement pour le Togo, il faut analyser leurs actes, les actions qu'ils ont posées, donc des segments de l'histoire de leur vie. Et c'est pourquoi, dans notre enquête, nous avons opté pour des méthodes qui s'inspirent du 'récit de vie.' Celui-ci nous permettra d'analyser un ensemble de faits et de gestes de nos passeurs togolais regroupés dans un événement, une histoire qu'ils auront choisi

<sup>54</sup> René-Jean Ravault, « La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice ? », in *Technologies et symboliques de la communication, Colloque de Cérisy-la-Salle* (juin 1988), sous la dir. de Lucien Sfez et Gilles Cloutée, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 1990, p. 56.

<sup>55</sup> Le terme *Gemeinschaft* se dit d'un « homme profondément enraciné dans ses réseaux d'appartenance ethnique, religieux, linguistique ou culturelle des sociétés traditionnelles. », cité dans René-Jean Ravault, « Développement durable, communication et réception active », Op. Cit., p. 61.

<sup>56</sup> La *Gesellschaft* correspond à « un idéal moderne ou républicain de l'homme libre des sociétés ouvertes sur l'univers », cité dans René-Jean Ravault, Ibid., p. 61.

<sup>57</sup> Ibid., p.72.

<sup>58</sup> Ravault, René-Jean, « Hégémonie des communications mondiales ou triomphe des cultures locales par la réception active ? (De la nécessité d'une mise au point) », in *Les sciences de l'information et de la communication : Approches, acteurs, pratiques depuis vingt ans*, Neuvième Congrès des Sciences de l'Information et de la Communication (Toulouse, 26-27-28 mai 1994), Toulouse (France), Région Midi Pyrénées, 1994, p. 443.

de nous raconter. Nous pourrons, alors, savoir si leur représentation du 'développement' est fonction de leur carte-écran-radar, c'est-à-dire, de leur éducation et de leur socialisation au sein de la communauté togolaise, et de leurs expériences de vie, mais aussi, de par leur migration, selon le milieu social, ici le Québec/Canada, où ils interagissent présentement. Et, cela nous procurera une réponse à notre problématique, qui est, rappelons-le, de savoir comment nos deux passeurs togolais du Canada conçoivent et se représentent le développement pour le Togo ?

## CHAPITRE III

### LA MÉTHODOLOGIE

#### L'HISTOIRE DE VIE OU LA 'WELTANSCHAUUNG' RÉVÉLÉE

Ce chapitre vise à préciser la manière dont nous allons récolter les informations pour répondre à notre problématique. Nous avons opté pour la méthodologie du récit de vie. Elle permet d'appréhender l'être humain dans son contexte existentiel. Les deux passeurs togolais nous racontent une petite partie de leur expérience de vie concernant le développement au Togo. Les éléments ainsi récoltés nous permettent d'entrevoir leur perception du développement pour ce pays.

#### **3.1. Le choix du récit de vie**

Tout d'abord, nous tenons à préciser que nous avons choisi d'interviewer deux personnes qui ont des expériences de vie exceptionnelles. Ils ont acquis un haut niveau d'éducation dans des domaines liés au développement. Ils sont des personnalités connues, non seulement au sein de leur diaspora, mais chez les professionnels du développement au Togo et au Canada. Ils se sont, ainsi, créés un réseau de relations interpersonnelles, pertinent à notre recherche.

Ces deux passeurs togolais du Canada possèdent un vécu de leur pays d'origine et de leur nouveau pays d'accueil. Ce dédoublement de leur histoire de vie, nous laisse penser que la représentation qu'ils se font du développement intègre

cette double identité culturelle. Nous pensons qu'à travers leurs narrations de leurs expériences de vie liées au développement nous pourrions extraire les représentations qu'ils ont du développement pour le Togo. Nous recherchons, donc, tout comme Nick Lacey l'a explicité, leur manière de voir le monde ('way of seeing') et, donc ici, la manière de voir le développement du Togo. Nous avons rappelé que, sur le plan théorique, l'être humain ne peut appréhender, telle quelle, la 'réalité' du monde, sa nature et sa culture le lui interdisent. Il est toutefois possible d'essayer d'entrevoir sa conception du monde, la manière dont il interprète les faits, les événements de ce monde. Ainsi, Alfred Schütz supporte cette idée en expliquant que :

Toute notre connaissance du monde, qu'elle s'exprime dans la pensée courante ou dans la pensée scientifique, comprend des constructions, par exemple, un ensemble d'abstractions, de généralisations, de formalisations et d'idéalisations spécifiques au niveau spécifique d'organisation de la pensée où l'on se trouve. À strictement parler, il n'y a pas de choses, telles que des faits purs et simples. Tous les faits sont d'emblée sélectionnés dans un contexte universel par les activités de notre esprit. Ils sont donc toujours des faits interprétés ou des faits considérés comme détachés de leur contexte par une abstraction artificielle ou alors des faits considérés dans leur organisation particulière. Dans les deux cas, ils portent en eux leur horizon d'interprétation interne et externe. (...) Cela signifie simplement que nous n'en saisissons que certains aspects, notamment ceux qui sont pertinents pour nous, soit pour gérer notre propre vie soit du point de vue du corpus de règles de procédure de pensée admises telles quelles appelé méthode scientifique.<sup>1</sup>

Ainsi, en analysant les récits de vie de nos passeurs togolais, nous verrons comment ils ont sélectionné des éléments de leur expérience de vie concernant le développement en fonction de leur 'carte-écran-radar'. À partir de là, nous pourrions saisir leur interprétation du concept de 'développement' valable pour le Togo. Nous avons donc opté pour le récit de vie. Il permet de révéler les diverses constructions subjectives qu'opèrent l'esprit de l'être humain sur le monde.

---

<sup>1</sup> Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences sociales*. Préface de Michel Maffesoli, Paris : Klincksieck, 2008, p. 9-10.

Il existe plusieurs modèles de récits de vie. Le plus universellement applicable est celui qui fait référence à la représentation. Jean Molino et Raphaël Lafhail-Molino, en reprenant les propos d'Aristote dans la Poétique (48 a 1)<sup>2</sup>, écrivent que « ceux qui représentent [les poètes] représentent des êtres agissants<sup>3</sup> ». Le mot 'représenter' en grec est 'mimeisthai' qui appartient à la famille du mot 'mimésis'.

[Il] désigne à la fois l'imitation au sens habituel du terme et la représentation imitative à laquelle se livrent les acteurs et les poètes (...) que nous traduirons habituellement par 'représentation' pour insister sur le caractère créateur par lequel on met en scène des actions humaines.<sup>4</sup>

Le récit de vie est donc un agencement narratif d'actions humaines. Il « désigne d'abord l'ensemble des mots, des images ou des gestes qui représentent une série d'événements réels ou imaginaire. (...) Le mot correspond au type de discours particulier qui représente des actions.<sup>5</sup> » C'est ce que nous dit aussi la théorie de la R.A. vue par Ravault. Selon cette approche, c'est par l'analyse des actes et des gestes de l'être humain que nous parvenons à la compréhension des représentations sociales ou cognitives de celui-ci. Le récit de vie fait état de cette représentation que nous avons des choses, du monde alentour et de ses extériorités. Lorsque qu'un narrateur décide de raconter une histoire, celle-ci en est une « parmi tant d'autres possibles.<sup>6</sup> » Le fait qu'il décide de raconter cette histoire et pas une autre, montre quelle idée ou quelle représentation il a du sujet dont il parle. Le choix de son histoire dévoile donc sa perception de ce qu'il narre et le sens qu'il y accorde. Aussi, Josselson, explique que le récit de vie « est mobilisé comme

<sup>2</sup> Jean Molino et Raphaël Lafhail-Molino, *Homo Fabulator. Théorie et analyse du récit*, Boucherville (Québec), Leméac, 2003, p.21.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid., p.21-22.

<sup>5</sup> Jean Molino et Raphaël Lafhail-Molino, Op. Cit., p.21.

<sup>6</sup> Roselyne Orofiamma, « Le travail de la narration dans le récit de vie », in *Souci et soin de soi, Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*, sous la dir. de Christophe Niewiadomski et Guy de Villers (dir. publ.), Paris, L'Harmattan, 2002, p. 170.



"moyen par lequel, (...), aussi bien sujets que chercheurs, nous mettons en forme nos compréhensions et en saisissons le sens."<sup>7</sup> »

Sur le terrain, ce mémoire est une quête du sens que deux passeurs togolais accordent à la notion de 'développement'. Nous avons affirmé que ce concept appartient à 'l'idéologie occidentale' que véhiculent les organismes d'aide et les bailleurs de fonds. Nous avons annoncé, aussi, que cette conception occidentale du développement était l'une des causes de l'échec des projets de développement. De plus, ces projets sont plus ou moins imposés aux populations des PED dont le Togo. En tout cas, elles ne sont pas consultées avant l'élaboration des projets. Nous avons soutenu qu'une des solutions pour que ces projets aient plus de chances de réussir, serait de tenir compte des attentes et des besoins de la population togolaise avant la conception du projet. Donc, pour avoir plus de chances de réussir, ces projets devraient découler de la consultation du peuple togolais. Nous avons alors postulé que chaque être humain, via sa société d'appartenance, construise et donne du sens aux choses qui l'entourent selon sa 'carte-écran-radar', métaphore technologique que Ravault utilise pour évoquer la 'weltanschauung' ou le 'bagage' psychosocioculturel de tout être humain.

Nous avons proposé d'étudier deux immigrants togolais au Canada parce que nous croyons que leur double culture et leur connaissance des deux sociétés peuvent aider efficacement la population togolaise à créer des projets de développement. Ceux-ci tiendraient compte de leur vision du développement et de leur connaissance des modes de fonctionnement des bailleurs de fonds canadiens.

Nous avons donc décidé de saisir leur manière de concevoir le développement au Togo. Nous pensons que :

dans ce processus de construction subjective qui opère une nouvelle mise en forme de l'expérience vécue, le sujet engage à chaque fois une part de lui-

---

<sup>7</sup> Ibid., p. 165.



même et de son rapport au monde. “Raconter nos actes, c’est construire quelque chose de nous-mêmes et de nos choix.”<sup>8</sup>

L’histoire que nos deux passeurs togolais nous proposent nous livre la représentation cognitive et sociale qu’ils se font du ‘développement’ de leur pays d’origine. En racontant une histoire précise, et non toute leur vie - sur leur expérience et leur conception du développement togolais, les passeurs togolais apportent une certaine cohésion, la leur, « là où n'existe qu'un ensemble incertain d'événements dispersés, qu'une "masse chaotique de perceptions et d'expériences de la vie"<sup>9</sup> ».

### 3.2. Stratégie de recherche

#### 3.2.1. Le passeur togolais du Canada

Compte tenu de notre problématique et en harmonie avec le cadre théorique retenu pour sa pertinence, nous avons interviewé deux experts du développement qui sont membres de la diaspora togolaise. Diaspora active à la fois pour les immigrants togolais venant s’installer au Canada mais aussi pour ceux (famille, amis, etc.) qui sont restés au Togo<sup>10</sup>. Des Togolais se sont regroupés pour toutes sortes de raisons qui vont de promouvoir et essayer d’instaurer la démocratie dans leur pays<sup>11</sup>, jusqu’à mener des actions de « développement économique, social, culturel et politique » au Togo<sup>12</sup>, etc. Yao Assogba souhaiterait que les diasporas s’impliquent grandement et prennent en main le développement de leurs pays d’origine, comme le titre de son ouvrage, *Et si les Africains de la Diaspora étaient*

<sup>8</sup> Roselyne Orofiamma. Op. cit., p. 170.

<sup>9</sup> Ibid., p.169 – 170.

<sup>10</sup> Voir site Internet de la Communauté Togolaise au Canada (CTC) : <http://www.lactc.ca/documents/41.html>, consulté le 10 février 2009.

<sup>11</sup> Tristan Mattelart évoque cette idée de culture de résistance à travers les écrits de James Clifford (notamment *Routes. Travel and translation in the late Twentieth Century*). « Les diasporas seraient des cultures de résistance qui s’expriment tant contre les cultures dominantes nationales que contre les cultures commerciales ‘globales’. ‘ Les cultures des diasporas sont plus ou moins le fruit de régimes de domination politique et d’inégalité économique. », cité dans « Médias, migrations et théories de la transnationalisation », Chap. in *Médias, migrations et cultures transnationales*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2007.

<sup>12</sup> Voir notamment le site de la Communauté Togolaise au Canada (CTC), Ibid.

*des acteurs du développement de l'Afrique*, le suggère. Il définit 'les africains de la Diaspora', simplement, comme « les communautés nationales migrantes en interaction entre elles et avec le pays d'origine<sup>13</sup> ». Tout comme l'a bien vu Arjun Appadurāi, il explique que « cette définition met ainsi l'accent sur la territorialité particulière de cette forme d'organisation sociale<sup>14</sup> ». Pour lui, la diaspora est le lien entre le pays d'origine et le pays hôte. Cependant, avec elle, il n'existerait plus de territoire et de frontière tangible, rigidement délimitée comme dans le pays d'où elle vient.

Nos deux passeurs togolais ont donc reconstruit une entité hybride provenant à la fois des spécificités de leur culture d'origine et des composantes de leur vie quotidienne au Canada. Tristan Mattelart, dans *Médias, migrations et théories de la transnationalisation*<sup>15</sup>, écrit, en reprenant Stuart Hall<sup>16</sup> s'alignant lui-même sur la pensée de Paul Gilroy<sup>17</sup>, que les diasporas ont une spécificité qui leur est propre :

... une conception de l'« identité » définie non par l'essence ou la pureté, mais par la reconnaissance d'une nécessaire hétérogénéité et diversité [...] par l'hybridité. Les identités des diasporas sont des identités en constante production et reproduction, par transformation et différence<sup>18</sup>.

Les diasporas sont donc des entités mouvantes qui se régénèrent au fil de leurs migrations et qui déterritorialisent<sup>19</sup> leur culture, leur identité. Ainsi, pour Mattelart, les diasporas sont des « cultures et des identités contemporaines perçues comme en permanente redéfinition, comme constamment nourries par les

<sup>13</sup> Yao Assogba, « Et si les Africains de la diaspora étaient des acteurs du développement de l'Afrique ? », *Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, Série Recherches*, no 25, Juillet 2002, p. 2.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Tristan Mattelart, Op. Cit.

<sup>16</sup> Voir Stuart Hall, « Cultural identity and diaspora », in *Community, Culture, Difference*, sous la dir. de Rutherford Jonathan (dir. publ.), Londres, Lawrence and Wishart, 1990.

<sup>17</sup> Voir son ouvrage Paul Gilroy, « Diaspora and the détours of identity », in *Identity and Difference* sous la dir. de Kathryn Woodward (dir. publ.), Londres, The Open University-Sage, 1997.

<sup>18</sup> Tristan Mattelart, « Médias, migrations et théories de la transnationalisation », Ibid., p. 18.

<sup>19</sup> Voir aussi à propos de la déterritorialisation Arjun Appadurāi, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Édition Payot & Rivages, 2005.

influences extérieures<sup>20</sup>. » Nous définirons la culture, comme à l'Unesco. « Dans son sens le plus large, [elle] est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances<sup>21</sup>. » Nous avons choisi cette définition parce qu'elle s'adapte bien à la spécificité des diasporas qui ont une culture désenclavée et déterritorialisée. Elle s'accorde au caractère mouvant de la culture des diasporas et de leurs identités remodelées au fil des contacts avec des agents extérieurs au pays d'origine. De même, nous identifierons l'identité culturelle comme « un ensemble de caractéristiques matérielles et spirituelles que la collectivité reconnaît comme communes<sup>22</sup> ». L'utilisation du terme de 'collectivité' plutôt que de 'pays' ou de 'territoire', marque bien l'idée que le lieu importe peu. Partout où des membres ont en commun des 'caractéristiques matérielles et spirituelles', nous pouvons leur assigner une identité culturelle qui leur est propre.

Nous avons choisi d'étudier des passeurs togolais parce que, malgré le fait qu'ils vivent au Canada et qu'ils aient plus ou moins intégré des composantes identitaires de leur pays d'accueil, ils les ont entrelacé, mélangé à leur culture d'origine pour en faire une culture hybride ressemblant à ce qu'ils souhaitent être. Ils sont à la fois Togolais et Canadiens dans des proportions plus ou moins grandes, selon ce qu'ils désirent et veulent être. Mais, ils sont, pour la plupart, toujours tournés vers leur pays d'origine et sont largement au courant de ce qui s'y passe<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Tristan Mattelart (dir. publ.), *Médias, migrations et cultures transnationales*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2007, p. 9.

<sup>21</sup> Définition de la culture par l'UNESCO, cité dans la *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles*, Mexico City, 26 juillet – 6 août 1982, tiré du site de l'UNESCO : [http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico\\_fr.pdf/mexico\\_fr.pdf](http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf), consulté le 10 mai 2007.

<sup>22</sup> Khôi Lê Thành, *Culture, créativité et développement*, Paris, L'Harmattan, 1992, p.33.

<sup>23</sup> Avec les diasporas, pour garder le contact et se tenir informées des événements dans leur pays, on assiste à une prolifération de sites internet de toutes sortes et des moyens de communications reliées aux nouvelles

Nous avons mentionné, plus haut qu'ils ont toujours des liens familiaux, amicaux, économiques, politiques, etc. qui les lient au Togo. Les immigrants togolais interrogés dans ce mémoire sont des personnes qui sont nées et qui ont grandi au Togo. Ils ont immigré très jeunes pour terminer leurs études universitaires ou encore, ils sont venus avec toute leur famille pour essayer de vivre dans de meilleures conditions. Aussi, les deux passeurs togolais interviewés sont des personnes qui sont très actives tant dans la communauté togolaise d'origine qu'au sein de la diaspora. Leurs expériences concernant le développement du Togo sont exceptionnelles et peuvent nous éclairer, de façon pertinente, dans notre démarche d'appréhension du sens qu'ils accordent au concept développement. Notre posture, nous l'avons dit, est à la fois compréhensive et intuitive. Notre hypothèse est que 'nos' deux passeurs togolais du Canada ont une représentation du concept développement qui est fonction de leur carte-écran-radar qui résulte de leur éducation ou socialisation au sein de leur communauté d'origine ainsi que de leur expérience de vie là bas, mais aussi, de par leur migration, du milieu social québécois et canadien où ils interagissent présentement.

### 3.2.2. Remarque : ajustement dans le choix de la méthode

Nous avons choisi de répondre à notre problématique en interviewant nos passeurs togolais sur leur histoire de vie. Cependant, nous tenons à préciser que nous nous sommes heurtés à des contraintes de temps et de disponibilité de leur part. Le corpus narratif que nous avons, finalement, réussi à rassembler auprès d'eux ne correspond pas exhaustivement à leur 'récit de vie'. Nous apparenterons finalement notre démarche à des 'conversations éclaircissantes entre chercheur et décideurs'. Ce qui ne nous a pas interdit de garder l'esprit et la raison d'être du 'récit de vie', présenté plus haut. Ces conversations ressemblent à des 'interviews semi directifs focalisés' sur des tâches temporaires et circonstanciées. Nous les

---

technologies concernant leurs pays d'origine. Cela démontre qu'il existe toujours un attachement (quel qu'il soit) envers leurs pays d'origine.

nommons ainsi maintenant, car, dès le départ, nous avons informé nos participants de l'objet de notre recherche et de ce que nous attendions d'eux. Nous leur avons fait part de notre démarche et des divers éléments théoriques liés à l'étude de la communication et du développement, sur lesquels reposent notre travail. Aussi, la finalité de ces 'conversations de recherche' reste la même que celle du 'récit de vie' en plus court. Elles nous permettront toujours d'essayer d'entrevoir comment nos deux passeurs togolais conçoivent et se représentent le développement pour le Togo.

### 3.2.3. Recrutement des deux passeurs togolais

Étant moi-même ici comme émigrante française d'origine togolaise, c'est par mon réseau personnel que j'ai pris contact avec des membres de la diaspora togolaise. Une personne ressource a d'abord été contactée via son adresse Internet. Elle est membre active de l'association de la Diastode qui promeut la démocratie au Togo. À partir de là, la connexion avec d'autres membres de la diaspora, qui font ou qui ont fait partie de cette association, s'est faite par courriel et par téléphone. Mais c'est lors de la fête de l'Indépendance du Togo, le 27 avril 2009, que j'ai pu réellement rencontrer et intéresser des personnes à ma recherche.

Pour des raisons de confidentialité, nous nommerons le premier participant X. Je l'ai rencontré à la fête de l'Indépendance du Togo où je lui ai parlé brièvement de mon étude. Ayant étudié dans le développement communautaire, il semblait très intéressé. Il a tenu à en savoir un peu plus sur ma recherche et m'a proposé de lui envoyer un courriel explicatif de ma démarche (voir Appendice C).

Le deuxième participant, Y, est quant à lui, l'ami d'une autre personne rencontrée lors de cette soirée. Il a une particularité supplémentaire qui m'a incité à l'inclure dans cette étude. Y est professeur-invité au Québec pour un an. Il a déjà vécu en tant qu'étudiant pendant près de huit ans au Canada puis il a décidé de

retourner vivre au Togo. Mais, comme il m'a si bien expliqué, il a un pied là-bas et un autre un peu partout dans le monde. Comme il est conférencier, il ne reste jamais très longtemps au Togo. De plus, il vient au Canada, au gré de ses voyages et conférences, pour voir des amis-professeurs qu'il a gardés. Il a donc encore des attaches au Canada et connaît assez bien la société canadienne et mieux encore la société québécoise. Comme il vit présentement au Canada et vu tous les autres critères énumérés, nous le considérons tout de même comme un 'déterritorialisé' faisant partie, temporairement (ou à mi-temps), de la diaspora canadienne. Il a été contacté par téléphone - il revenait d'une conférence et allait repartir pour en faire une autre les jours suivants - pour lui expliquer brièvement ma recherche. Il a voulu en savoir plus et m'a demandé de lui fournir plus d'informations par courriel.

Les courriels décrivaient la raison et le but de ma recherche et ce que j'attendais de mes interviewés. Je leur ai été expliqué qu'ils allaient être interviewés sur une expérience de leur vie concernant le développement. Toujours, par téléphone ou Internet, je pris rendez-vous avec eux. J'ai rencontré les deux participants séparément, à une semaine d'intervalle comme leurs disponibilités le permettait. Pour des raisons d'éthique et afin qu'ils soient informés des tenants et aboutissants de leur participation à cette recherche, ils ont approuvé et signé un formulaire de consentement leur garantissant l'anonymat (voir Appendice D).

#### 3.2.4. Déroulement des interviews

Pour des raisons de facilité et de traçabilité, nous leur avons demandé la permission de les interviewer à l'aide d'un dictaphone. Cela me permit de pouvoir réécouter à tout moment leurs paroles lors de la retranscription de leur expérience de développement au Togo. Les interviews se déroulèrent en deux temps. Une première phase portait sur des questions préliminaires concernant leur identité, leur profession, leur intérêt pour le développement, leur sentiment d'appartenance aux deux pays et leur implication dans la diaspora togolaise. Lors du déroulement des



entrevues, j'ai adaptées certaines questions soit en enlevant soit en rajoutant. L'interview finit par ressembler à une discussion entre deux amis de longue date qui ne s'étaient pas revus depuis longtemps. Une fois ces questions posées, l'atmosphère devint plus détendue et plus propice aux remémorations qui allaient être sollicitées lors de la deuxième phase. Celle-ci consistait à poser une seule question principale :

« Y'a-t-il une expérience de votre vie concernant le développement du Togo que vous ayez faite ici, au Québec ou là-bas au Togo, que vous pouvez apparenter à votre vision du développement pour le Togo ? »

Tout au long de leur récit, si cela s'imposait, je les interrompais pour leur poser des questions d'éclaircissement ou des relance en fonction de ce que je voulais savoir. Le nombre de mes interventions variait selon l'interviewé et sa façon de comprendre la question principale.

Une fois l'interview finie, son contenu fut retranscrit sur papier, dans un premier temps mot à mot et, ensuite, légèrement reformulée pour assurer sa cohérence grammaticale. La transcription de leur interview leur a été envoyée par courriel pour qu'ils y apportent des correctifs si cela était nécessaire et pour savoir si les propos que j'avais écrits correspondaient bien à ce qu'ils avaient voulu me dire. À la lumière de cette retranscription des questions d'éclaircissement furent rajoutées. Par contre, cette fois-ci, ils pouvaient me répondre directement par courriel.

### 3.2.5. L'interview de Y

Ma première interview fut avec Y. Elle fut déconcertante mais très instructive. Elle se déroula à la gare routière de Montréal. Il devait prendre la navette qui l'amenait à l'aéroport pour prendre l'avion vers l'Afrique du Sud où il devait donner une autre conférence. Selon son horaire de vol, il ne pouvait me consacrer qu'une heure (le temps de prendre la navette suivante). Je ne l'avais jamais rencontré auparavant. Je ne lui avais parlé qu'au téléphone. Il semblait

calme et souriait. C'est donc dans un brouhaha et dans l'effervescence d'une gare routière, que nous entreprîmes la conversation. Je lui avais demandé de tenir le dictaphone pour bien enregistrer ce qu'il allait me dire (ou révéler). Après de brèves présentations, je rentrais dans le cœur du sujet. Malgré le temps limité qu'il m'accordait, j'évitais de le presser. Au contraire, je lui posais les questions préliminaires pour le connaître un peu plus et aussi pour le détendre (et peut être me détendre aussi !). Ces réponses étaient brèves et je devais ajouter plus de questions pour qu'il développe un peu plus sa pensée. Mais, il était prompt à me répondre et s'inquiétait de savoir si la réponse me satisfaisait. Je sentais une réelle volonté de m'aider et d'être le plus concis possible.

À la fin des questions 'protocolaires', je lui posais donc ma question principale. Dans un premier temps, sa réponse fut déconcertante. Il parlait du développement en général et de ce que tout un chacun peut trouver dans n'importe quel bon ouvrage là-dessus. J'ai dû l'interrompre et le relancer sur ce que je voulais savoir. J'essayai de lui poser la question d'une autre façon et lui donnai l'exemple d'une de ces expériences professionnelles, marquante et hors de l'ordinaire. Finalement, il décida de raconter cette histoire, celle où il avait travaillé au sein du gouvernement togolais. Je pensais l'avoir influencé mais je verrais plus tard, tout au long de son récit, que cet exemple correspondait parfaitement à sa vision du développement. Je pense que c'est sa gêne, une certaine modestie et ce qu'il voulait être face à moi, c'est-à-dire le professeur qui explique sa matière, qui l'ont poussé à répondre d'une façon 'neutre et objective'. D'ailleurs, il utilisait constamment la première personne du pluriel pour me narrer sa propre histoire. Je me suis alors rappelé que :

dans certaines cultures, il est impossible de dire JE, c'est NOUS. (...) Le JE implique d'avoir une distanciation. (...) Il faut que la personne soit capable



de choisir un certain nombre de matériaux de sa vie dont elle pense qu'ils peuvent servir à la question recherchée<sup>24</sup>.

Et l'utilisation du 'je' prédispose une « narration à propos de soi (...) C'est la conduite d'un récit où le locuteur dit 'je' en raison des nécessités qu'impose la situation de l'interview<sup>25</sup>. » J'ai dû lui demander à plusieurs reprises si ce 'nous' impliquait toute son équipe. Et la plupart du temps ce 'nous' correspondait à lui-même. Je lui suggérai alors de ne pas hésiter à utiliser le 'je' quand il parlait de lui, ce qu'il fit avec plus ou moins de difficulté. L'interview se déroula quand même au complet et il répondit finalement à ma question. J'avais le sentiment de n'avoir pas su lui poser la question et je restais perplexe quand à son récit à cause des nombreuses relances faites tout au long pour obtenir plus de détails. C'est seulement en réécoutant son enregistrement, que je fus satisfaite. Je trouvais finalement que cette interview répondait bien à ma question. Une fois retranscrite, je le lui ai envoyé par courriel pour qu'il approuve.

### 3.2.6. L'interview du participant X.

L'entretien avec X fut d'une tout autre nature. L'interview se passa dans un pavillon de l'Université de Montréal, dans un des couloirs vidé de ses étudiants à cause des vacances. Tout comme pour Y, je lui ai demandé de tenir le dictaphone pour enregistrer ses paroles. Il semblait décontracté et prompt à répondre à mes questions. L'interview débuta avec les questions préliminaires. À l'inverse de l'autre participant, il était plus volubile et donnait des réponses plus longues et riches. Alors, quand vint le moment de lui poser la question principale, il n'eut aucune difficulté à répondre. Visiblement, il savait déjà quelle expérience concernant sa vision du développement il allait me raconter.

---

<sup>24</sup> Voir Notes sur le récit de vie par Stéphane : <http://ts29.free.fr/060406%20Recit%20de%20vie.htm>, consulté le 7 juillet 2009

Il choisit de parler de la mise sur pied d'un dispensaire (une clinique) pour le village où vivait son cousin à qui il rendait fréquemment visite. Pendant sa narration, je l'interrompis de temps en temps par des questions, pour qu'il entre plus en détails sur certains points ou pour éclaircir certains faits relatés. À la fin de son interview, j'étais satisfaite de son histoire et contente qu'il ait compris tout de suite ma question principale. Une fois la transcription de son récit faite, je le lui envoyais par courriel et en ajoutant une autre question pour compléter l'interview. Cette fois-ci, il répondit par courriel. Évidemment sa réponse écrite était plus dense et plus concise que son entretien oral. Quant à la retranscription, il l'approuva et ne fit que des modifications minimales sur l'orthographe des lieux ou des noms évoqués dans l'histoire.

### 3.2.7. Méthode d'analyse des 'conversations de recherche'

Même si, finalement, nous n'avons pu récolter que de simples 'conversations de recherche', nous avons quand même utilisé une méthodologie qui s'applique au récit de vie pour les analyser. Nous procédons, donc, par une analyse qualitative de type interprétatif. Nous aurions pu adopter une démarche inductive<sup>26</sup> nous permettant, à partir des éléments trouvés dans les récits des participants, de nous mener vers une généralisation, une théorisation. Cependant, le but de cette recherche n'est pas de généraliser ou de trouver une théorie applicable pour tous les passeurs togolais du Canada. Nous avons vu que l'approche du développement, fondée sur une vision occidentale du concept de développement utilisée jusqu'à

<sup>25</sup> Jean Peneff, *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 99.

<sup>26</sup> La démarche inductive et générative implique que le chercheur parte « de données empiriques pour construire des catégories conceptuelles et des relations » et 'la réalité est en quête d'une théorie. Le deuxième type de démarche possible (mais qui ne cadre nullement avec l'objectif de ce mémoire) est déductive et vérificatoire, « qui part des connaissances théoriques déjà établies pour les valider, auprès de données empiriques » et où la « théorie est en quête de données concrètes. », cité dans Benoît Gauthier (dir. publ.), *Recherche Sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 2003, p.55.

présent<sup>27</sup> de manière globalisante, n'a pu générer que l'échec des projets de développement. Nous avons constaté que ces échecs sont dus, en partie, à cette vision uniforme du développement. Aidé de la théorie de la Réception Active, nous pensons qu'il existe autant de visions du monde qu'il y a d'être humains. Il n'y aurait pas une conception universelle de 'la réalité tangible' mais des rapports que les êtres humains entretiennent avec le monde selon la représentation que leur en donne leur 'carte-écran-radar'. Alors, s'ils n'existent que des rapports au monde et non une seule et unique réalité, nous ne pouvons chercher à postuler une théorie qui est, par essence, une généralisation, une uniformisation de la vision du monde.

Nous nous demandons alors comment nos deux passeurs togolais conçoivent et se représentent le développement du Togo ? Nous postulons qu'ils ont une représentation de la notion de développement qui est fonction de leur carte-écran-radar résultant de leur éducation et de leur socialisation au sein de leur communauté togolaise comme de leurs expérience de vie là bas, mais aussi, de par leur migration, du milieu social propre au Québec ou au Canada, où ils interagissent présentement. Ainsi, cette recherche vise à comprendre la vision du développement du Togo que possède chacun de nos passeurs togolais et ne met donc en avant que des tendances qui ne peuvent être attribuées qu'à chacun d'eux.

Au lieu de recopier la retranscription complète des deux récits, nous avons sélectionné les passages de chaque entretien pertinents à notre compréhension de leurs réponses à notre problématique. Notre présentation est alors une sorte de reconstitution des dires de nos deux participants pour apporter plus de cohésion et de clarté dans leur histoire. Notre approche étant compréhensive, nous avons choisi d'analyser les conversations selon l'analyse situationnelle phénoménologique et structurale qui consiste en

---

<sup>27</sup> Par l'utilisation d'une communication pratiquement 'top-down', même si, tout comme le préconise la communication participative, la population est impliquée tout au long du processus du projet. Dans ce cas-ci, la prise en compte des conditions socioculturelles et la participation de la population aux étapes de sa mise en place ne servirait qu'à améliorer un projet déjà créé.

... un ensemble d'opérations intellectuelles opérées sur des 'cas' décrivant des actions en situation, permettant l'explication du sens des actions ayant lieu dans des situations structurellement semblables du point de vue du vécu des acteurs<sup>28</sup>.

Comme la théorie de la Réception Active, ce type d'analyse postule que c'est de nos actions que le sens des choses émerge. Ce mode d'analyse repose sur le processus de typification des situations mis en lumière par la sociologie compréhensive, et plus précisément par Schütz. Il se base sur l'idée « qu'au départ il y a chez l'acteur social 'le problème qui l'occupe'<sup>29</sup>. » Il considère que :

l'être 'jeté au monde' devient dans la vie sociale, un 'être confronté à des situations typiques'. L'homme agit alors en vue de résoudre les problèmes posés par ces situations. (...) L'action est alors une réponse stratégique à une situation vécue<sup>30</sup>.

La situation dans laquelle se retrouve chaque être humain est, selon Alex Mucchielli, « le contexte fondamental dans lequel émerge le sens des activités<sup>31</sup>. » Comme nous avons demandé à nos deux participants de nous narrer une expérience de leur vie concernant des actions développementales auxquelles ils auraient participé, cette technique d'analyse peut nous révéler le sens qu'ils accordent au mot 'développement' grâce à la typification des différentes situations extraites de leur expérience. Ainsi, tout comme le postule Schütz, Mucchielli, pense que l'individu va donner un sens aux choses qui l'entourent en fonction de la situation dans laquelle il se trouve et la manière dont il interprétera ou lui donnera une signification. Pour lui, il « est bien évident que la communication des acteurs sociaux dépend de la façon dont ils définissent la situation<sup>32</sup>. »

L'homme est pourvu d'une conscience, d'une intentionnalité. Son action est vue comme un choix rapporté à un problème et à une finalité. L'action est

---

<sup>28</sup> Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *L'analyse quantitative en sciences humaines et sociales*, (2è édition), Paris, Armand Colin, 2008, p.108.

<sup>29</sup> Alex Mucchielli, *Étude des communications : Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 63.

<sup>30</sup> Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *Ibid.*

<sup>31</sup> Alex Mucchielli, *Op. Cit.*, p.162.

<sup>32</sup> Alex Mucchielli, *Ibid.*, p.33.

entreprise en 'vue de' (et non 'parce que') résoudre en un certain sens une situation. L'action résulte donc d'un projet qu'il convient d'étudier d'abord pour ensuite en étudier l'autre versant : les causes qui l'expliquent<sup>33</sup>.

Nous ferons notre analyse situationnelle au niveau psychologique où la situation est définie par rapport à l'individu<sup>34</sup>. Nous chercherons, donc, à savoir le sens de chacune des situations avant tout pour nos participants. De quelle manière cette situation nous éclaire sur la représentation du concept de 'développement' pour le Togo pour chacun de nos participants ?

### 3.2.8. Traitement des informations tirées des conversations de recherche

La retranscription de chaque interview fait 8 pages et donne un total de 16 pages d'interview. Selon la méthodologie de l'analyse situationnelle et le processus de typification, nous avons découpé chaque interview en micro-situations pour faire ressortir les actes primordiaux et correspondant à notre questionnement. Alex Mucchielli explique en reprenant Schütz que :

il en est de même des caractéristiques ou des qualités d'un objet ou d'un événement donné, suivant si je le regarde comme unique individuellement ou comme typifié. À son tour, ce 'problème qui m'occupe' s'origine dans les circonstances où je me trouve à n'importe quel moment de ma vie quotidienne que je propose d'appeler ma situation biographique déterminée. Ainsi la typification dépend du problème qui m'occupe. Problème par lequel la définition du type a été élaborée. Cette transformabilité en catégories signifiantes diverses des éléments du monde extérieur, est une caractéristique essentielle de la perception humaine et donc du fait humain qui est toujours une élaboration (une construction)<sup>35</sup>.

Aussi, nous avons regroupé les situations typiques et semblables à nos deux participants qui sont à l'origine de leurs actions, afin d'entrevoir la perception et la construction de leur pensée par rapport à un même type de situation. Le sens est ainsi accordé selon le contexte immédiat et lointain (nous verrons dans le chapitre

<sup>33</sup> Alex Mucchielli, *Que Sais-je ? Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 1991, p.78.

<sup>34</sup> Voir Alex Mucchielli, *L'analyse phénoménologique et structurale en sciences humaines*, Paris, PUF, 1983, p. 129-130.

<sup>35</sup> Alex Mucchielli, *Étude des communications : Approche par la contextualisation*, Op. Cit., p. 64.

suivant), c'est-à-dire, selon la situation dans laquelle notre interlocuteur se trouve. Une fois les micro-situations trouvées, nous les avons regroupées de façon thématique pour nous permettre de savoir ce qu'il y a de 'fondamental' dans les histoires de nos participants<sup>36</sup>. Grâce à ce procédé, nous pouvons, à l'aide de thèmes plus généraux, transposer « un corpus donné [ici les conversations de recherche] en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique)<sup>37</sup>. »

Le chapitre suivant présente l'analyse des deux interviews et leur découpage en micro-situations. Il s'agit de faire ressortir les actions principales de nos acteurs pour pouvoir les interpréter et leur apposer une signification qui nous éclairera sur leurs perceptions de cette situation.

---

<sup>36</sup> Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *Op. Cit.*, p.161.

<sup>37</sup> *Ibid*, p. 162.

## CHAPITRE IV

### LE COMPTE-RENDU DES CONVERSATIONS DE RECHERCHE LA RECHERCHE DU SENS DANS LES HISTOIRES DES PARTICIPANTS

Ce chapitre fait état des points saillants des conversations avec les interviewés. Tout comme le préconise la théorie de la Réception Active vue par Ravault, c'est en analysant les actions et les gestes des passeurs que nous pourrions extraire le sens qu'ils accordent au concept de développement. C'est à travers l'histoire de leur expérience de vie affectée par leur vision du développement au Togo que nous pourrions entrevoir la façon dont ils s'y représentent le développement.

#### **4.1. Présentation des passeurs et mise en contexte de leur expérience de vie**

Notre analyse implique l'étude du contenu des propos nos deux interlocuteurs pour extraire le sens du concept de développement qu'ils proposent. Cela relève, donc de la contextualisation. Pour comprendre les choses et les événements, il faut les remettre dans le contexte dans lequel nous les avons capté ou vécu. Comme Mucchielli l'explique :

la compréhension repose sur le sens qui émerge et cette émergence [sic.] est liée à une contextualisation, c'est-à-dire à une mise en relation avec des éléments constitutifs d'un environnement, éléments qui émergent pour leur importance dans la situation-problème pour un acteur.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Alex Mucchielli, *Étude des communications : Approche par la contextualisation*, op. Cit., p.35.



Le sens donné aux extériorités mais aussi aux intériorités se définit par rapport à la 'situation-problème' dans laquelle ils sont perçus ou ressentis. Nous devons, par conséquent, tenir compte de cette dimension avant de faire notre analyse.

Nos deux participants ont choisi une expérience vécue au Togo. Le premier participant, Y, est professeur d'économie internationale et développement dans de grandes écoles togolaises et québécoises. Il a choisi de parler de son expérience en tant que décideur gouvernemental durant la période de transition politique en 1991, lors de la Conférence Nationale<sup>2</sup> au Togo. Il était en charge d'aspects cruciaux de la politique du développement du Togo. Plus précisément, « il était responsable des investissements publics, de la définition des projets d'investissements ». Il devait, avec son équipe, sélectionner les projets à financer, définir les arbitrages (les projets prioritaires) dépendamment des ressources allouées par le Ministre des Finances. Son mandat dura un an, le temps de recouvrer un gouvernement permanent, et en principe, plus démocratique. Il nous éclaire sur la situation du pays :

Il faut reconnaître qu'on était dans une situation très difficile. Tu peux discuter avec H., (son ami, qui vit ici au Canada). On était dans une période de transition politique en 1991. Il y a eu une transition où le Président de la République, Eyadéma, n'avait aucun pouvoir. En 1991, il n'avait aucun pouvoir. Mais, on était totalement en insécurité par contre. Ce qui fait qu'on n'était pas très concentré sur notre travail. Il y avait une insécurité totale. Beaucoup de ministres étaient ciblés. Je peux dire que j'ai réservé 60, 50 % de mes énergies à gérer plutôt l'insécurité que le Ministère.

Le participant X., a fait sa formation dans le développement communautaire. Présentement, il vit au Québec et travaille à Montréal. L'histoire de X. se passe dans un des villages du centre du Togo. Il se rend souvent dans ce

---

<sup>2</sup> Des Conférences Nationales « ont été organisées principalement dans les pays francophones pour lancer le processus de transition démographique au moyen d'élections libres et d'une nouvelle constitution. », cité dans Takuo Iwata, « La Conférence nationale souveraine et la démocratisation au Togo : du point de vue de la société civile », *Africa Development*, vol. XXV, nos. 3 & 4, 2000, p. 138.



village pour visiter sa famille (son cousin) qui y vit.

Nos deux interviewés ont fait de études supérieures portant sur les différentes facettes du développement. Tous deux occupent des postes de travail qui touchent d'assez près leur domaine d'études. Les expériences qui impliquent leur vision du développement se passent, pour tous les deux, au Togo. Ils se définissent avec fierté comme des personnes actives pour le compte de la communauté togolaise.

Les sections suivantes font état de cinq micro-situations évoquées dans le discours des deux participants. Nous les avons regroupés en deux grands thèmes plus généraux liés à notre question de recherche : la problématique de l'élaboration des projets de développement et la mise en application, sur le terrain, de leur vision du montage des projets de développement. À l'intérieur de la structure du texte, nous avons décidé de mettre entre guillemets les propos de nos deux interviewés pour identifier et les différencier du reste du texte. Quant aux longues citations de nos deux participants, nous les avons placées en petits paragraphes hors texte.

#### **4.2. La problématique de l'élaboration des projets de développement au Togo**

Le premier thème abordé se réfère aux deux micro-situations évoquées dans les interviews de nos participants. La première est celle de la situation initiale, lorsque que notre participant se rend compte que quelque chose ne fonctionne pas correctement (cas de Y.) ou que quelque chose manque (cas de X.). La deuxième micro-situation fait état de la vision et de la méthode qui devrait être appliquée à la place de ce qui est en cours d'exécution dans la situation problématique rapportée.

#### 4.2.1. Micro-situation numéro 1 : la situation initiale : constat de la nécessité d'apporter un changement

##### 4.2.1.1 La situation de la politique du développement au Togo, selon Y.

Lors de son entrée en fonction comme décideur gouvernemental dans le cadre des politiques d'aide au développement, Y. constate que le gouvernement togolais met la priorité sur la recherche de fonds, « sur la mobilisation des ressources plutôt que sur une réflexion et une vision du développement en lui-même ».

Ainsi, il lui semble que l'important pour le gouvernement est d'aller récolter le plus d'argent possible d'abord auprès d'un bailleur de fonds, même si celui-ci n'appuie aucun programme ou projet de développement. « Et c'est après l'obtention des ressources que l'on pensait à ce qu'on devait faire, quels projets faire. » Et Y en déduit que :

... Si les ressources viennent dans le pays sans appuyer un programme de développement, il va de soi que l'on court à l'échec. C'est ce qui expliquerait en partie surtout l'endettement de nos pays et la faillite du développement des pays africains.

Quant à la population togolaise, il constate qu'elle est 'indolente', toujours en attente des interventions du gouvernement. Elle n'a pas à dire un mot en ce qui concerne la politique de développement, même si les actions sont faites pour elle.

Par rapport à la population, c'est un des problèmes que nous avons. Bon, peut-être que cela dépend de l'état centralisateur (mentalité française) qui pense pouvoir tout faire. Donc, cela influence le comportement de la population. Pour moi, la population devrait s'engager beaucoup plus.

Son deuxième constat ou, plutôt sa deuxième critique, porte sur la procédure de l'élaboration des projets de développement du pays au sein du gouvernement. Il a constaté « que les actions provenaient plus [de son ministère] que des ministères

sectoriels, et des ministères sectoriels beaucoup plus que de la population à la base. » Y explique alors comment la procédure devrait se dérouler :

En principe, c'était les ministères sectoriels qui devaient s'en charger. Par exemple, le Ministère de l'Éducation devait élaborer les projets concernant l'Éducation nationale. Le Ministère de l'Agriculture devait élaborer les projets concernant l'agriculture, le Ministère de la Santé, etc. Eux, ils devaient élaborer ces projets qui, une fois faits, arrivaient au niveau [de son ministère]. Je devais faire l'arbitrage compte tenu de l'enveloppe dont le ministère disposait chaque année. Donc, c'était la procédure habituelle. Mais, j'ai constaté qu'il est possible que ce soit [mon ministère] qui soit l'initiateur des projets. Ce qui n'est pas bon !

Il a aussi relevé un problème dû à la façon d'agir des donateurs. « Ce qui se passait - et se passe encore aujourd'hui mais moins qu'avant, c'est que les donateurs viennent avec leurs ressources et identifient leurs projets » selon leurs priorités et non celles du Togo. Les projets élaborés par les donateurs manquent, alors, de cohérence avec les besoins du pays et de sa population.

#### 4.2.1.2. La situation initiale rencontrée par X. : le manque d'un dispensaire dans le village de son cousin

Le passeur X. nous explique qu'il va fréquemment dans le village de son cousin pour lui rendre visite. Il constate, lui-même, qu'il y manque un dispensaire.

Les habitants du milieu en parlaient et, moi-même, j'avais constaté le même problème. Et puis, chaque fois que j'y allais, j'ai constaté qu'il n'y avait pas de dispensaire. Même pour les femmes enceintes, accoucher était un problème. [...] Les gens meurent pour un petit scorpion qui pique, pour le paludisme, il faut parcourir 5 à 6 kilomètres avant de trouver un dispensaire. C'était déplorable ! »

Il explique que le gouvernement « a préféré construire des écoles. Des écoles... c'est bien, mais il faut être en bonne santé avant d'aller à l'école. Donc, la construction d'un dispensaire était un peu primordiale. » Partant de cet exemple, X décrit la façon dont le gouvernement s'y prend pour implanter des projets de

développement. Et il déplore que lorsque le gouvernement « veut mettre ses projets sur pied, il ne consulte pas la population. »

Quand les projets arrivent ou les subventions arrivent, le gouvernement, c'est-à-dire le ministre qui est dans son bureau, ne sait pas ce qui se passe sur le terrain. Il préfère aller construire un terrain de football qui, au fait, n'est pas une priorité pour la communauté. Et c'est pour cela que le projet devient un échec.

En somme, pour X, la façon dont le gouvernement fonctionne serait l'une des causes de l'échec des projets de développement.

Pour appuyer ses constations et sa pensée, X nous donne l'exemple d'un projet initié par le Gouvernement sans consultation de la population et qui a échoué.

Je vous donne un exemple d'un projet qui s'est fait dans [un des villages du nord du Togo. Dans ce village], ils ont une culture, qui est que « deux trous ne se rencontrent pas ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Il y a eu un projet que le gouvernement a mis sur pied [dans la région] pour construire des latrines, les WC. Dans la culture [de cette région], les deux trous ne se rencontrent pas. Donc le WC c'est un trou et l'anus c'est un autre trou. Et la femme, c'est trois. Les gens voient les latrines bien construites. Mais ils passent à côté pour aller faire leur besoin dans la brousse. Dès le départ, le gouvernement n'a pas consulté la base. (...) Le gouvernement a mis sur pied le projet mais ce fut un échec parce que les gens ne fréquentaient pas les latrines. Actuellement les latrines sont toujours là. C'est un exemple parmi tant d'autres.

Le projet a échoué parce que les habitants de ce village n'ont pas été consultés par le gouvernement. Il aurait su alors que dans leur culture, 'deux trous ne se rencontrent pas', et aurait cherché des solutions plus adéquates à cette situation.

De toute évidence, pour nos deux interviewés, le gouvernement togolais a eu des manquements, tant dans son fonctionnement que dans la définition des priorités du développement. Le résultat semble être le même : toujours des projets qui échouent ou qui ont peu d'utilité pour la population. Pour eux, donc, la définition des projets de développement doit passer par une connaissance de la

situation du pays et des besoins de la population. La prochaine section fait état de cette vision. Nous verrons que la prochaine micro-situation qui ressort de leurs interviews concerne les méthodes qu'ils préconisent pour l'élaboration des projets de développement.

#### 4.2.2. Micro-situation numéro 2 : ce qui devrait être fait à la place : mise au point d'une méthode pour créer des projets de développement

Notre deuxième micro-situation porte sur la méthodologie que nos deux participants souhaitent utiliser pour mener à bien leurs projets de développement. Après avoir constaté des manquements ou des mauvais fonctionnements, nos participants expliquent ce qui devrait être fait et comment y arriver. Comme précédemment, nous analyserons d'abord la méthode qu' Y préconise lors de son interview. Ensuite, nous verrons le point de vue d'X.

##### 4.2.2.1. La méthode de Y. : consulter d'abord la population avant tout montage de projet de développement

Y a une vision de sa fonction qui convoque la population. Il nous explique alors comment l'État devrait monter des projets de développement.

J'ai constaté - et j'ai essayé [de faire en sorte] que les projets que l'État devait financer, [soient] conçus par la population à la base, qu'ils soient au moins pensés ou identifiés par celle-ci. (...) Mais, il fallait que la population à la base ou bien les bénéficiaires du projet ou des actions de l'État participent à la définition, à la conception de ces projets.

C'est seulement, après consultation des populations, que :

les techniciens et les ministères peuvent élaborer des projets. (...) Une fois que la population a identifié cela, les membres du gouvernement peuvent revenir aux techniciens des différents ministères sectoriels. Si c'est un projet agricole, si c'est un barrage, si c'est une école à construire par exemple, il faut que la population soit associée. Après ça, le ministère de l'Éducation peut agir en ce qui concerne les écoles ou bien pour un projet agricole pour le Ministère de l'agriculture. C'est après à eux, les ministères, de mettre sur pied le projet, de l'élaborer d'une manière conceptuelle ou technique.

Une fois le projet monté selon les besoins identifiés par une population choisie, les membres du ministère pertinent, peuvent aller rechercher « le financement pour développer le projet. » Ainsi, la recherche de ressources ne doit servir qu'à permettre la réalisation des projets qui auraient été « identifiés au préalable. »

#### 4.2.2.2. La méthodologie du participant X. : pour lui aussi, le développement passe par la base

Sa réflexion sur la manière d'initier des projets découle de son expérience sur le terrain au contact des populations.

Au fait, j'ai fait des recherches pour l'université de Lomé. Moi-même, ayant travaillé pour des organismes à but non lucratif, j'ai eu l'occasion de rencontrer les paysans et plusieurs associations de groupes communautaires qui sont sur le terrain et qui travaillent dans le domaine du développement. (...) J'ai vu les populations s'organiser par elles-mêmes, mais comment appuyer le passage du micro au meso, puis au macro-institutionnel. (...) Donc, il est essentiel que les initiatives remontantes (depuis la base, depuis les quartiers ou villages, depuis les femmes, etc.) soient au centre du dispositif de coopération et du développement.

Ainsi, la population doit être consultée avant que le projet soit élaboré.

En abordant un projet, on constate qu'il faut un développement ascendant. Pour monter un projet, il faut d'abord consulter la population : quels sont les intérêts de la population ? De quelles structures a-t-elle besoin ?... C'est cet intérêt qui va les motiver à s'impliquer dans ce genre de projet. Et effectivement, j'ai eu gain de cause en procédant de cette façon.

Ensuite, après avoir recueilli les préoccupations de la population concernée, le gouvernement, ou tout autre organisme d'aide, peut intervenir et monter des projets de développement. Le respect de ces conditions permettra la réussite du projet.

Les interventions devraient résulter d'un diagnostic concerté avec la population, prendre en compte des problèmes d'ensemble et ceux de certains groupes (femmes, jeunes, etc.), réunir les conditions externes et internes de

mise en place des programmes, à savoir, un environnement socio-économique sécurisé et une cohérence entre dispositif et objectifs et enfin prévoir des dispositifs de suivi et d'évaluation.

Si nous revenons sur l'exemple du projet de latrines, la raison principale de son échec est imputable à la prise de décision par le haut, par le gouvernement, et à la non consultation des villageois.

S'ils étaient allés rencontrer la population [du village au nord du Togo], on leur aurait expliqué la culture, le bien fondé de celle-ci, que pour elle la construction de latrines n'était pas une priorité. (...) Dans la culture de ces habitants, il n'y a pas de latrines. Le gouvernement m'avait mandaté pour voir pourquoi la population n'utilisait pas les latrines. C'était finalement la conclusion : 'deux trous ne se rencontrent pas, parfois c'est trois'. Ce qui fait que le projet a été un échec. S'ils avaient consulté la base, il n'aurait pas eu ce problème.

Ainsi, selon lui, « les actions devraient reposer sur une bonne compréhension des situations rencontrées et sur la prise en compte des savoirs locaux et des stratégies des acteurs concernés. »

Il semble, pour nos deux participants, que la solution, pour qu'un projet de développement réussisse, passe par la consultation de la population. Selon X, la population est capable de s'organiser si elle en sent le besoin afin de mener des actions utiles pour elle-même. Elle serait, alors, tout autant capable d'identifier les manques et les besoins à combler selon ses priorités du moment.

#### 4.2.3. Résumé du premier thème : la problématique de l'élaboration des projets de développement au Togo.

Nos deux participants partent du constat qu'au départ il y a une situation problématique concernant le développement de leur pays. Pour tous les deux, que ce soit lors de sa prise de fonction en tant que décideur gouvernemental pour Y ou lors de ses visites au village de son cousin pour X, il semble que le gouvernement (appuyé ou non par des donateurs) ait implanté des projets de développement qui

n'ont pas réussis. Pour nos deux interviewés, ces échecs sont causés par un manque de concertation avec la population bénéficiaire. Leur réflexion sur ce problème les pousse à croire que la clé de la réussite est la consultation de la population. Celle-ci doit être consultée pour aider à définir quel type de projets elle a besoin. C'est seulement, après avoir identifié les priorités avec les bénéficiaires que les projets peuvent être créés en fonction des informations recueillies auprès de ceux-ci. Et, selon Y, c'est seulement à ce moment là que la recherche de fonds peut commencer. La prochaine section nous montre la façon dont ils ont appliqué la méthodologie qu'ils préconisent tous les deux.

### **4.3. Deuxième thème abordé : mise en application sur le terrain de leur vision du montage des projets de développement**

Ce thème regroupe trois micro-situations : leur rencontre avec la population, la mise sur pied du projet et la situation finale : les résultats, le suivi et les appréciations de nos deux acteurs. Nous présenterons chacune des micro-situations, l'une après l'autre, pour les participants Y et X.

#### **4.3.1. Micro-situation numéro 3 : leur rencontre avec la population bénéficiaire**

Cette micro-situation nous explique comment ils ont procédé pour consulter la ou les populations touchées par leur projet ou programme de développement.

##### **4.3.1.1. L'approche des bénéficiaires pour identifier les projets de développement pour Y.**

En tant que Haut responsable politique, Y est convaincu qu'il est primordial d'avoir une appréciation de la situation du pays pour mener à bien sa fonction.

Je crois qu'une personne dans ma situation doit bien connaître les conditions dans lesquelles vit son pays. On ne doit pas se contenter de nos statistiques qui ne sont généralement pas très fiables. Donc, il vaut mieux aller auprès des populations pour connaître leurs conditions de vie et connaître leurs préoccupations dans la vie courante.



Il va donc aller visiter des villages - choisis, au préalable, par les autorités responsables des localités - pour rencontrer leurs habitants.

Avant, on ne voulait pas du tout associer les populations aux programmes, aux politiques. Mais cela a changé. Moi, quand j'étais à ce poste, j'ai sillonné le pays, j'allais dans les villages. Je discutais avec les gens. Je le faisais d'abord pour apprécier la situation du pays au delà des conditions apparentes dans lesquelles la population vivait.

Ensuite, il explique comment se passaient les entrevues avec les populations :

Deux, je voulais discuter avec eux afin de savoir ce qu'ils pensent pouvoir faire pour eux-mêmes. C'est seulement en discutant avec eux que je pouvais savoir. [...] C'était à la population de décider si elle accordait plus d'importance à l'école, au centre de santé ou à l'eau. C'était sous formes d'entrevues non dirigées mais un peu structurées quand même. Tu comprends, ce n'était pas un questionnaire qu'on leur administrait, mais on avait des idées sur lesquelles on fonctionnait. Les priorités identifiées par la population étaient souvent les pistes rurales, l'eau, la santé. Ce sont ces priorités qui revenaient le plus souvent. Je rencontrais les gens du village par groupe ou individuellement choisis au hasard. Comme les gens ne me connaissaient pas, cela permettait de faire des recoupements d'informations. Individuellement cela permettait de confirmer les informations et de faire des recoupements avec ce qui avait été dit en groupe. En groupe, parfois, il y a une personne qui prend la parole et parle pour tout le monde. Je tenais des notes et j'avais des collaborateurs qui tenaient des notes. Quand j'allais voir les populations, elles nous accueillaient assez bien. Bon, c'était un changement par rapport à ce qui se passait avant. C'était la première fois que cela se passait. Cela ne s'était pas vu auparavant.

#### 4.3.1.2. La rencontre avec les habitants du village pour le participant X.

Après avoir constaté que le village aurait besoin d'un dispensaire, X va à la rencontre du Chef du village pour lui expliquer le 'bien-fondé' de son projet.

Cela correspond à mon choix. J'ai voulu procéder comme ça. Quelqu'un d'autre ferait autre chose. La manière dont j'ai procédé est de rencontrer d'abord le chef pour lui dire le bien fondé du projet.

Puis X parle aux hommes et les femmes adultes du village :

Le chef après a convoqué ses notables. Ils se sont réunis, ils se sont donnés rendez-vous et je leur ai expliqué aussi. Les notables étaient des papas et des mamans. (...) J'ai donc rencontré le chef du village. J'ai discuté longtemps avec lui et les notables, comme on dit chez nous. Je lui ai donné mon point de vue sur le dispensaire et comment on peut le construire. Je lui ai demandé ce qu'il préfère, si c'est vraiment une priorité pour eux de construire cette clinique ou dispensaire chez nous. J'ai vraiment reçu l'aval du chef. Cela faisait partie de leurs priorités.

Une fois l'approbation obtenue par le Chef du village et les notables, il rencontre les jeunes :

J'ai ensuite convoqué une réunion des jeunes. (...) J'ai rencontré les jeunes de la population pour les motiver, leur expliquer le bien fondé du projet, quels sont les objectifs que je suis en train de poursuivre. J'ai réunis presque tous les jeunes du village (...) Pourquoi les jeunes ? Parce que c'était eux qui devaient m'aider à mettre sur pied le projet. C'est la procédure que j'ai adoptée. Alors, lorsque j'expliquai aux jeunes le projet, savez-vous le problème que les jeunes m'ont raconté ? ' Nous on aime faire le sport, on a même pas de ballons, on a même pas de chandails, de maillots... C'est déplorable... Est-ce que vous pouvez-nous aider aussi dans ce sens ? ' Je leur ai dit que c'est la moindre des choses. Alors, je suis parti et j'ai acheté les ballons, tout l'équipement, les maillots. Et quand ils ont vu cela, ils étaient tous motivés.

#### 4.3.2. Micro-situation numéro 4 : mise sur pied du projet

Jusqu'à présent nos deux interviewés ont essayé d'appliquer sur le terrain ce qu'ils préconisaient en terme méthodologique pour le développement du Togo. Tous deux sont d'abord allés consulter la population pour connaître ses préoccupations. Ainsi, cette micro-situation présente la phase du montage de projet.

##### 4.3.2.1. Le retour au Ministère : élaboration du projet de développement

Une fois les informations recueillies auprès des bénéficiaires, Y et son équipe faisaient des débriefings avec les ministres concernés. « Il y avait des directions sectorielles comme la direction du Plan, de l'Éducation, de l'Agriculture qui était chargé de discuter entre elles des plans. » Ensuite, chaque projet ciblé par

la population étudiée, était monté par le ministère qu'il touchait. (...) « Une fois qui l'a fait, on fait les arbitraires, c'est-à-dire savoir si cela rentre dans le budget. » Si le projet était approuvé, alors, « c'est au Ministère qui monte le projet à l'exécuter. Si c'est le Ministère de l'éducation qui monte le projet, c'est à lui de s'en occuper. C'est de la responsabilité du Ministère du Plan d'élaborer le programme de développement du pays. »

#### 4.3.2.2. La construction du dispensaire par X.

Il n'a pas encore les fonds nécessaires à l'exécution du projet qui vient d'être approuvé par toute la population. Il se tourne d'abord vers l'État pour obtenir une subvention de sa part. L'État « l'a rejeté parce qu'il a dit qu'il n'a pas les moyens, qu'il n'est pas intéressé... » Il se tourne alors vers la Banque Mondiale où il a des connaissances qui y travaillent et qui peuvent l'aider.

Des contacts sur le plan international. [...] Dans le groupe il y a un québécois... Mais au pays, il y a eu un Malien, un Sénégalais qui travaillent à la Banque Mondiale. Comme ils ont lu ce projet, ils l'ont soumis à l'approbation. J'ai reçu une subvention de 60 000 \$ US.

Le Chef du village l'aide aussi en lui donnant un terrain.

Deux lots pour construire le dispensaire, enfin la clinique. Il nous a donné 2 lots... C'était gratuit, on n'a pas payé. [...] Au pays, c'est les chefs, les notables qui sont propriétaires des terrains. [...] Le gouvernement n'a rien à voir avec ce terrain. À moins que le gouvernement confisque une partie du terrain... Sinon les terrains, ce sont les notables, les chefs qui les vendent. C'est comme cela que ça marche au Togo. Donc, le chef m'a donné deux lots de terrain, et il fallait aussi du sable qu'il m'a aidé à me procurer aussi.

Le participant X. nous explique que dès le départ, il avait décidé de miser sur la transparence du projet envers la population villageoise et sur toute sa participation.

Dès le début, il n'y a pas de motivation. J'ai vu alors qu'il fallait motiver ces jeunes en leur fournissant ces équipements sportifs. C'était un élément primordial. La participation était très importante. (...) Tous ont compris que c'était important. [...] Alors j'ai invité les mamans, les jeunes dames. Je leur

ai donné de l'argent pour faire leur préparation, la nourriture, la restauration. Tout le village était impliqué dès le début. À tous, je leur ai tout expliqué pour savoir l'objectif que nous voulions atteindre. Je leur ai expliqué ce que j'étais en train de faire et le projet auquel ils allaient participer. Donc ils étaient au courant de tout. Même la subvention que j'ai reçue, j'en ai parlé. La transparence, j'aime travailler aussi comme ça.

Une fois les habitants du village motivés et prêt à l'aider, ils constituent une équipe de volontaires.

Il y a une partie du projet qui demande du bénévolat de la part des gens qui devaient donner un peu de leur temps mais qui seraient tout de même rémunérés par une compensation per diem. Il fallait les convaincre. C'est le bien fondé du projet. [...] J'avais 100 bénévoles disponibles qui travaillaient. J'ai prévu le per diem pour ces jeunes afin de les motiver : 500\$ chaque fois que l'un d'eux venait. En fait, j'ai dit 500\$, mais c'est 500 francs CFA. Et, c'est comme ça que j'ai procédé, simplement. J'ai échelonné le projet sur 3 mois. Et en 3 mois, on l'avait achevé. La construction était faite et tout était ok. On a fait l'inauguration en invitant les membres de la Banque Mondiale qui sont venus. Et cela s'est bien passé.

Le budget du projet prévoyait aussi le recrutement d'un médecin et de deux infirmières :

Cela faisait partie du budget de mon projet aussi. Alors j'ai invité un médecin que je connais qui habitait la ville d'Atakpamé à venir. Il y avait deux infirmières qui étaient là. Et c'est dans le budget prévu, que j'ai fait leurs salaires. Elles travaillaient là et le médecin venait. Au fur et à mesure, le projet avançait. [...] Mais au début pour un délai de 3 mois, c'était pris dans mon budget. En fait, j'ai eu une entente avec le médecin. Le médecin est un ami à mon frère. Ce médecin était aussi intéressé parce qu'il a les membres de sa famille dans ce milieu.

Sur le terrain, nos deux participants ont essayé d'appliquer la méthode qu'ils préconisaient pour l'élaboration de projets de développement. Le participant X réussit à édifier son dispensaire à l'aide de la population. Y, après consultation de la population, permet le montage d'un programme de développement réfléchi et plus adéquat par rapport aux attentes des bénéficiaires vus en entrevue. La dernière micro-situation est celle de l'épilogue. Qu'est devenu le dispensaire du village du cousin de X. ? Fonctionne-t-il toujours ? Et la méthode introduite par le Haut

responsable gouvernemental Y., a-t-elle porté ses fruits ?

#### 4.3.3. Micro-situation no. 5 : Réalisation, suivi et appréciation de leur expérience

Cette dernière micro-situation de notre deuxième thème nous rend compte de ce qu'il advient du projet réalisé et nous permet de savoir si un suivi a été mis en place pour assurer sa continuité. Les participants, brièvement, nous donnent aussi leur appréciation de leur expérience vécue.

##### 4.3.3.1. L'introduction d'une nouvelle méthode au Gouvernement pour Y

Au cours de son interview, Y nous a, donc, parlé de sa contribution au Gouvernement. Sa méthode lui a permis de prioriser les projets de développement avant la recherche de ressources. Ainsi, les projets de développement étaient d'abord réfléchis selon les informations récoltées auprès des populations du Togo.

C'est la méthode que j'ai introduite. J'aurais pu rester dans mon bureau, avec mes collaborateurs et élaborer le programme. J'ai utilisé cette méthode pour la plupart des projets que j'ai fait mais pas pour tous. [...] Généralement, au Ministère du Plan, il y a des projets déjà existants qui prennent plusieurs années. Par exemple pour faire une route, cela prend plus qu'une année. Il y a donc, des ressources qui sont déjà affectées. Il reste une partie des ressources seulement pour l'année en cours. La méthode que j'ai utilisée l'a été pour les nouveaux projets. Moi, mes actions étaient ponctuelles, pour des urgences. C'était mon initiative, mon idée, et non celle du Gouvernement, d'aller voir les populations. [...] En participant, j'ai constaté que les pays ont plus besoin de réfléchir sur les projets. [...] Je crois que la réflexion interne et la participation des gens aux projets, aux programmes de développement est capitale pour le développement d'un pays.

Cela lui a aussi permis d'élaborer des projets d'investissements « avec beaucoup moins de ressources ».

Mon sentiment était que notre pays peut beaucoup mieux faire par rapport aux ressources qu'on avait. De plus, il fallait un peu plus d'effort de réflexion sur le développement. Je crois que notre pays peut beaucoup mieux faire. Par rapport à d'autres pays, on traîne. Nous sommes trop pris par l'idée de mobiliser des ressources.

Le plus important est que, durant son mandat, la parole a été donnée aux bénéficiaires :

J'ai réussi, au moins, à faire pencher la balance pour que ce soit les bénéficiaires qui définissent leurs projets. [...] Pour moi, c'est ce que je t'ai dit, le développement doit être initié, pensé par la population elle-même. En principe, dans un système mieux organisé, il ne me revenait pas de le faire. [...] Il faut des équipes professionnelles pour faire ce travail, pour faire cette étude. Et c'est ce qui se fait actuellement avec les documents de stratégies de réduction de la pauvreté. On fait des enquêtes auprès des populations pour identifier leurs besoins, placer leurs priorités. Le gouvernement doit rechercher le moyen pour le faire.

Cependant, il explique qu'après l'exécution du projet par le ministère concerné, il n'y avait pas de réel suivi:

En principe, le Ministère du Plan avec le Ministère des finances et le Ministère Technique doit faire le suivi sur le terrain pour voir l'exécution des projets... Mais, compte tenu [du fait] qu'il y avait beaucoup de petits projets et que les capacités humaines du Ministère du Plan étaient limitées, les suivis n'étaient pas très rigoureux. Cela aussi, c'est une des faiblesses des politiques du développement du Togo. Il n'y a pas de suivi rigoureux compte tenu du manque de capacités humaines et techniques des différents ministères.

Comme convenu, le mandat de Y ne dura qu'un an, le temps de la transition et du changement de pouvoir.

Je crois, que si j'avais eu beaucoup plus de temps, j'aurais fait beaucoup plus que ce qui a été fait. [Comme], le budget d'investissement est révisé chaque année, je n'ai pu faire qu'un budget d'investissement, ce qui ne m'a pas permis de poursuivre l'action. [...] Un programme d'investissement pour le faire c'est comme un budget, vous ne le changez pas tous les jours. J'ai quand même réalisé beaucoup de choses. J'ai senti que dans le domaine éducatif, il fallait faire beaucoup de choses.

#### 4.3.3.2. La construction du dispensaire : une réussite pour X.

Pour l'interviewé, X l'objectif premier de pouvoir donner les premiers soins est atteint :

Actuellement l'hôpital est toujours ouvert. Il fonctionne bien. [...] Finalement, j'ai réussi. C'était un succès. [...] Ce que j'ai apprécié, au moins, c'est qu'il y a des femmes qui accouchent là-bas, le paludisme est traité au dispensaire... C'est l'essentiel.

Le dispensaire est constitué d'une équipe de gens présents dès le début du projet :

Oui j'ai une équipe que j'avais constituée mais je l'ai rendu autonome. Les membres de l'équipe me font des comptes rendus s'ils le veulent bien. Mais ils sont obligés de rendre compte au Responsable du milieu. [...] Ce sont des gens qui maîtrisent bien le projet.

Il a même réussi à ce que « le gouvernement soit vraiment intéressé, parce qu'il a vu qu'il y a un atout, un intérêt. à ce projet. » C'est le Gouvernement Togolais qui a pris le relais et qui le fait fonctionner.

Et, Donc, j'ai soumis une demande, s'il peut m'envoyer un médecin et puis un infirmier ou une infirmière. Il l'a traité. Il a fait le suivi et après 6 mois, il a envoyé un médecin et des infirmières.

Mais, le dispensaire manque quand même d'équipements pour qu'il puisse fonctionner parfaitement.

Maintenant, je suis en train de voir, mais je suis pris par le temps, s'il faut retourner au pays pour savoir ce qu'on peut faire dans ce sens. J'essaie de contacter certains médecins ici mais ce n'est pas aussi évident. Surtout avec la politique togolaise. Il y a des gens qui sont réticents. Il n'y a pas de sécurité au pays. J'aimerais leur faire visiter les lieux mais... [...] Bien sûr, moi j'ai fait le choix de contacter d'abord les médecins parce que c'est d'abord dans le domaine de la santé. Et les médecins ont déjà une idée... Mon objectif est de faire un jumelage avec une ville d'ici... Ce sont les démarches que j'entreprends. Ce n'est pas évident au Québec. Ici, on joue beaucoup sur les relations. Les relations et les contacts. Ici c'est très important. J'ai préféré donner une copie du projet aux médecins. Ils l'ont lu. Ils l'ont trouvé intéressant. Ils ont vu comment les choses évoluent. Ils ont même vu les photos. Je pense, après cette étape, aller contacter les organismes internationaux, comme l'ACDI, Médecins Sans Frontières. Cela fait partie de mes démarches actuellement. Je prévois le faire.

#### 4.3.4. Résumé du second thème : Mise en application de leur vision du

## développement

Dans le thème précédent, les participants X et Y ont avancé une méthode, une réflexion sur la manière de procéder pour réaliser un projet de développement. Ce thème-ci, nous démontre que la méthodologie à laquelle ils ont réfléchi est adéquate pour concevoir un projet de développement. Y, en tant que Haut décideur politique en charge de la politique du développement du Togo, a conçu de multiples projets avec 'sa méthode' qu'il a introduite au ministère. C'est d'abord connaître la situation du pays, de la population et ses conditions de vie. Ce sont elles qui vont déclencher l'élaboration d'un projet, puis, ensuite, la recherche de ressources et non le contraire. Pour X, son idée part aussi de la consultation de la population. Comme il fréquente régulièrement ce milieu, il a pu discuter avec les habitants de leur préoccupation sur l'accès aux soins primordiaux. Il savait, donc, qu'un dispensaire serait utile, voire primordial, pour la santé des habitants du village de son cousin. Il consulte tout de même le Chef du village et les notables afin de confirmer que le dispensaire fait parti de leurs priorités. C'est seulement après leur approbation qu'il se met en quête de fonds et qu'il commence la construction avec l'aide de tout le village. Pour nos deux passeurs, les actions qu'ils ont menées sont des succès et ils semblent satisfaits de ce qu'ils ont pu faire. Ils ont contribué à apporter des améliorations dans le quotidien des populations togolaises.

Le chapitre suivant présente notre interprétation ou notre analyse des deux récits. À l'aide de la théorie de la Réception Active, nous essaierons de dégager les éléments qui feront partis de leur représentation du concept de 'développement' pour le Togo. Nous verrons aussi s'il existe des similitudes dans la représentation de nos deux participants. À partir de là, nous pourrons évaluer la pertinence de notre hypothèse émise dans le cadre théorique qui est que leur perception/représentation du développement est fonction de leur carte-écran-radar, c'est-à-dire, de leur éducation et de leur socialisation au sein de leur communauté



togolaise et de leur expérience de vie, mais aussi, suite à leur migration, du milieu d'accueil québécois/canadien, où ils interagissent présentement.

## CHAPITRE V

### L'INTERPRÉTATION DES RÉCITS LA REPRÉSENTATION DU 'DÉVELOPPEMENT' DU TOGO DE NOS DEUX PASSEURS TOGOLAIS

Ce dernier chapitre va nous permettre de répondre à notre question centrale : « comment les deux passeurs togolais que nous avons rencontrés conçoivent et se représentent le développement du Togo ? ». En découpant les conversations en micro-situations, le précédent compte-rendu (Ch. 4) nous a permis d'identifier les points principaux de la pensée des interviewés. Nous essaierons donc ici d'entrevoir leur représentation du développement, à l'aide de la mise en situations faite dans l'analyse. Nous verrons, aussi, si leur perception / représentation du développement est fonction de leur carte-écran-radar façonnée par leur éducation et leur socialisation au sein de leur communauté togolaise ainsi que par le milieu où ils ont été accueillis comme immigrants : le Québec/Canada, où ils interagissent présentement. Nous supposons que c'est par l'intermédiaire des conditions psychosocioculturelles de son existence que le Togolais du Canada se représente le concept de développement.

#### **5.1. L'élément déclencheur de leur réflexion sur le développement au Togo : le constat d'échec des projets de développement**

Le premier thème nous révèle que la représentation que les deux passeurs ont du développement découle du constat de la situation développementale à laquelle

ils ont été confrontée, que ce soit en travaillant comme Grand décideur national pour Y ou en construisant un dispensaire pour X.

#### 5.1.1. Une représentation du développement initié par la base

Y note, à la prise de sa fonction au Gouvernement, que l'échec des projets de développement au Togo est imputable au manque de réflexion sur ce qui serait à faire pour le développement du pays. La mission principale de sa fonction était d'aller trouver des ressources financières auprès des bailleurs de fonds. C'est, seulement après, que les projets étaient pensés et montés. Quant à X, il remarque au fil de ses visites à sa famille qu'il est difficile de se faire soigner dans le village. Même pour recevoir les premiers soins pour guérir une simple piqûre d'insecte ou pour accoucher pour les femmes, il faut se déplacer jusqu'à la ville la plus proche qui se trouve à 5, voire 6 kilomètres, du village sur des routes impraticables. Pour lui, tout part de cette situation 'déplorable'. Ces situations primaires qu'ils nous décrivent, proviennent des choix du Gouvernement Togolais en matière de développement qui s'avèrent inadéquats, ne correspondant pas aux besoins des populations.

Y insiste beaucoup sur les ratés du Gouvernement. Premièrement, celui-ci accorde beaucoup d'importance à la quête de ressources au lieu de chercher à savoir ce dont son pays a besoin. Ensuite, une fois que les ressources sont là, ce sont souvent les donateurs qui vont fixer les priorités développementales en fonction de leurs intérêts, sans tenir compte de la situation du pays. Ces propos rejoignent ce que nous avons constaté dans nos lectures concernant la machine du développement que ce soit au niveau International ou au niveau du Togo. Les bailleurs de fonds apportent l'argent et, de ce fait, imposent aux PED des projets et une vision du développement qui est surtout fonction de leurs intérêts.

De son côté, X a remarqué que le Gouvernement Togolais n'a construit que des écoles dans la région. Il explique que le gouvernement fonctionne souvent de la sorte. Les dirigeants prennent des décisions dans leurs bureaux sans être venu voir ce qui se passe effectivement sur le terrain. Cela nous rappelle la politique de développement du Togo basée sur l'industrialisation et la recherche de capitaux, celle des 'Éléphants Blancs' dont nous parlions plus haut. C'est, donc, au regard de nombreux échecs de projets de développements gouvernementaux que X et Y vont nous expliquer que, pour eux, le développement doit s'initier en consultant la 'base', la population.

#### 5.1.2. Leur vision du développement : la consultation préalable des bénéficiaires des projets de développement

Leur réflexion sur le développement fait suite à leur constat d'une situation critique. Pour Y, ce constat s'est fait au cours de son expérience en tant que Décideur gouvernemental. Pour X, c'est à partir de ses connaissances acquises à l'Université et au cours de ses expériences professionnelles qu'il remarque que quelque chose ne fonctionne pas lorsque le gouvernement met en place des projets. Y nous explique ainsi que les projets de développement du Gouvernement devraient être conçus, en tout premier lieu, par la population. Ce sont les bénéficiaires qui doivent les identifier en fonction de leurs besoins. X est lui aussi convaincu de cette approche. La réussite d'un projet passe par la consultation de la population concernée. Tout comme Edward A. Shils et de Morris Janowitz, qui ont mis en avant l'importance de connaître les destinataires des 'messages' avec leur exemple de 'l'effet boomerang' - les Allemands se sont servis des informations fournies par la campagne de propagande des Alliés pour les contrer, nos deux participants vont accorder la parole aux bénéficiaires des projets de développement. Tous deux vont chercher à comprendre les préoccupations et les attentes de la population togolaise pour l'un et des habitants du village de son cousin pour l'autre. La réussite d'une action développementale passe d'abord par la connaissance de la

situation quotidienne des personnes aidées et des priorités qu'elles identifient pour faire face à leur situation.

De plus, nous remarquons que pour X, cette réflexion sur le développement n'est pas nouvelle. Il nous explique qu'il est parvenu à cette conclusion en travaillant pour le compte d'un des départements de recherche de l'Université de Lomé quand il était étudiant et, plus tard, en travaillant pour des organismes à but non lucratif. Il a vu les populations s'organiser et mener à bien des actions développementales pour elles-mêmes. Ces informations nous aident à comprendre d'où vient sa conception du développement. Son bagage scolaire/universitaire et ses diverses expériences professionnelles, comme celles de l'installation des latrines dans le village au nord du Togo, ont structuré sa représentation du développement. Celle-ci est, donc, conditionnée par sa carte-écran-radar dont nous parle Ravault qui est, rappelons le, une grille de décodage qui se forme au fil de notre apprentissage socio-éducatif. Y, lors de son expérience professionnelle en tant que Décideur gouvernemental, remarque que, pour réussir, les actions développementales doivent être utiles à la population qui en bénéficie. Sinon, elles ne servent à rien et sont un gaspillage des ressources financières. Sa représentation du développement est conséquente de son observation faite sur les échecs des projets de développement initiés par le Gouvernement togolais.

Nous constatons, alors, pour ces deux passeurs, que le sens qu'ils accordent au mot développement provient de l'interprétation qu'ils ont faite des situations de développement 'déplorables' auxquels ils ont été confrontés. Par conséquent, leur représentation du développement résulte « à un niveau plus interne, (...) [de leur] 'système d'interprétation régissant [leur] relation au monde et aux autres, orientant et organisant les conduites et les communications sociales'. »

La prochaine section porte sur la réalisation de leur conception. Nous y verrons de quelle manière la vision du développement, issue de leur 'weltanschauung', est applicable sur le terrain.

## **5.2. De la réflexion à la pratique : élaboration de projets de développement**

L'application sur le terrain de leur vision du développement, décrite précédemment, regroupe les trois micro-situations suivantes : la rencontre des populations, la mise sur pied du projet et la situation finale (résultats, suivis et appréciations). Nous avons déjà établi, selon leurs propres dires, que la réussite de tout projet de développement passe d'abord et avant tout par la consultation de la population. Nous verrons comment ils s'y sont pris pour arriver à créer des projets de développement que l'on peut considérer comme adéquats puisqu'ils s'avèrent utiles à la population.

### **5.2.1. La recherche des priorités établies par les populations aidées**

En premier lieu, Y et X vont voir les populations qui seront bénéficiaires de la réalisation des projets. Nous noterons tout de même une différence dans la procédure de consultation. C'est parce que Y souhaite avoir une appréciation de la situation par les Togolais qu'il décide d'aller à la rencontre des habitants des villes et villages. Il dit qu'il a, tout de même, des lignes directrices à partir desquelles il va tenter d'obtenir, de clarifier et de classer les dires des populations. Il est évident, toutefois qu'il ne part pas avec un projet précis en tête. Il ne va pas consulter les populations pour savoir si tel ou tel village cadre bien avec un projet qui serait déjà monté. Tandis que X, quand il rencontre les villageois, il a déjà une idée du projet qu'il veut mettre en place. Mais, il est important de comprendre que X connaît bien le milieu puisqu'il y va fréquemment pour rendre visite à sa famille. Il n'a pas, d'abord, pensé à construire un dispensaire et, ensuite, pris le village de son cousin, pour l'y construire sous prétexte qu'il correspond aux critères du projet. Il n'est pas

étranger à ce village. Il s'y intéresse depuis longtemps parce qu'il a de la famille qui y habite. Nous comprenons alors que les visites familiales au village l'ont aidé à connaître, de façon assez précise, les besoins et les attentes des habitants. La décision de construire un dispensaire vient de son constat spontané de la situation sanitaire du village. De plus, il nous explique que les villageois venaient souvent lui parler de ce problème. Son intérêt est, dans un premier temps, personnel, certes, mais il comprend aussi très bien l'avantage que présente la construction du dispensaire pour tous les habitants du village, voire de la région.

Tout comme Cortès qui essaya d'appréhender le monde socio-culturel des Indiens dans la Conquête de l'Amérique, telle que la présente Tzvetan Todorov, nos deux participants cherchent à entrevoir ce qui est important pour les populations togolaises, dans le cas de Y, et pour les habitants du village, dans celui de X. Cette connaissance de l'autre nous apparaît, alors, comme un facteur primordial dans la façon dont ils élaborent des projets de développement, et à fortiori, dans leur représentation du développement. Pour nos passeurs, il est évident qu'un projet de développement doit être 'contextualisé' ou, en d'autres termes, adapté à la situation des bénéficiaires. Il ne doit pas émerger de conceptions externes s'inscrivant dans la vision du monde de quelques étrangers.

Pour réaliser cette représentation, Y utilise des entrevues non dirigées qui donnent de la latitude aux interviewés pour s'exprimer. Il les rencontre en groupe et, ensuite, individuellement pour s'assurer de la validité des propos tenus en groupe. Il a donc un réel souci de cerner les préoccupations de chaque personne interrogée avant de choisir le type de projet qui sera adéquat à telle ou telle communauté.

De même, X se préoccupe de savoir si le dispensaire serait une première nécessité pour le village. Il voit d'abord le chef du village qui consulte, ensuite, les notables. Il reconnaît que cette manière de procéder correspond à son choix et

qu'un autre aurait pu faire autre chose. Mais, selon sa connaissance des us et des coutumes togolaises, le chef du village est la personne la plus importante et influente. Le droit coutumier y est encore fortement présent. Les villageois vont encore consulter leur chef pour résoudre des problèmes ou pour régler les affaires courantes de la vie quotidienne. La décision du chef du village est reconnue, écoutée et appliquée par les habitants du village. Le fait que X soit allé le consulter est donc une marque de respect pouvant permettre la réalisation de son projet. Au Togo, et surtout dans les villages, il y a encore une forte hiérarchisation des personnes dont il faut tenir compte. C'est ce que X a fait. Lui-même étant Togolais et venant de cette région, il sait que cette manière de faire lui permettra de mettre toutes les chances de son côté pour mettre sur pied le dispensaire. C'est ce dont nous parle Ravault à travers son concept de Réception Active. Nos actions émanent de notre compréhension du monde. Notre carte-écran-radar va influencer notre manière d'appréhender les choses et donc notre façon d'agir. Même si X n'explique pas la dynamique qui sous-tend sa façon de concevoir le monde et d'y agir, c'est la connaissance de ses propres coutumes qui l'a poussé à demander d'abord l'avis du chef puis celui des notables.

De leur côté, les deux passeurs interviewés ont aussi, spontanément consulté les populations afin d'en appréhender la 'weltanschauung' ou 'carte-écran-radar'. Ils sont aussi à la recherche du sens qu'elles projettent sur leur quotidien. Nous voyons, encore, que le bagage psychosocioculturel des populations influence leurs décisions et leurs manières de faire. C'est ce phénomène que cherche à expliquer Ravault par sa théorie de la R.A.. Pour mieux agir et interagir, la prise en compte des représentations du monde (et donc du développement) qu'ont les différents acteurs est primordiale voire essentielle. Les actions que nous menons prennent un sens précis dans une situation précise et ce, pour chacune des personnes concernées.



### 5.2.2. Le développement : c'est l'affaire de tous !

Pour Y, c'est seulement après avoir identifié les priorités établies par les bénéficiaires que les projets peuvent être montés. Aidé de ses collègues et des autres ministres, il pourra enfin discuter du programme de développement de façon concrète et non à partir de suppositions. Ce n'est que dans un deuxième temps que la recherche de fonds doit être entamée. C'est alors et alors seulement qu'elle s'articule sur un programme de développement viable et utile à la population togolaise. La connaissance des donateurs ou de bailleurs de fonds ne devient importante qu'à ce moment-là. Les techniciens et les professionnels nécessaires pour les projets ne sont choisis qu'après avoir réfléchi sur le projet de développement à faire.

De même et à une échelle plus petite, X a besoin de l'aide de tout le village pour construire le dispensaire. Sachant qu'il ne dispose pas de gros moyens, il informe et motive chaque habitant pour qu'il comprenne 'le bien-fondé' du projet. Il mise sur la carte de la transparence pour établir une relation de confiance saine entre les villageois et lui. Il vient en aide aux jeunes qui ont besoin d'équipement sportif. Il donne de l'argent aux femmes pour qu'elles puissent préparer à manger pour tous les participants à la construction. Comme l'a fait Y, c'est après avoir reçu l'accord de la population pour la construction du dispensaire qu'il va chercher les ressources financières. Puisque le Gouvernement togolais ne peut le subventionner, il utilise ses relations à la Banque Mondiale pour obtenir une somme de soixante mille dollars. Il fait de même pour recruter un médecin. C'est par l'intermédiaire de son frère qu'il trouve un médecin intéressé parce qu'il a aussi de la famille dans ce village.

Nous voyons que X, ne pouvant être aidé par le Gouvernement, recourt à son réseau de relations aussi bien au niveau international (amis à la Banque Mondiale) qu'au niveau local (ami médecin de son frère). Cet exemple explicite le premier

palier de la théorie de la R.A. Sa connaissance de l'autre, de son entourage et des personnes qui pourraient l'aider lui donne les moyens d'agir efficacement et de trouver des solutions malgré les obstacles. Il sait que la Banque Mondiale accorde des subventions à des projets de développement. Grâce à son frère, il sait qu'il pourra intéresser un médecin à son initiative. De plus, il sait, et il a beaucoup insisté sur ce facteur, qu'il fallait motiver et faire participer la population à son projet dès le départ. Pareillement, Y savait que le plus important n'était pas de contacter les donateurs parce qu'il se doutait qu'il arriverait à en trouver, une fois le projet élaboré avec l'approbation des bénéficiaires. Il nous explique qu'à ce moment là, le Togo recevait beaucoup d'aides d'un peu partout. Il avait compris que la priorité ne devait pas être placée sur la recherche de ressources. De par sa connaissance du fonctionnement de l'aide internationale, il a pu mettre la priorité sur l'élaboration des projets de développement. Cette section nous fait comprendre que la représentation du concept de développement est aussi affiliée à l'idée que tous les acteurs intéressés doivent être partie prenante et intervenir lors de l'élaboration des projets. Que ce soit les bénéficiaires, les initiateurs, les professionnels requis, etc., tout le monde a un rôle à jouer pour que les projets de développement prennent vie. Ce n'est plus seulement au sommet de la société que le choix de développer telle ou telle chose se décide. La participation et la parole sont accordées à ceux qui vont bénéficier des projets.

### 5.2.3. Le développement par la base : un choix couronné de succès

Les expériences des deux interviewés ont réussi. Leur manière de procéder a permis de monter des projets en phase avec les attentes et les besoins des populations concernées. Y regrette même de n'avoir pu rester plus longtemps pour faire encore plus pour le pays. Durant la courte durée de son mandat, il a tout de même permis aux bénéficiaires des projets d'identifier leurs priorités en matière de développement. Qui d'autre que les récipiendaires peuvent savoir ce qu'il leur faut ? Ni les ministres dans leurs bureaux, ni les bailleurs de fonds qui doivent avant

tout se préoccuper de leurs intérêts. En quelque sorte, il a donné une raison d'être à la recherche de ressources. Pour X, la construction du dispensaire du village où demeure son cousin a été un véritable succès. Même des membres de la Banque Mondiale sont venus à l'inauguration. L'objectif de l'édification du dispensaire est atteint. Il procure les premiers soins de base aux résidents de ce village ainsi qu'à ceux des villages voisins. Certes le dispensaire manque encore d'équipements, mais là, X puise encore dans ses ressources et fait encore appel à ses relations personnelles.

Maintenant qu'il habite à Montréal, il sait qu'il est possible de jumeler une ville québécoise à son village togolais et la région qui l'entoure. Il sait qu'ici, les hôpitaux ont plus de moyens. Il sait aussi qu'il est plus facile d'obtenir des fonds au Québec. Il sait que, s'il intéresse les médecins à sa cause, il aura des alliés qui pourront l'aider dans ce projet. Nous retrouvons ici, le caractère hybride de notre participant. Il n'habite plus le Togo mais continue à mener des actions pour son pays et plus précisément pour le dispensaire du village de son cousin. Comme sa carte-écran-radar s'est sûrement modifiée du fait de sa migration au Canada et qu'il a intégré certaines composantes de la société et de la culture québécoise, il a pu comprendre l'avantage qui résulterait d'un jumelage entre une ville du Québec et le village togolais où il est intervenu.

Cela reprend l'idée de 'bricolage de l'imaginaire collectif' dont nous parle Appadurai. Évidemment, ici, c'est seulement X qui a 'bricolé son imaginaire' en le poussant, dans un premier temps, à émigrer au Canada. Puis, il va se servir de ce renouveau identitaire pour assurer le succès complet de son projet en trouvant des partenaires québécois pour financer l'achat d'équipements médicaux pour le dispensaire. Ce changement dans sa carte-écran-radar nous rappelle aussi la théorie de la R.A. au second degré, telle que Ravault la conçoit. En intégrant de nouveaux éléments représentatifs de la société canadienne, cela va le pousser à remettre en

question sa vision du monde, et ici, du développement pour le Togo, qui jusqu'ici s'était faite à partir de la société togolaise et de son imaginaire. Ainsi, il essaie d'agir en fonction de sa nouvelle grille de décodage reformatée. Elle lui permettra de poser des actes d'autant plus efficaces qu'ils feront simultanément appel aux deux fondements (togolais et canadien) de sa *weltanschauung*. En essayant de faire un jumelage entre une ville du Québec et le village Z au Togo, X nous démontre qu'il a fort bien intégré certaines pratiques d'aide du Canada au développement international. Il sait qu'en intéressant les membres du conseil municipal d'une ville du Québec, il aura plus de chances de récolter les fonds nécessaires à l'achat des équipements dont a besoin le dispensaire du village de son cousin togolais.

Grâce à la mise en situation que nous avons pratiquée, on a aussi trouvé que nos deux interviewés partagent de nombreux aspects de leur représentation du concept de développement. Pour eux deux, l'idée de développement provient d'abord du constat par des populations d'une situation critique. Nos participants remettent, alors, en contexte l'origine du problème à résoudre. Que ce soit au niveau national (Y) ou local (X), c'est l'émergence d'une telle situation qui va pousser à vouloir initier un projet de développement. Par rapport à ce qui a déjà été fait dans le pays, leur grille de décodage psychosocioculturelle va leur permettre de comprendre que la population doit être consultée. C'est elle qui, après avoir identifié les problèmes et après les avoir classés selon leur importance, doit imaginer et concevoir les projets de développement dans la réalisation desquels ils devront aussi être impliqués. Pour nos deux passeurs, le développement doit être initié à la base par le destinataire/bénéficiaire du projet. Ils concluent donc tous deux que seul le bénéficiaire peut savoir ce dont il a besoin, puisqu'il vit quotidiennement la situation critique à laquelle le projet est sensé remédier. Et, pour eux deux, la recherche de fonds qui doit s'inscrire dans cette vision, n'est qu'une démarche secondaire et consécutive à l'identification du projet par la population concernée. Au niveau subséquent de la quête des bailleurs de fonds, c'est parce

qu'il connaît le mode de fonctionnement de l'aide internationale pour l'un ou parce qu'il connaît les capacités et les possibilités d'action de son réseau de relations pour l'autre, que nos passeurs pourront agir efficacement et faire avancer leur(s) projet(s).

En conséquence, la représentation du développement de nos deux participants est avant tout un construit qui résulte de leur appréhension psychosocioculturelle du monde, de leur environnement proche ainsi que des diverses expériences sociétales dans lesquelles ils ont été impliqués.

Nous pouvons donc amplement confirmer la pertinence de notre hypothèse, et dire que la représentation que se font nos passeurs du concept de 'développement' 'est fonction de leur carte-écran-radar, qui a été façonnée au travers de leur éducation et de leur socialisation au sein de la communauté togolaise, et de leur expérience de vie dans ce milieu. La deuxième partie de notre hypothèse, reliée à la réception active au second degré, ne touche toutefois que X. C'est par sa migration, et son nouveau milieu social, le Québec/Canada où il interagit présentement, que sa représentation du concept de 'développement' a évolué et s'est modifiée pour inclure simultanément et même combiner la connaissance des représentations des bénéficiaires togolais et des pourvoyeurs de fonds du Québec et de la Banque Mondiale. Dans ce cas là, il y a bien développement de la R.A. au second degré (impliquant un changement de personnalité et de carte-écran-radar de l'acteur) comme Ravault l'entend.

## CONCLUSION

« In contrast with the more economical and politically oriented approaches in traditional perspectives on development (modernization and dependency), the central idea in alternative, more culturally oriented versions (multiplicity) is that there is no universal development model that leads to sustainability at all levels of society and the world, that development is an integral, multidimensional and dialectic process that can differ from society to society, community to community, context to context. In other words, each society and community must attempt to delineate its own strategy to sustainable development. This implies that the development problem is a relative problem and that no one society can contend that it is 'developed' in every respect. »

Jan Servaes

En réalisant ce mémoire nous souhaitons savoir de quelle manière les membres de la diaspora togolaise pouvaient aider les citoyens du Togo à mieux développer leur pays. Comme nous l'avions mentionné au début, ce travail est une amorce de ce qui pourrait être fait en matière de développement international en se fondant sur la théorie de la Réception Active vue par Ravault. Les résultats auxquels nous arrivons ici ne peuvent être généralisés à l'ensemble des membres de la diaspora togolaise. Ce ne sont là que des pistes de réflexion qui permettent d'ajuster ou d'améliorer ce qui se fait en matière de développement international.

Dans un premier temps, nous aimerions revenir sur la recherche proprement dite et les difficultés rencontrées. Normalement, nous espérions avoir des 'récits de vie' à analyser. Mais, pour des raisons de disponibilité et des limites de temps de la part des participants, nous n'avons pu effectuer que des 'interviews semi-directifs focalisés' sur des tâches temporaires et circonstanciées. C'est pourquoi nous

avons alors préféré parler de ‘conversations’ ou d’entretiens de recherche. Néanmoins, ceux-ci sont intéressants et comportent des éléments importants et éclairants qui nous permettent de prétendre que les résultats obtenus contribuent significativement à la réflexion académique sur le développement.

Ainsi, nous avons pu souligner qu’une des raisons majeures de l’échec des projets de développement, qu’ils soient fondés sur un modèle diffusionniste ou sur celui de la communication participative, est la vision ‘top-down’ qui, hélas, perdure encore. Les projets sont pensés et montés par les organismes d’aide qui se fient à leurs propres études des besoins des bénéficiaires. Ensuite, ces projets sont généralement imposés aux récipiendaires ou, parfois, la population est consultée, partiellement et toujours *a posteriori*, pour savoir si cela lui convient.

Nous pensions alors que, si les projets de développement émanaient des bénéficiaires de l’aide, ils auraient plus de chance de réussir. En partant des éléments de la théorie de la R.A. vue par Ravault, nous théorisons que seule la personne aidée sait ce dont elle a besoin et est en mesure d’établir les priorités parmi les gestes à poser pour améliorer son quotidien. En effet, d’après Ravault, l’être humain appréhende le monde selon sa propre carte-écran-radar ou sa grille de décodage psychosociale et culturelle. Chaque être humain a donc sa propre vision du monde, pour reprendre Nick Lacey (‘ways of seeing’). Il n’y a pas qu’une seule manière de voir les extériorités du monde, il y en a autant qu’il y a d’êtres humains.

Aussi, nous souhaitons savoir comment des Togolais vivant au Canada, pourraient aider, de façon efficiente, la population du Togo à se développer. Nous notions que la machine du développement requiert d’une part des aidants, des donateurs (les bailleurs de fonds) qui proviennent souvent des pays du Nord et, d’autre part, les bénéficiaires de l’aide qui sont souvent les PED comme le Togo. La culture hybride des immigrants togolais au Canada ou, comme nous les avons

nommés, des ‘passeurs’ pourrait être un atout non négligeable dans le fonctionnement des rouages du développement. Comme ils sont nés et ont grandi au Togo, ils ont une bonne connaissance de la société togolaise, de ses mœurs et de sa culture. De plus, comme ils ont choisi de venir vivre et de s’installer au Canada – pays bailleur de fonds – ils ont une plus ou moins grande connaissance de cette société. Nous nous sommes, donc, concentrés sur deux passeurs d’un haut niveau d’éducation qui ont aussi à leur actif d’importantes expériences professionnelles dans le domaine du développement. Ce sont des personnes qui sont encore très engagées dans la société togolaise et qui réfléchissent à la manière de la développer tant sur le plan national que local. Ainsi, nous nous sommes efforcés d’appréhender leur ‘ethnoscape’ (Arjun Appadurai) ou leur compréhension du développement pour le Togo. Notre problématique visait donc à savoir comment ces deux passeurs togolais conçoivent et se représentent le développement au Togo.

Parmi les points saillants de notre étude, nous remarquons que nos interviewés ont tous deux commencer par consulter ou vivre avec la population. Ils ont cherché à connaître la pensée des futurs bénéficiaires de l’aide pour élaborer des projets de développement efficaces susceptibles d’améliorer le quotidien de la population togolaise. Ils ont mis en avant le savoir basé sur le sens commun de la population togolaise. Il l’ont considéré comme tout aussi important, voire plus pertinent, que le savoir théorique du Gouvernement Togolais ou des grandes institutions internationales de développement. En cela, leur démarche conforte ou s’inscrit dans la théorie de la R.A. Celle-ci postule en effet qu’il est primordial et indispensable pour tout décideur/acteur de connaître la manière dont lui-même et les autres personnes impliquées dans l’intervention projetée, construisent leur vision du monde, s’il souhaite poser des gestes gagnants et ce, autant dans la vie quotidienne que dans le développement international.

Au niveau de la critique de notre démarche, nous devons constater que la



manière dont les deux passeurs interviewés présentent leur expérience de développement semble un peu trop parfaite, voire sans faille et confirme en tous points la posture théorique de l'auteure, tant sur le plan de la compréhension de la communication que sur celui de l'élaboration des stratégies de développement. Ainsi Y a amplement insisté sur le fait qu'il s'était lui-même déplacé pour aller voir les populations alors qu'il était un Grand décideur gouvernemental. Peut-être avons nous eu beaucoup de chance de tomber sur l'un de ces rares décideurs/leaders qui croient qu'il faut aller à la rencontre des personnes qu'ils dirigent pour mieux les comprendre.

Nous pourrions, aussi, imputer le parcours sans faute des deux passeurs dans le champ du développement international à un manque de rigueur méthodologique de la chercheuse. Celle-ci aurait pu, de ce fait préparer et ajuster ses interviews afin que les répondent décrivent leur réalisations en tombant dans le panneau de ce que les épistémologues qualifient de « désirabilité sociale » (en donnant des réponses que la chercheuse souhaite obtenir sans que ces dernières reflètent vraiment leur expérience passée). Nous avons mentionné plus haut que nous nous sommes heurté à des difficultés pour passer de la théorie à la pratique sur le terrain, que ce qui devait être des récits de vie est devenu de simples conversations. Nous aurions dû sûrement les pousser à détailler encore plus chaque étape de leurs expériences. Mais comme nous l'avons souligné, notamment pour Y, il avait été difficile, voire impossible d'obtenir un récit exhaustif de leur expérience. Nous avons du souvent les relancer par des questions pour les pousser à rentrer dans le cœur du sujet ou pour détailler certains faits. Si nous prenons l'exemple de X, nous avons dû poser deux autres questions avant de savoir qu'il est allé voir le chef du village et les notables du village... Cela démontre aussi qu'il est difficile de trouver des participants désireux de se dévoiler spontanément face à une personne inconnue.

Même si nos résultats sont partiels et incomplets, rien ne permet de croire qu'ils soient biaisés et constituent une version inversée des faits. Quelles que soient leurs limites, les résultats de notre recherche renforcent, dans un premier temps, notre idée que le développement ne peut réussir en suivant une vision universelle et unique, applicable à tous les pays. Ils nous permettent de comprendre que le développement d'un pays, d'un village, d'une localité doit être pensé en fonction de la spécificité de ce pays, de ce village ou de cette localité. Il doit émaner directement des populations intéressées. Comme Ravault l'explicite dans la théorie de la R.A., il faut d'abord que la population aidée apprenne à se connaître elle-même et priorise ses besoins. Ensuite, si cela lui est nécessaire, elle doit recourir aux bailleurs de fonds qui pourraient l'aider à réaliser son projet efficacement. À cette fin, si l'on fait référence à la R.A., elle doit s'efforcer de connaître la vision du monde et le mode de fonctionnement des bailleurs de fond. Et c'est surtout dans cette dernière démarche que des membres de la diaspora, les 'passeurs' vivant au pays des bailleurs de fond, pourraient intervenir avec le plus de pertinence. Comme 'la Malinche' dont parle Tzvetan Todorov dans La conquête de l'Amérique, les passeurs informeraient la population qui veut élaborer son projet sur la 'carte-écran-radar' et les attentes des pourvoyeurs de fonds du pays où ils vivent.

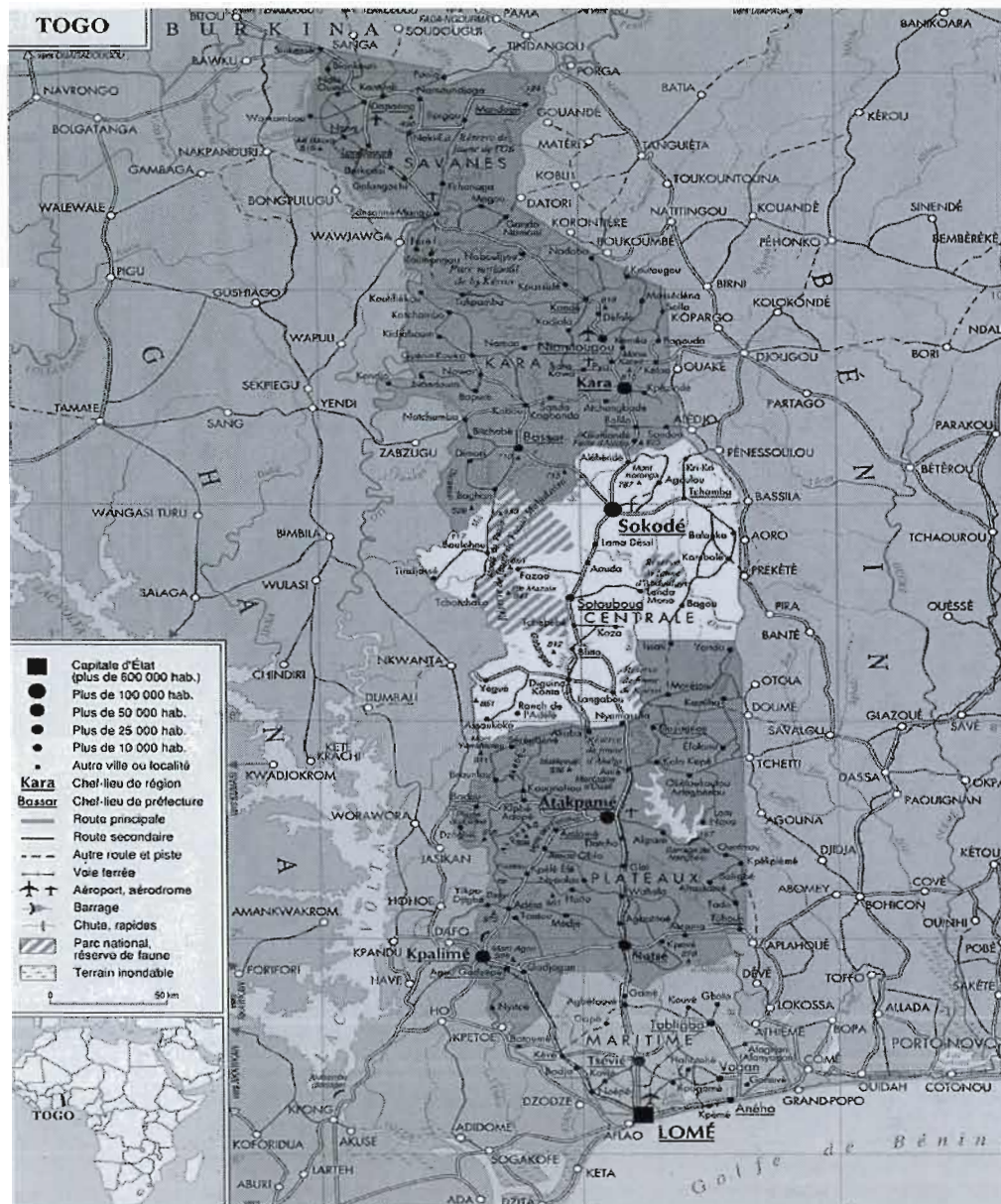
Cette petite différence - la prise en charge par la population elle-même de l'établissement des priorités de son développement et la connaissance du contexte conceptuel des bailleurs de fond – est ce qui pourrait faire que les projets de développement réussissent de façon durable. Évidemment, cela impliquerait un changement de mentalité de la part des populations des PED. Elles ne devraient plus attendre que l'aide vienne de l'extérieur, mais bel et bien, commencer à réfléchir comment ils souhaitent se développer et s'aider eux-mêmes. C'est ce que préconisait la déclaration de Paris de 2005 sur l'efficacité de l'aide et qui semble encore bien difficile pour les PED à appliquer. C'est aussi la population qui devrait prendre en main son avenir sans attendre que son gouvernement ou qu'un

organisme d'aide extérieur vienne initier le projet. Les concepts clés de la théorie de la R.A. pourraient leur donner les moyens de savoir ce qu'elle veut et de comprendre le fonctionnement des étrangers qui gèrent l'aide au développement international.

Aussi, comme notre recherche ne concerne que deux togolais du Canada, nous pourrions l'étendre à d'autres 'passeurs' vivant dans d'autres pays de l'Occident afin de savoir si leur lieu de migration est un facteur prépondérant sur leur manière de percevoir le développement pour le Togo. Dans le même ordre d'idées, nous pourrions aussi interroger les Togolais vivant au Togo et qui n'ont jamais émigré et même pensé à le faire ou encore, à l'inverse, certains dirigeants des organismes d'aides internationaux. Les conclusions de ces recherches pourraient être des ressources intéressantes à la fois pour les Togolais mais aussi pour les bailleurs de fonds qui comprendraient mieux comment la population togolaise se représente le développement. Cela permettrait, d'un côté comme de l'autre, de mieux se connaître pour agir plus efficacement dans l'implantation d'un développement durable.

## APPENDICE A

## Carte du Togo et de ses régions



## APPENDICE B

Carte des ethnies du Togo



## APPENDICE C

### COURRIEL DE PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Je me présente : Diane Bikor. Je suis présentement une maîtrise en communication internationale à l'Uqam.

Mon mémoire porte sur le développement international et plus précisément celui du Togo. Mon mémoire traite du développement international depuis ces débuts (avec l'APD), les bailleurs de fond (Banque Mondiale, les gouvernements et les ONG entre autres) et les pays aidés qui finalement ne voient toujours pas les retombées de cette aide sur leurs sociétés, ou de façon très minime. Je m'intéresse aux causes des échecs et le rôle de la communication qui a véhiculé cette idéologie du développement "à l'occidental".

Je souhaite, à travers ce mémoire entrevoir au plus que possible, en tout cas pour les acteurs togolais qui ont immigré ici, leur perception du concept développement : comment le perçoivent-ils ? Quelle est leur idée là dessus ? À cette fin, je souhaite interroger des personnes qui ont participé à des actions développementales ou qui ont réfléchi sur ce sujet et qui ont une certaine expérience en dedans. Je souhaite donc vous interviewer sur le développement du Togo.

Vous pouvez me rejoindre soit en répondant à cet email soit par téléphone.

Merci de l'intérêt que vous porterez à ma requête.

J'attends de vos nouvelles bientôt.

Diane.



## APPENDICE D

### **Formulaire de Consentement à la recherche menée par Diane Bikor-Aziankou pour son mémoire présenté à la Maîtrise en communication internationale.**

Je viens par la présente, vous demander de participer à ma recherche pour mon mémoire présenté à la Maîtrise en communication internationale sur le développement du Togo.

Je soussignée, Diane Bikor-Aziankou, déclare faire une recherche sur la perception/la ou les représentations que les participants ont sur le développement du Togo. La méthodologie utilisée est le récit de vie. Chaque participant aura à me raconter une expérience de leur vie qui correspondrait à leur façon d'entrevoir le développement pour le Togo. Les interviews des participants se feront en une seule fois et selon la durée de leur histoire. Cependant, je pourrais les recontacter tout au long de ma démarche de collecte d'informations pour leur faire approuver la retranscription de leur récit ou pour le compléter si besoin est. Les participants auront à me consacrer un peu de leur temps non seulement lors de l'interview mais aussi après, pour faire un suivi et pouvoir les impliquer dans ma démarche universitaire. Ils recevront une copie de leur retranscription à chaque étape pour confirmer la fidélité de leur pensée. Ils pourront avoir une copie du travail final, c'est-à-dire du mémoire, après la présentation au jury.

Les participants sont libres de ne pas participer au projet, de s'en retirer en tout temps sans perdre de droits acquis et d'avoir en tout temps de véritables occasions de revenir ou non sur leur décision.

Je tiens à préciser aux participants qu'il est possible que les résultats de la recherche (des récits de vie) soient utilisés à des fins de commercialisation et de publication. Par conséquent, ils peuvent, s'ils le désirent, demander à garder l'anonymat (toute information susceptible de dévoiler leur identité) pour des raisons de confidentialité. Ils pourront mentionner leur choix ci après.

\_\_\_ J'autorise Diane Bikor-Aziankou à divulguer toutes les informations concernant mon identité (notamment mon nom), qui seront récoltées lors des interviews pour le récit de vie. Je m'engage ainsi à ne pas la poursuivre lors de la publication du mémoire pour diffamation ou pour tout autre type de plainte.

\_\_\_ Je n'autorise pas Diane Bikor-Aziankou à divulguer toutes les informations pouvant dévoiler mon identité (notamment mon nom), qui seront récoltées lors des interviews pour le récit de vie. Elle pourra cependant utiliser toutes informations non confidentielles et nécessaires à la poursuite de l'écriture de son mémoire.

\*\*\*\*\*

Je soussigné ....., avoir pris connaissance de ce formulaire et consens à prendre part à la recherche de Diane Bikor-Aziankou selon les modalités décrites ci-dessus.

Fait à Montréal, le ... juillet 2009

La chercheuse, Diane Bikor-Aziankou

Le participant (Nom, prénom)



TABLEAU RÉSUMÉ DES THÈMES ET DES MICRO-SITUATIONS

| THÈMES                                                             | MICRO-SITUATIONS                                                                                           | PARTICIPANT Y.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| La problématique de l'élaboration des projets de développement     | <p><u>No. 1 :</u><br/>Situation initiale : Constat d'une situation présente à changer</p>                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise de ses fonctions au gouvernement et constat de sa politique de développement :</li> <li>. insiste trop sur la mobilisation des ressources</li> <li>. pas de réflexion et de vision du développement</li> <li>. les ressources acquises n'appuient aucun programme de développement</li> <li>. seulement quand les ressources sont obtenues que l'on réfléchit à faire les projets</li> <li>. une population indolente qui attend que le gouvernement fasse tout</li> <li>- Fonctionnement procédurale du montage des projets inversé :</li> <li>. les actions et les projets de développement émanent plus du ministère où il opère que des ministères sectoriels qui devraient élaborer les projets</li> <li>. les donateurs viennent avec leurs ressources et identifient leurs projets</li> <li>. les projets manquent de cohérence dans la sélection des priorités du pays</li> </ul> |
|                                                                    | <p><u>No. 2 :</u><br/>Ce qui devrait être fait : Méthodologie pour monter des projets de développement</p> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Sa vision de sa fonction :</li> <li>. les projets que l'État finance devraient être conçus par la population à la base : réfléchis ou identifiés par celle-ci</li> <li>. à partir de ces informations, les ministères, de manière conceptuelle ou technique, peuvent élaborer les projets identifiés par cette même population</li> <li>. et c'est à ce moment que l'on peut aller rechercher le financement pour développer le projet</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Mise en application sur le terrain de leur vision du développement | <p><u>No. 3 :</u><br/>Rencontre des populations</p>                                                        | <ul style="list-style-type: none"> <li>. Appréciation de la situation du pays, connaître les conditions dans lesquelles la population vit et ses préoccupations</li> <li>. Sillonne tout le pays, visite les villages choisis par les autorités responsables des localités, pour aller à la rencontre des gens</li> <li>. Discussion avec les intéressés afin de savoir ce qu'eux-mêmes pourrait faire pour améliorer leur situation : interrogés en groupe d'abord puis individuellement</li> <li>. Prise de note par lui et ses collaborateurs</li> <li>. Bon accueil des populations de leur initiative</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|                                                                    | <p><u>No. 4 :</u><br/>Mise sur pied du projet</p>                                                          | <ul style="list-style-type: none"> <li>. Retour au ministère et création des projets</li> <li>. Réunions de débriefings avec ses collaborateurs et les ministres qui sont concernés par le projet</li> <li>. Choix et montage des projets par le ministre concerné, selon les ressources disponibles</li> <li>. Définition des arbitrages, si le projet peut être compté dans le budget</li> <li>. Si approuvé, c'est le ministère qui a monté le projet qui l'exécute</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|                                                                    | <p><u>No. 5 :</u><br/>Situation finale : résultats, suivis et appréciations</p>                            | <ul style="list-style-type: none"> <li>. Sa contribution au ministère :</li> <li>- une plus grande réflexion sur les projets de développement avant l'allocation des ressources</li> <li>- élaboration des projets avec beaucoup moins de ressources</li> <li>- les bénéficiaires des projets les définissent selon leurs besoins</li> <li>. Suivi des projets peu faisable ou peu rigoureux compte tenu des capacités humaines du ministère</li> <li>. Actions limitées pour la durée de son mandat</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |

TABLEAU RÉSUMÉ DES THÈMES ET DES MICRO-SITUATIONS

| THÈMES                                                             | MICRO-SITUATIONS                                                                                      | PARTICIPANT X.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|--------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| La problématique de l'élaboration des projets de développement     | <u>No. 1 :</u><br>Situation initiale : Constat d'une situation présente à changer                     | <p>. Il part d'un constat personnel : - visites fréquentes à son cousin au village</p> <p>- discussions avec les villageois sur le problème des soins : difficulté de se faire soigner à proximité (femmes enceintes, traitement des maladies mineures comme le palu)</p> <p>- nécessite d'aller jusqu'à 5, 6 kms pour se faire soigner</p> <p>- idée de construire un dispensaire au village</p> <p>. Le gouvernement n'a construit que des écoles dans la région :</p> <p>- car ne consulte pas la population pour faire ses projets</p> <p>- exemple des latrines dans un des villages du Nord comme échec de projet initié par le gouvernement</p>                             |
|                                                                    | <u>No. 2 :</u><br>Ce qui devrait être fait :<br>Méthodologie pour monter des projets de développement | <p>. Une réflexion découlant de son expérience sur le terrain au contact des populations :</p> <p>- pour lui, le développement doit être local qui part de la base vers le haut de la société : la population doit être consultée en premier lieu et ensuite le gouvernement peut intervenir en fonction des préoccupations de celle-ci</p> <p>- exemple de l'échec du projet dans le village du Nord : la population aurait dû être consultée</p> <p>. Les actions développementales doivent tenir compte de la situation locale et des savoirs locaux déjà présents sur place</p>                                                                                                |
| Mise en application sur le terrain de leur vision du développement | <u>No. 3 :</u><br>Rencontre des populations                                                           | <p>. <b>Avant Projet</b> : - rencontre du chef du village</p> <p>- qui ensuite convoque les notables (hommes, femmes du village) pour discuter du bien fondé de son projet : fait-il parti des priorités du moment pour les villageois ?</p> <p>- obtient leur consentement</p> <p>- rencontre avec les jeunes pour expliquer le projet et leur implication : ils vont aider à construire le dispensaire</p>                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|                                                                    | <u>No. 4 :</u><br>Mise sur pied du projet                                                             | <p>. <b>Recherche de fonds</b> : - demande à la Banque Mondiale : a des connaissances auxquelles il soumet son projet qui est approuvé. Il reçoit 60 000 dollars.</p> <p>- don d'un terrain et du sable par le chef du village</p> <p>. <b>La construction du dispensaire</b> : - implication de toute la population qui a bien compris sa nécessité</p> <p>- une équipe de 100 bénévoles (per diem de 500 Frcs CFA)</p> <p>- inauguration avec les membres de la Banque Mondiale</p> <p>- recherche d'un médecin et d'infirmières : trouve ami de son frère, médecin qui a de la famille dans ce village et 2 infirmières (leur salaire est prévu pour 3 mois dans le budget)</p> |
|                                                                    | <u>No. 5 :</u><br>Situation finale : résultats, suivis et appréciations                               | <p>. Le dispensaire fonctionne toujours bien jusqu'à présent</p> <p>- a une équipe autonome composée de personnes déjà présentes au début du projet, qui le maîtrisent et qui rendent des comptes</p> <p>. Le Gouvernement a pris le relais et le fait fonctionner</p> <p>. Mais manque d'équipements : cherche de l'aide auprès des médecins du Québec</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |

## BIBLIOGRAPHIE

### Monographies

- Anthony, Giddens. 1984. *La Constitution de la Société : Éléments de la théorie de la structuration*. Paris : Presses Universitaires Française, 474 p.
- Appadurai, Arjun. 2005. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Édition Payot & Rivages, 322 p.
- Azoulay, Gérard. 2002. *Les théories du développement. Du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 332 p.
- Baudet, Pierre, Jessica Schafer et Paul Haslam Paul. 2008. *Introduction au développement international : Approches, acteurs et enjeux*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 507 p.
- Bolay, Jean-Claude. 2004. « Globalisation du monde, développement durable et coopération scientifique ». In *Coopération et développement durable. Vers un partenariat scientifique nord-sud*, sous la dir de Jean-Claude Bolay et Magali Schmid (dir. publ.), p. 11 - 40. Lausanne (Suisse) : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Deschamps, Jean-Claude et Pascal Moliner. 2008. *L'identité en psychologie Sociale : des processus identitaires aux représentations sociales*. Paris : Armand Colin, 186 p.
- Garfinkel, Harold. 1967. *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs (N.J.) : Prentice-Hall, 288 p.
- Gauthier, Benoît (dir. publ.). 2003. *Recherche Sociale. De la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy (Qué.) : Presses de l'Université du Québec, 619 p.

- Gendreau-Massaloux, Michèle. 2006. « Préface ». In *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan et Carmen Rico de Sotelo (dir. publ.), p. VII - XVII. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gilroy, Paul. 1997. « Diaspora and the detours of identity ». In *Identity and difference*, sous la dir. de Kathryn Woodward (dir. publ.), p. 299 - 346. Londres : The Open University-Sage.
- Hall, Stuart. 1990. « Cultural identity and diasporas ». In *Community, Culture, Difference*, sous la dir. de Rutherford Jonathan (dir. publ.), p. 9 - 27. Londres : Lawrence and Wishart.
- Kä, Mana. 1991. *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Paris : Les Éditions du Cerf, 226 p.
- Fall, Khadiyatoulah, Danielle Forget et Georges Vigneaux. 2005. *Construire le sens : Dire l'identité. Catégories, frontière, ajustements*. Laval : Les Presses de l'Université de Laval, 109 p.
- Kiyindou, Alain. 2006. « De l'usage des médias alternatifs pour le développement ». In *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan et Carmen Rico de Sotelo (dir. publ.), p. 63 - 76. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lacey, Nick. 1998. *Image and Representation. Key concepts in media studies*. New-York : St.Martin's Press Inc., 266 p.
- Lê Thành, Khôi. 1992 *Culture, créativité et développement*. Paris : L'Harmattan, 224 p.
- Mattelart, Tristan. 2007. « Médias, migrations et théories de la transnationalisation ». Chap in *Médias, migrations et cultures transnationales*, sous la dir. Mattelart, Tristan, (dir. publ.), p. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
- \_\_\_\_\_. 2007. *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris : Édition La Découverte, 128 p.
- Menthon, Jean. 1993. *À la rencontre du... Togo*, Paris : L'Harmattan, 271 p.

- Mowlana, Hamid. 1996. *Global communication in Transition : End of Diversity ?* California : Sage, 232 p.
- Molino Jean et Raphaël Lafhail-Molino. 2003. *Homo Fabulator. Théorie et analyse du récit*. Boucherville (Qué.) : Leméac, 381 p.
- Morin, Edgar. 1981. *Pour entrer dans le XXIe siècle*, Paris : Éditions Seuil, 400 p.
- Mucchielli, Alex. 1983. *L'analyse phénoménologique et structurale en sciences humaines*. Paris : Presses Universitaires de France, 324 p.
- \_\_\_\_\_. 1991. *Les méthodes qualitatives*. Coll. « Que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France, 128 p.
- \_\_\_\_\_. 2005. *Étude des communications : Approche par la contextualisation*. Paris : Armand Colin, 264 p.
- Naji, Jamal Eddine. 2002. « Un levier de développement à trois volets : information, éducation, communication (IEC) », In *La communication Internationale. Mondialisation, acteurs et territoires socioculturels*, sous la dir. de Gilles Brunel et Claude-Yves Charron (dir. publ.), 309 p. Boucherville (Qué.) : Gaëtan Morin Éditeur.
- Orofiamma, Roselyne. 2002. « Le travail de la narration dans le récit de vie ». In *Souci et soin de soi, Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*, sous la dir. de Christophe Niewiadomski et Guy de Villers (dir. publ.), p. 163 – 191. Paris : L'Harmattan.
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli. 2008. *L'analyse quantitative en sciences humaines et sociales*, 2<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin, 315 p.
- Pascal, Moliner (dir. publ.). 2001. *La dynamique des représentations sociales. Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 303 p.
- Peneff, Jean. *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*. Paris : Armand Colin, 144 p.
- Piveteau Alain. 2007. « Entre État et marché. Les ONG de développement face à la critique ». In *L'Afrique des associations. Entre culture et développement*, sous la dir. de Diop Momar-Coumba et Jean Benoist. p. 269 – 292. Paris : Karthala et Crepos.
- Ravault, René-Jean. 1996. « Développement durable, communication et réception

active », in *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet Sévigny (dir. publ.), p. 59 - 79. Sainte-Foy (Qué.) : Presses de l'Université du Québec.

\_\_\_\_\_. 2006. « Penser la décision et critiquer la communication ». In *Politique, communication et technologies, Mélanges en hommage à Lucien Sfez*, sous la dir. d'Alain Gras et Pierre Musso (dir. publ.), p. 255 -267. Paris : Presses Universitaires Françaises.

Schramm, Wilbur. 1966. *L'information et le développement national : le rôle de l'information dans les pays en voie de développement*, Paris : UNESCO, 354 p.

Schütz, Alfred. 2008. *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences sociales*. Préface de Michel Maffesoli. Paris : Klincksieck, 286 p.

Servaes, Jan. 2000. « Communication for development in a global perspective. The role of governmental and non-governmental agencies ». Chap. in *Walking on the Other Side of the Information Highway : Communication, culture and Development in the 21st Century*, sous la dir. de Servaes Jan, p. 47-60. Pennang : Southbound.

Sogge, David. 2003. *Les mirages de l'aide internationale. Quand le calcul l'emporte sur la solidarité*. Montréal : Écosociété, 330 p.

Sormany, Pierre. 1996. « Quelques enjeux autour des communications, de la culture et du développement international ». In *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet-Sévigny (dir. publ.), p. 7 – 20. Ste-Foy (Qué.) : Presses Universitaires Québécoises.

Thayer, Lee. 1987. « Communication : Sine Qua Non of the Behavioral Sciences ». Chap in *On Communication, Essays in understanding*, pp. 65-91. Ablex, Norwood, N.J.

Todorov, Tzvetan. 1982. *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris : Éditions du Seuil, 278 p.

Walt Whitman Rostow. 1962. *Les étapes de la croissance économique*, Paris : Éditions du Seuil, 252 p.

Yoon, Chin Saik. 2000. « Development Communication in Asia ». In *Walking on the Other Side of the Information Highway : Communication, culture and*



*Development in the 21st Century*, sous la dir. de Servaes Jan, p. 33-46.  
Pennang : Southbound.

## Périodiques

Ang, Ien. 1993. « Culture et communication. Pour une critique ethnographique de la consommation des médias dans le système médiatique transnational ». *Hermès : À la recherche du public, Réception, télévision, médias*, nos. 11-12, traduit de l'anglais par la Maîtrise de traduction de l'université de Liège et Daniel Dayan, 1992, p. 75 – 93.

Assogba, Yao et Koffi R. Kékeh. 1994. « Animation, Participation et hydraulique villageoise en Afrique : Étude d'un exemple au Togo ». *Centre Sahel : Dossiers, études et formation*, no.31, Septembre, 128 p.

Assogba, Yao. 2002. « Et si les Africains de la diaspora étaient des acteurs du développement de l'Afrique ? ». *Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, Série Recherches*, no 25, Juillet, 17 p.

Gogué, Tchabouré Aimé et Kodjo Evlo. 2008. « Togo: Lost Opportunities for growth ». *Country Case Studies : The Political Economy of Economic Growth in Africa, 1960–2000*, Volume 2, chap. 14, p. 471 - 507.

Hall, Stuart. 1994. « Codage/Décodage ». *Réseaux*, no. 68, p. 27 -39.

Iwata, Takuo. 2000. « La Conférence nationale souveraine et la démocratisation au Togo : du point de vue de la société civile ». *Africa Development*, vol. XXV, nos. 3 & 4, p. 135 - 160.

Jacquinet, Geneviève. 1976. « Langages, apprentissage et théorie de la représentation ». *Revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information : Les Représentations*, vol. VI, no. 2/3, p. 223 - 264.

Jensen, Klaus Bruhn et Karl Erik, Rosengren. 1993. « Cinq traditions à la recherche du public ». *Hermès : À la recherche du public, Réception, télévision, médias*, nos. 11-12, p. 281 - 310.

Jodelet, Denise. 1976. « Traitement de la notion de représentation sociale ». *Revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information : Les Représentations*, vol. VI, no. 2/3, p. 15 - 41.

Mowlana, Hamid. 1979. « Technology versus Tradition : Communication in the Iranian Revolution ». *Journal of communication*, vol. 3, Été, p.107-112.

Ravault, René-Jean. 1986. « Défense de l'identité culturelle ». *International Political Science Review : Politics and the new communications*, vol. 7, no. 3, July, p. 251- 280.

Watson, John B. 1913. « Psychology as the behaviorist views it ». *Psychological Review*, vol.20, p. 158-177.

### Actes de colloque

Ravault, René-Jean. 1990. « La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice ? », in *Technologies et symboliques de la communication, Colloque de Cérisy-la-Salle* (juin 1988), sous la dir. de Lucien Sfez et Gilles Cloutée, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, p. 53 - 64.

\_\_\_\_\_. 1994. « Hégémonie des communications mondiales ou triomphe des cultures locales par la réception active ? (De la nécessité d'une mise au point) », in *Les sciences de l'information et de la communication : Approches, acteurs, pratiquées depuis vingt ans*, Neuvième Congrès des Sciences de l'Information et de la Communication (Toulouse, 26-27-28 mai 1994), Toulouse (France), Région Midi Pyrénées, p. 435 - 445.

\_\_\_\_\_. 2008. « Et si on reprenait le débat... au début ? Répondre à la question de la diversité culturelle à partir de l'étude de la communication intrapersonnelle ! », in *David contre Goliath, La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO*, sous la dir. d'Yves Théorêt, (dir. publ.), Montréal, Éditions d'Hurtubises, HMH, p. 311 - 344.

### Publications gouvernementales et internationales

Nations Unies, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED). 2008. *Rapport 2008 sur Les Pays Moins Avancés. Croissance, pauvreté et modalités du partenariat pour le développement*, New-York et Genève, 215 p.

Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). Étude du Centre de Développement. 2008. *Financer le développement 2008. Appropriation ?*, ISBN :978926406740, OCDE, pp. 1 – 128.



## Ressources électroniques

À propos de Paulo Freire. Brève note d'introduction aux différents « Paulo Freire » (1921-1997), [En ligne] tiré du site de l'Unesco :

[http://www.unesco.org/most/freire\\_paulo.pdf](http://www.unesco.org/most/freire_paulo.pdf), consulté le 20 novembre 2008.

Bessette, Guy. 2004. « Tendances Principales de la communication pour le développement ». Chap. in *Communication et participation communautaire. Guide pratique de communication participative pour le développement*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, [En ligne] Centre de Recherche pour le Développement International : [http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/fr/ev-52226-201-1-DO_TOPIC.html), consulté le 18 novembre 2008.

Servaes, Jan. 2007. « Harnessing the UN system into a common approach on communication for the development ». *International Communication Gazette*, vol. 69 (6), p. 483 – 507. [En ligne] tiré du site Sage Journals : <http://gaz.sagepub.com/cgi/content/abstract/69/6/483>

UNESCO. 1982. *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles*, Mexico City, 26 juillet – 6 août, [En ligne] site de l'UNESCO : [http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico\\_fr.pdf/mexico\\_fr.pdf](http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf), consulté le 10 mai 2007.

Ziegler, Jean. 2002. « Des mercenaires dévoués et efficaces. Portrait de groupe à la Banque Mondiale ». *Monde Diplomatique*, octobre, p. 32 et 33. [En ligne] Site du Monde Diplomatique :

## Sites Internet :

Association le Sourire de Sélassé :

<http://lesouriredeselasse.free.fr/telechargement/ethnies-togo.pdf>, consulté le 25 mai 2009.

Communauté Togolaise au Canada (CTC) :

<http://www.lactc.ca/documents/41.html>, consulté le 10 février 2009.

CNUCED :

<http://www.unctad.org/Templates/webflyer.asp?docid=10141&intItemID=1397&lang=2&mode=highlights>, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2009.

Encyclopédie Universalis :

<http://www.universalis.fr/>

Histoire Afrique :

[www.histoire-afrique.org](http://www.histoire-afrique.org), consulté le 8 mars 2009

Mission Permanente du Togo auprès des Nations Unies :

<http://www.mistg-un.org/generalinfo.html>, consulté le 15 mai 2008.

Nanoviwo :

[http://nanoviwo.site.voila.fr/324\\_histoire\\_togo.htm](http://nanoviwo.site.voila.fr/324_histoire_togo.htm), consulté le 8 mars 2009.

Notes sur le récit de vie par Stéphane :

<http://ts29.free.fr/060406%20Recit%20de%20vie.htm>, consulté le 7 juillet 2009.

ONU :

<http://www.un.org/french/aboutun/uninbrief/development.shtml>

Togo. Sourire de l'Afrique :

<http://www.togo-tourisme.com/togo-tourisme-cartes.php>, consulté le 25 mai 2009.

UNESCO :

<http://portal.unesco.org/fr/ev.php->

[URL\\_ID=29009&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=29009&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html), consulté le

14 août 2008